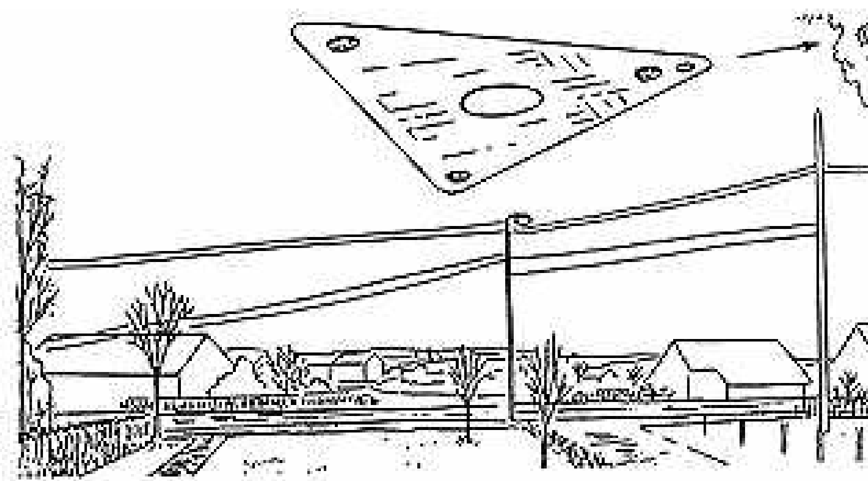
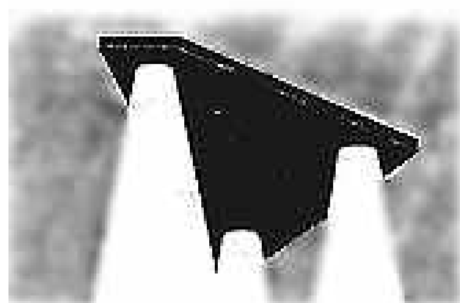
Trimestriel, printemps 2011, 18ème année

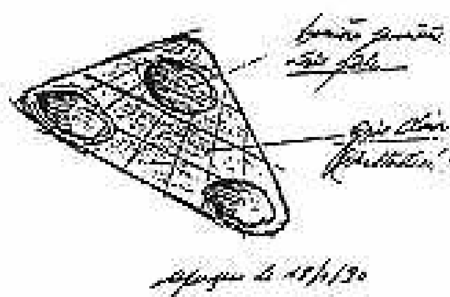
66

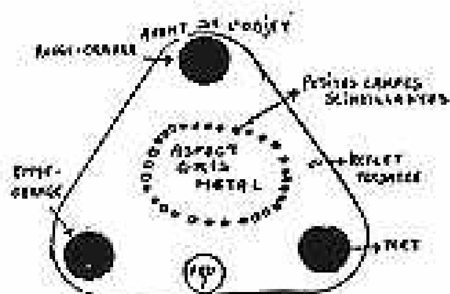
UFOmania

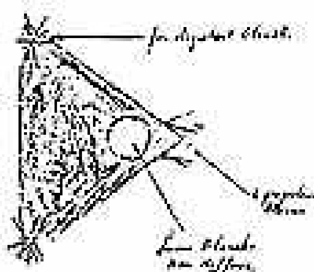
magazine ufologique











Le retour des ovnis belges

ISSN 1254 5112

France métropolitaine 6,25 €
Europe 9,50 € Autres Pays 12,50 €

L'actualité des phénomènes inexpliqués et des apparitions insolites

UFOmania
magazine ufologique

N°66, 18ème année, trimestriel

Sommaire

numéro 66 / printemps 2011

... ligne de conduite

UFOmania magazine est une publication trimestrielle d'informations destinée aux lecteurs passionnés par les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (P.A.N) et autres apparitions insolites. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches menées par différents spécialistes tout en essayant de déboucher sur un débat d'idées constructif.

L'ensemble des données publiées provient de témoignages, d'articles de presse ou de réflexions émanant de nos nombreux correspondants en France et à l'étranger. Ensemble, nous nous efforçons de faire progresser l'étude du sujet en apportant peu à peu des éléments de réponse. Si l'origine de ces phénomènes n'est pas encore clairement identifiée, de nombreuses pistes restent envisageables. Il est donc important de garder l'esprit ouvert afin de mieux appréhender leur signification dans notre environnement immédiat. Les enquêtes sur le terrain constituent notre matière première d'étude. **Les P.A.N sont une réalité et doivent faire l'objet d'une étude rigoureuse.**

ABONNEMENTS

Tarifs 2011

4 parutions par an [printemps, été, automne, hiver]

Abonnement 1 an

France métropolitaine:	25 €
Union Européenne:	38 €
Autres Pays:	50 €

Abonnement 2 ans
8 parutions dont 1 gratuit

France métropolitaine:	45 €
Union Européenne:	68 €
Autres Pays:	92 €
Cotisation de soutien	50 €

Règlement pour la France par chèque, mandat ou virement postal: **CCP 9 161 94 E TOULOUSE**

à l'ordre exclusif de:

PLANETE OVNI
gayo 81120 LOMBERS

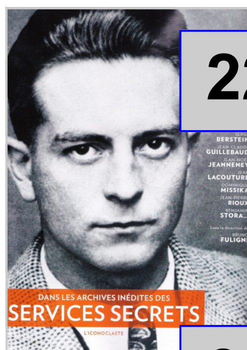
Virement international:
[IBAN] FR64 2004 1010 1609 1619 4E03 787
[BIC] PSSTFRPPTOU

NOTA BENE:

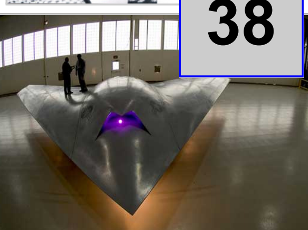
Sans mention de votre part, l'abonnement débute, dès réception de votre règlement, avec l'envoi du dernier numéro paru. Les frais d'envoi par La Poste sont inclus dans le prix de l'abonnement.



6



22

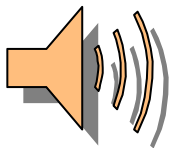


38



Tirage du présent numéro: 280 exemplaires

Notre couverture : Montage de dessins de témoins et reconstitution de l'aspect des OVNIS triangulaires ayant été observés en Belgique entre 1989 et 1993, provenant de l'étude de la SOBEPS.



« La matérialité permanente du phénomène OVNI et sa nature extra-planétaire se trouve sérieusement remise en question à partir du moment où l'on constate : les matérialisations et dématérialisations, les changements de forme, la traversée sans dommage par les OVNI d'obstacles pour part bien solides, le mimétisme. »
Jean-Jacques Jaillat

Éditorial



Didier Gomez

■ *Alors que ce numéro touchait à sa fin, j'apprenais le décès d'un ami, Francis Néhou, enquêteur des années 90 en Haute-Normandie avec qui j'ai partagé tant de discussions sur le sujet. Il s'était détaché de l'ufologie depuis quelques années comme c'est souvent le cas quand on se jette corps et âme dans une telle passion dévorante, au bout d'un moment... on sature. Et chacun sait combien le dossier ufologique amène plus de frustrations que de satisfactions. On est parfois contraint de prendre un peu de recul avec le milieu OVNI et ces questions qui ne trouvent pas de réponse. Il m'avait légué à l'époque, la presque totalité de ses archives personnelles, ses rapports d'enquêtes de terrain dont la plupart ont servi de pierre angulaire à mon premier ouvrage, « L'Eure des Ovnis » encore disponible en quelques exemplaires.*

Je voudrais donc dédier ce numéro à sa mémoire, lui qui souhaitait vendre la totalité de sa bibliothèque pour tirer un trait définitivement sur l'ufologie. Mes pensées vont à sa famille et à toutes celles et ceux qui l'ont cotôyé. Salut Francis. Malgré tout, la vie doit continuer.

■ *Deux autres ufologues à qui nous rendons hommage ce trimestre en page 5 sont Henri Chaloupek et Ion Hobana. Avec eux se ferme la page des pionniers de l'ufologie qu'ils sont allés rejoindre, les Marc Thirouin, René Fouéré, Aimé Michel ou Jimmy Guieu et toute cette génération d'enquêteurs avant-gardistes, premiers acteurs dès les années 50 de l'étude des soucoupes volantes.*

■ *Avec ces disparitions de chercheurs et d'enquêteurs se pose naturellement le débat de l'archivage des données ufologiques. Il est essentiel de penser à léguer aux générations futures le fonds ufologique existant, pour ne pas que l'information se perde à travers le temps, mais surtout pour avancer avec des certitudes et des bases solides plutôt que d'être contraint en permanence de repartir de zéro. A ce propos, le SCEAU continue son travail auprès des Archives Nationales ou Départementales. Il ne faut pas le minimiser car il existe bien trop d'exemples de fonds ufologiques perdus à jamais, détruits, vendus à droite à gauche ou éparpillés on ne sait où.*

Gilles Durand nous en expose les principes de base et nous fait prendre conscience de la dure réalité du terrain (p 18). Où terminent les collections privées quand un ufologue disparaît ? La question est hélas d'actualité et chacun doit en prendre conscience car il n'existe pas à ce jour de structure nationale publique garantissant la sauvegarde de ces données.

La solution qu'apporte le SCEAU est donc de lister les donations, de les répertorier et ensuite de les léguer aux Archives Départementales ou Régionales dans le cadre de la préservation du patrimoine français. Cela reste le meilleur moyen de préserver la mémoire collective de l'ufologie française.

■ *Le dossier du trimestre concerne des enquêtes belges inédites qui dormaient dans les tiroirs et dont Franck Boitte, infatigable enquêteur, nous dresse le bilan.*

■ *Et enfin, Gildas Bourdais tient à apporter des précisions sur l'affaire Roswell, thème devenu quelque peu polémique sur le cas médiatique le plus ancien vieux de 64 ans tel un puits sans fond où chaque année de nouveaux éléments semblent ressurgir comme pour alimenter le mythe. Nous vous laissons vous faire votre propre idée de la question.*

Bonne lecture.



n°66– printemps 2011. UFOmania magazine est édité par Planète OVNI, gayo, 81120 Lombers **Tél**: 06 87 33 46 91 **E-mail:** ufomaniamagazine@wanadoo.fr **Site internet:** http://www.ufomania.fr **Webmaster:** artcastle@free.fr **ISSN**: 1254 5112. **Périodicité**: Trimestrielle (1er trimestre 2011) **Directeur de publication**: Didier Gomez.

Remerciements pour leur contribution à ce numéro: Franck Boitte, Gildas Bourdais, Jean-Luc Rivéra, Antonio Chiumiento, Gilles Durand, Gérard Lebat, Jean-Marie Bigorne, Didier Charnay (Ovnis medias news), Stéphane Allix et l'Inrees, C. Boissière et les éditions des Montagnes Noires, Pascal Pragnères, Jean Bastide, Thierry Rocher.

Commission paritaire n° 1212G87396. Dépôt légal à parution. **Imprimerie**: JMG éditions, 8 rue de la mare, 80290 Agnières.

Enquêtes extraordinaires en DVD

Redécouvrez en avant-première la série événement diffusée sur M6 et initiée par Stéphane Allix !



En exclusivité, l'INREES vous invite aujourd'hui à pré-commander la série de 5 documentaires de 90 minutes pour la recevoir trois semaines avant sa sortie officielle !

Autour de nous, quantité d'événements inexpliqués se produisent. Enquêtes extraordinaires plonge au coeur des phénomènes inexpliqués les plus incroyables. Guérisseurs, 6ème sens, intelligence dans la nature, signes de l'au-delà, expériences aux frontières de la vie... Chaque film explore un thème, nous fait découvrir des témoins étonnants, et présente les scientifiques qui étudient ces phénomènes de manière approfondie.

** : sortie officielle le 5 avril*

www.inrees.com





Stéphane Allix: « Depuis près de vingt ans, je poursuis inlassablement la même enquête : comment le monde fonctionne-t-il ? Qui sommes-nous donc ? Qu'est ce que la réalité ? Rien d'autre ne compte plus pour moi que l'exploration de ces frontières, l'exploration de l'inconnu ».

La mort n'est pas une terre étrangère, Albin Michel, janvier 2011

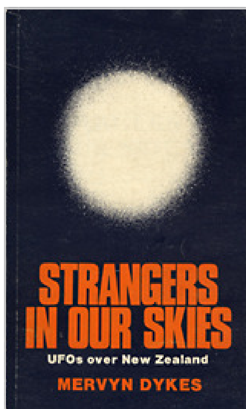
Note de l'éditeur: Reporter de guerre pendant plus de quinze ans, Stéphane Allix a brusquement changé de voie après un événement bouleversant : la mort de son frère en Afghanistan en avril 2001. Depuis, il explore les mystères de la conscience. Dans ce livre qui nous entraîne aux quatre coins du monde à la rencontre de médecins, chercheurs, médiums, lamas tibétains ou de chamanes de la forêt amazonienne, il dresse le tableau des connaissances actuelles sur la mort pour aborder de façon originale et novatrice cette question éternelle : y a-t-il une vie après la vie ?

Prix 18,50 euros (amazon.fr)

► **Strangers In Our Skies**

UFOs Over New Zealand par Mervyn Dykes. INL Print Ltd, Hutt Valley, 1981.

Il s'agit d'un ouvrage très peu connu sur le phénomène OVNI en Nouvelle-Zélande. Publié en 1981, il est aujourd'hui quasiment introuvable, ce qui en fait une véritable pièce de collection. On y retrouve notamment la vague de l'Airship de 1909 et un chapitre sur les observations de Kaikoura de 1978.



192 pages.

Pour le commander:

www.kowhaigold.co.nz



L'Armée argentine va étudier les OVNIs

L'**armée de l'air argentine** va officiellement lancer une commission pour étudier les **apparitions d'objets volants non identifiés**, à l'instar de ce qu'a fait le Brésil il y a quelques mois. Une commission d'enquête sur « les phénomènes aérospatiaux » est déjà en cours de formation, selon le responsable de la presse de l'armée de l'air d'Argentine, et sera composée d'experts en radars, de pilotes, de contrôleurs aériens et de météorologues. Elle aura pour charge de recueillir et d'analyser tous les témoignages sur les apparitions d'**OVNI**s dans l'espace aérien du pays, quelle que soit leur provenance.

D'après le capitaine Mariano Mohaupt, l'armée de l'air étudie déjà les déclarations de ses propres pilotes sur des phénomènes inexplicables constatés en vol. La commission permettra d'étendre cette étude à l'ensemble de l'espace aérien d'Argentine. Il souligne cependant que « beaucoup de signalements finissent par s'expliquer, et il s'avère qu'il ne s'agit pas de faits non conventionnels ». Beaucoup donc, mais pas tous?

L'Argentine suit les traces de son grand voisin brésilien, qui a en août dernier fait de l'armée de l'air le réceptacle de tous les témoignages sur les OVNIs. Une décision similaire avait été prise par l'Uruguay dès 1979. C'est d'ailleurs dans ce dernier pays que vient de se tenir le premier Congrès international de recherche aérospatiale et de phénomènes terrestres. Coïncidence de l'autre côté du Pacifique, la Nouvelle Zélande vient de déclassifier 2000 pages de rapports sur les apparitions d'OVNIs.

Source: Air-journal, 30/12/2010

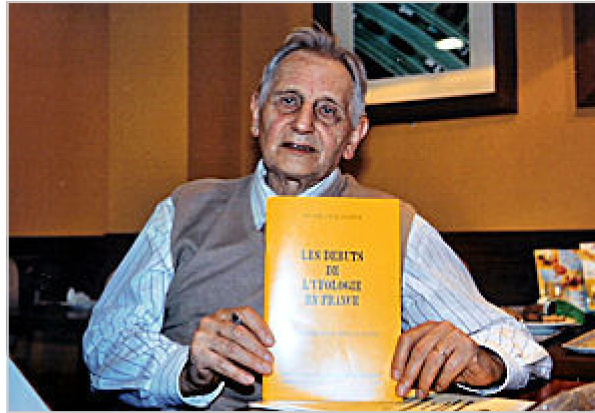
► Toute l'équipe du col de vence.com s'est remise au travail à la suite de sa trilogie DVD consacrée à la fois aux phénomènes énigmatiques du Col et au dossier sur les cercles anglais. Cette fois-ci, le nouveau produit multimédia en préparation sera axé sur les phénomènes de hantises et les fantômes. Comme de coutume, nous vous en reparlerons dès que le DVD sera prêt.

www.coldevence.com

PETITE ANNONCE

Alexandra Grandpierre est une allemande exilée à Londres passionnée d'ufologie. Elle recherche toute forme de documentation en vue d'une exposition publique dans une galerie de Londres. Merci de l'aider en lui transmettant articles, magazines, livres, films, posters, photographies ou dessins. Pour plus d'informations, contactez-la:





Disparition de l'ufologue roumain Ion Habana

► Les premiers mois de 2011 se suivent et se ressemblent ... malheureusement pour les pionniers de l'ufologie. Nous venons d'apprendre avec tristesse, via EuroUfoNet, le décés de l'ufologue roumain Ion Hobana, à l'âge de 80 ans. Il fut, entre autres, l'auteur avec Julien Weverbergh de "Les OVNI en URSS et dans les Pays de l'Est", paru chez Robert Laffont en 1976, dans la collection les Enigmes de l'Univers, et de plusieurs autres ouvrages en langue anglaise et roumaine. Depuis 1998, il était le président de l'ASFAN, la principale association ufologique roumaine.

Il fut l'un des artisans, avec Henri Chaloupek [ci-dessus], de la diffusion des informations en provenance de derrière le rideau de fer, durant la Guerre Froide. Il est possible de se rendre compte de l'œuvre de Ion Habana [photo ci-contre] via le site wikipedia.



http://ro.wikipedia.org/wiki/Ion_Hobana

Hommage à un pionnier

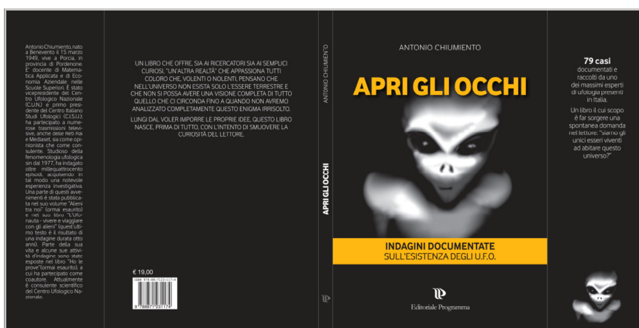
Après avoir découvert à 24 ans, l'observation de Kenneth Arnold dans un article de presse, Henri Chaloupek ne cessa dès lors de s'intéresser au phénomène ovni, rejoignant tour à tour l'« Association Mondialiste Interplanétaire » d'Alfred Nahon, la commission Ouranos puis le GEPA et plus près de nous le C.E.P.I. (Cercle d'Etude des Phénomènes Insolites) ou le groupe « Sentinelle ».

En 1952, il avait été le témoin de la présence dans le ciel d'ovnis se présentant comme des « pastilles » argentées. Il témoignera de cette observation dans les colonnes du « Courrier Interplanétaire » de l'A.M.I. Il sera également un collaborateur régulier de la revue « Lumière dans la Nuit » et sa petite monographie éditée par L.D.L.N. à l'occasion d'une réunion publique parisienne en 1994, « Les débuts de l'Ufologie en France – Souvenirs d'un soucoupiste », est un des rares documents disponibles sur les premiers temps de l'ufologie française. Par son activisme continu, il contribua notamment à faire connaître les cas d'observations issus des pays de l'Est, par le biais de ses contacts et correspondances avec des ufologues polonais et tchécoslovaques.

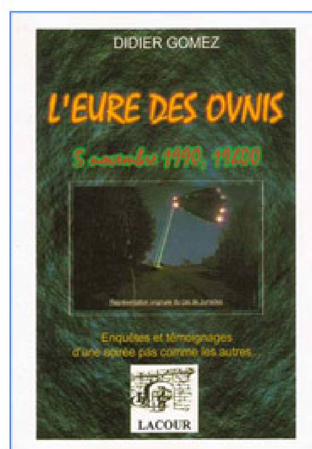
Dernier acteur de la toute première génération d'ufologues français, il avait participé à l'aventure Ouranos aux côtés de Marc Thirouin et Jimmy Guieu dès ses débuts, au GEPAN de René Fouéré et à LDLN. C'est un pan de notre petite histoire commune qui disparait avec lui.

Conférence à Grenoble le 21 avril 2011

► Pierre Beake donnera une conférence intitulée « Ovnis et crop circles » le jeudi 21 avril 2011 à 20h30. Organisée par la librairie « L'Or du temps », cette conférence se tiendra salle Wesford, 21 rue Félix Viallet à Grenoble. Tarif 10 euros (ou tarif réduit à 5 euros). L'occasion d'évoquer les recherches de l'association lecoldevence.com.



APRI GLI OCCHI *[**trad:** Ouvrez les yeux]* est le dernier livre d'Antonio Chiumiento. 79 cas en faveur de l'hypothèse de visiteurs extraterrestres comme l'indique la couverture. Pour ceux qui lisent l'italien. Contact auteur: antonio_chiumiento@libero.it



Hommage à un ami

Francis Néhou nous a quitté en ce tout début d'année (cf. l'éditorial). Il était et restera cet ufologue atypique qui a largement contribué à la publication de mon premier ouvrage « L'Eure des Ovnis », éditions Lacour, 2001. Dans les années 90, il avait effectué une cinquantaine d'enquêtes dans son département de l'Eure dont une grosse partie figure dans cet ouvrage. Il venait de me proposer de mettre en vente la presque totalité de sa bilbiothèque, via une annonce publiée dans le n°65 précédent, il s'en est allé avant... à l'âge de 43 ans. Mes pensées vont à sa compagne et à leurs deux garçons. Puisse Francis trouver désormais les réponses qu'il a toujours cherchées. Paix à son âme. Sa disparition a profondément bouleversé la rédaction.

Belgique : 151 observations de la période 1970-2001 sous la loupe



Le 2 novembre 2010, mon collègue et ami Patrick Ferryn (webmaster du site COBEPS et ufologue de longue date[1]) me fit parvenir le message suivant :

"Mr. Daniel Benaroya du GREPI [Case postale 100, CH-1216 Cointrin, Suisse] que j'ai rencontré il y a quelques semaines à Bruxelles, m'avait promis de m'envoyer des observations belges qu'il avait reçu sur son site. Les voila. Mais je ne m'attendais pas à un tel nombre !"

Comme, perpétuant en cela une tradition initiée dans les sept premiers numéros de la revue *Inforespace* puis délaissée faute de rédacteurs, je collationne depuis une vingtaine d'années toutes les signalisations d'observations qui me parviennent à la condition, chauvinisme oblige[2], qu'elles s'inscrivent dans les limites du territoire de la Belgique, cette manne était bien entendu la bienvenue. Je commençai aussitôt à inventorier, à numéroter ces communications, puis les classai par date, quand elle était connue. Je les examinai ensuite une à une, gardant en mémoire quelques règles de base, car il en faut sous peine de verser dans l'arbitraire, que je me suis fixées pour qu'une signalisation ait droit d'accès au **C**atalogue des **O**bservations **B**elges, en abrégé, **COB** :

1/ Refus des signalisations dont la date est insuffisante : il faut au moins que l'année et la saison soient connues. La raison de cette contrainte est qu'il est totalement impossible de se faire une opinion ou de vérifier quoi que ce soit au sujet d'une signalisation qui n'est pas au minimum localisée dans le temps.
2/ Refus des signalisations hors des frontières belges, y compris celles faites en mer, à moins que l'observateur se trouvait sur la côte belge.

3/ Intérêt moindre accordé aux signalisations anonymes et à celles pour lesquelles le nom patronymique n'est pas connu.

Ce dernier critère est d'application délicate car toutes sortes de raisons font qu'aujourd'hui une majorité des témoins ne désirent plus voir leur identité livrée en pâture sur la place publique. Au cours de mes enquêtes, j'ai parfois eu connaissance ou entendu de témoins raconter qu'ils avaient fait l'objet de véritables harcèlements de la part de prétendus groupements ufologiques sans la moindre légitimité, quand il ne s'agissait pas de mouvements sectaires ou religieux : Témoins de Jéhovah, Mormons, Raëliens, Scientologues étaient des noms que j'entendais le plus souvent. D'autres subissaient les sarcasmes de leurs camarades de travail, employeurs, voisins ou de prétendus esprits forts "rationalistes". Aujourd'hui, de telles situations sont toujours trop fréquentes.

D'autre part, il s'est aussi indubitablement créé des "fratries ou communautés familiales" au sein desquelles la question des ovnis est devenue "le sujet dont on parle", donnant lieu à des réunions auxquelles j'ai parfois été contraint d'assister consterné au cours desquelles, avec s'il le faut, force photos et autres documents, on s'échange les dernières observations en date, toutes plus sensationnelles, imprécises et finalement aussi totalement dénuées d'intérêt les unes que les autres parce qu'invérifiables.
Il est important que l'enquêteur qui aborde



Franck Boitte

Enquêteur de terrain et archiviste sur les observations belges, il publie régulièrement pour UFOmania magazine.

Pour en savoir plus: http://rr0.org/personne/b/BoitteFranck/index.html

[1] Comme je le rappelle dans l'introduction de mon livre "La Vague de 1954 en Belgique, année charnière de l'Ufologie européenne", Patrick Ferryn a fait partie du, premier groupement ufologique belge, le "Groupe D", avant de devenir un des membres fondateurs de la SOBEPS. En temps que chercheur indépendant, j'avais pour ma part 20 années d'ufologie derrière moi lorsque j'y fis sa connaissance en juillet 1972. Patrick exerçait alors les fonctions d'enquêteur-rédacteur-analyste photo dont il ne s'est pas départi depuis, avec au passage un détour vers l'archéologie parallèle comme un des principaux animateurs de la revue Kadath.

[2] Il s'agit bien entendu d'une plaisanterie. Plus sérieusement, je considère qu'en matière d'ufologie, comme en matière d'enquête judiciaire avec laquelle l'enquête ufologique a tant de points communs, on ne peut valablement parler que d'un pays, d'une région, que l'on connaît bien. "Ailleurs," a très justement écrit M. Monnerie, "les petits hommes sont toujours plus verts".

Insertion	Nbre signalisations	
	Rejetées	Acceptées
Pas en Belgique	7	
Lieu invalide	73	
Date invalide	17	
Autres	28	
1970		1
1979		1
1984		1
1986		1
1989		1
1990		1
1991		2
1998		1
2000		1
2001		2
2002		3
2003		2
2004		3
2005		1
2006		2
2008		2
2009		1
TOTAL	125	26

sérieusement la question puisse démêler ces réseaux souterrains, qu'il puisse savoir par exemple que Mme Duduche qui rapporte telle observation est aussi l'épouse de Mr. Letruc, qui en rapporte d'autres à d'autres dates et que ce Monsieur est le cousin de Mr. Marcel qui est lui un ancien prêtre défroqué militant au sein de telle communauté religieuse dissidente. Ou encore que "Mr X." qui relate une observation à priori solide et sensationnelle, est en même temps un homme de spectacle, artiste chevronné familier de la façon de se servir des médias et prêt à tout pour faire parler de lui. Des cas de ce genre se produisent souvent.

L'enquêteur se trouve donc confronté à deux impératifs contradictoires : nécessité, comme en justice, de connaître qui rapporte quoi et de quel endroit il le fait; opposée en même temps à celle de protéger le témoin accidentel et sincère de la perversité et violence du monde extérieur qui n'aura de cesse de lui faire tort en se moquant de lui ou de le manipuler.

C'est avec ces idées en tête que j'entrepris le "toilettage" des 151 signalisations du GREPI. Se présente alors un autre écueil, que n'ont pas manqué, il y a longtemps déjà et à juste titre je pense, de souligner les critiques sceptiques de l'ufologie[3] : les cas banals (confusions avec des avions, planètes, …) vont être systématiquement écartés parce qu'ils sont visiblement trop banals, tandis que ceux qui sont par trop extraordinaires (récits de contacts, enlèvements, …) seront écartés aussi, mais pour des raisons inverses, comme trop peu crédibles. Si bien que ne sont finalement conservés que des signalisations ambiguës qui se situent "dans une bonne moyenne d'étrangeté acceptable", c'est à dire qui ne sont ni trop triviaux, ni trop sensationnels. En termes de distribution statistique, cela revient à éliminer ce qu'on appelle "les queues de Gauss". Comme on le verra, j'ai fait en fin d'article une exception à ces règles et accordé mon attention à un cas qui ne s'est ni produit en Belgique, ni pour lequel la date est précisément connue.

II. RESULTATS D'UN PREMIER TRI

Les 151 signalisations transmises par le GREPI couvrent une période qui va de 1970 à 2009. Elles se répartissent comme suit dans le tableau ci-contre.

Remarque : Invalide = non renseigné, vague ou inconnu.

Si le GREPI n'a pas toujours indiqué à quelles dates ces signalisations lui sont parvenues, il est raisonnable d'admettre que la plupart d'entre elles l'ont été après 2000. On remarque d'ailleurs une augmentation (16 sur 26) de leur nombre à partir de cette année.

J'insiste sur le fait qu'aucune d'entre elles n'a fait l'objet d'une enquête et qu'il n'existe par conséquent pour elles aucun Rapport d'Enquête (RDE). Il est donc, selon les critères du COB, à priori impossible d'émettre une appréciation quelconque à leur sujet (crédibilité, étrangeté, classification Pan-A, …D), ce qui n'empêche pas l'intime conviction.

Chaine de transmission de l'information ufologique

I = Incident ; Te = Témoin(s) ; C = Communication ; E = Enquête ; A = Analyse : Th = Théorie
b1,b2 = boucles de rétro action
Fi désignent les différents filtres qui altèrent ou détériorent l'information

Le public est averti par les médias qui à leur tour s'alimentent essentiellement auprès des communications, ("il se raconte que ..."), accessoirement, des enquêtes et de façon négligeable des analyses et théories.
Cette chaîne comporte donc un certain nombre de "maillons faibles" dont la présence explique que si peu de progrès ont été faits au cours des dernières cinquantes années.

Schéma 1

Le schéma ci-dessus symbolise la manière dont un incident ufologique (I) passe par divers stades avant de venir alimenter une éventuelle théorie, chacun des filtres F_1 venant altérer la transmission proportionnellement à sa surface avec perte d'information. Le deuxième STOP concerne la grande majorité (plus de 90%) des cas enquêtés qui, pour diverses raisons finiront leur carrière dans des dossiers sans jamais faire l'objet de la moindre analyse.

[3] "*Info ovni 78 : Monnerie, Scornaux …et les autres …*", édition privée.

N	Date	Heure	Lieu	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	??.08?.1970	nuit	Haine-St-Paul	H	465	Pierre	2	t	<1'		>5000		
2	17.01.1979	06h30	Gosselies	H	464	Huguette	1	2b$_1$	<1'	V	1000?	a	
3	09.01.1984	~19h30	Stambruges	H		Nathalie	2	s	10"?	V	30		*
4	début 07.1986	~13h30	Chièvres	H		Mathieu	1	T$_1$	2"	V	~1000	a	
5	26.12.1989	01h00	Overijse	B			1	t	5"?	V	1000?		*
6	01.01.1990	~21h00	Limelette	B			1	T$_2$	>1'		<100		*
7	Printemps? 1991?	nuit	Courcelles	H		Pascal	1	R	<5"	V	~200		*
8	14.06.1991	22h30	Dison	L		Logan	1	t	<1'?	V?	?		
9	21.08.1998	matinée	Marchienne-au-Pont	H		Michel	1	o	1'?		>2000	sk	
10	Fin avril 2000	Am?	Bruxelles	B		Stéphane	1	z	10"		30		*
11	01.01.2001	01h42	Soy	L x		Céline	1	b$_1$	30"		100		*
12	23.07.2001	23h40	Bruxelles	B		Simon	1	b$_1$	1"?		60		
13	été 2002	nuit	Dolhain	L		Céline		3b$_1$	30'		200?		*
14	??.11.2002	02h43	Bruxelles?	B ?		Stéphane	2	d	20'?		1000?		*
15	20.11.2002	18h06	Thier	L x			1	T$_2$	~4'		8		*
16	21.07.2003	23h12	Hélécine	B		Xavier	1	o	10"		100		
17	26.06.2033	01h30	Glons	L		Christiane	1	o			>1000?	h	
18	10.02.2004	10h?	La Louvière	H		Alfonso	1	b$_1$	~1'	v	4000	a	
19	05.08.2004	nuit	Cheratte	L			3	B	10"		10 000?		*
20	11.08.2004	23h30	Bastogne	L		Mireille	1	t			10 000?	a	
21	05.09.2005	~12h00	Charleroi	H			1	b$_1$	~10"		10 000?		*
22	18.03.2006	~21h15	Bruxelles	B		Jean-Marie	1	b$_2$			500m		*
23	28.06.2006	22h10	Vierset-Barse	L		Martin	2	T$_1$	3"		800m		*
24	13.07.2008	10h55	Néchin	H		Patrick	1	z	20"		5 000	d	
25	13.07.2008	11h05	Néchin	H		Patrick	1	z			10 000	d	
26	10.05.2009	22h26	Beersel	B		Philippe	2	q		V	500		*

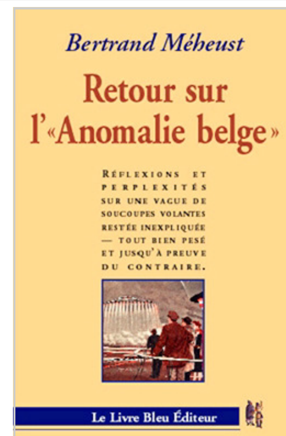
Compte tenu de ces réserves, inventorions dans le tableau ci-dessus (*Inspiré du modèle que j'ai utilisé aux pages 29-33 de l'ouvrage indiqué en note 1*) ce qu'il est possible d'en tirer.

LEGENDES DU TABLEAU CI-CONTRE:

←

1 : Province
B = Brabant / H = Hainaut / L = Liège / Lx = Luxembourg
2 : Numéro de la carte IGN 1:10 000e
3: Identité du témoin (blanc : anonyme)
4 : Nbre total de témoins
5 : Apparence du phénomène
b_1 : boule lumineuse / b_2 : idem, trajectoire anormale ou irrégulière / B = boomerang / d = disque / o = ovale / q = losange, quadrilatère
R = rectangle, parallélépipède / s = soucoupe avec dôme / t = 3 sources ponctuelles disposées en triangle / T_1 = triangle aux contours délimités
T_2 = idem avec détails de structure / z = en forme de dirigeable ou de ballon de rugby
6 : durée de l'observation (sec., min.)
7 : témoins ou non en voiture (blanc : non)
V = en voiture, ne s'est pas arrêté / v = idem, avec arrêt et moteur coupé
8 : Eloignement minimum (en m.) estimé témoin-phénomène
9 : Explication plausible
a = avion / d = dirigeable publicitaire / h = hélicoptère
sk = sky tracker
10 : * = Communication méritant une enquête

Remarque : Comme dans cet échantillon aucun bruit de moteur ou autre n'est signalé nulle part, j'ai totalement ignoré cette caractéristique.



Belgique, 1989 : De multiples témoignages font état d'énormes structures volantes illuminées, silencieuses, au ras du sol... Ce fut le point de départ de la plus surprenante vague d'ovnis jamais enregistrée, avec des témoignages qui semblent renvoyer, de façon difficilement contournable, à la perception d'objets solides. Ces phénomènes, si les témoignages sont fiables, semblent dépasser les technologies actuellement concevables. Mais les témoignages sont-ils fiables ? S'il ne le sont pas, quels mécanismes collectifs faut-il postuler pour en rendre compte ? Sans parvenir à une conclusion définitive, Bertrand Méheust en arrive, au terme de cet essai, à la conviction qu'il y a bien, dans cette vague atypique, un noyau de phénomènes difficiles à réduire, quelle qu'en soit, par ailleurs, la nature.

Retour sur l'Anomalie belge,
Bertrand Méheust, Le livre bleu éditeur, 2000.

III. SECOND FILTRAGE

Dans ce second filtrage, on ne retient que 14 des 25 communications : les n°3, 5, 6, 7, 10, 11, 13, 14, 15, 19, 21, 22, 23, 26, qui contiennent des éléments qui rendent difficile une explication banalisante. Je répète cependant encore qu'en l'absence d'enquête, leur appréciation et classification en Pan-A, …, D est impossible.

Et qu'il ne s'agit bien entendu pas forcément pour autant dans mon esprit de vaisseaux interplanétaires mais seulement d'éventuels engins ou phénomènes non-identifiés.

IV. LES TROIS GAGNANTS …

Après passage au travers des différents filtres apportés à la classification, et vu que, même non prouvé dans chaque communication particulière (absence d'enquête …), le critère F est discriminant, je ne retiens que les 3 suivants :

N°	A	B	C	D	E	F	Nbre de signes
3	1			1,2			2148
5	1			2			628
6	1	1		2	1		1222
7	3,8	1			1	1	1675
10	2		1	1	1		1643
11	6		1	3		3	2369
13	1,6		1				2028
14	2		1	2		2	2641
15	1	1		1,2	1		1014
19	5	1	1			1	1176
21	4						857
22							1530
23							1760
26	5,7	1		2		3	2142

Tableau 3

Critères de sélection

A : Silhouette générale
1 : silhouette triangulaire + lumières
2 : forme ovale ou de soucoupe
3: silhouette rectangulaire + lumières
4 : losange +lumières
5 : en forme de boomerang
6 : boule lumineuse
7 : losange avec lumières
8 : forme composite

B : Détails de structure
blanc : aucun
1 : Oui

C : Détails étranges dans le récit
blanc : aucun
1 : Oui

D : Type de déplacement
1 : changement brusque de direction
2 : momentanément immobile suivi d'un déplacement
3 : s'élève et disparaît à la verticale
4 : irrégulier, erratique

E: observation rapprochée
blanc : distance TP-phénomène supérieure à 500 m
1 : à moins de 100 m d'altitude

F : explication possible
blanc : aucune à priori (sous réserve d'enquête)
1 : avion possible
2 : canular possible
3 : rôdeur possible

G : Nombre de signes significatifs dans le récit
Calculé en ignorant les deux dernières lignes (source et n° de la carte IGN 1/10 000e) identiques pour tous les cas, compte tenu des espaces.

1 communication contient 5 caractéristiques positives

15. Thier - Luxembourg - 20.11.2002 - 18h06 *(1014 car)*

Anonyme.
Ciel dégagé, vent nul, lune à gauche.
"J'habite les faubourgs de la ville et viens de faire une observation il y a 25 minutes.

J'étais dans mon jardin et, en attendant ma mère, regardais les étoiles. Tout à coup, à ma verticale, j'ai vu en direction du S un énorme objet triangulaire avec trois gros phares très lumineux et des genres de hublots lumineux à l'avant. D'une taille comprise entre 5 et 20m, cet engin immobile à environ 8m (!) au-dessus de ma tête a ensuite accéléré pour s'éloigner selon une trajectoire régulière et à vitesse lente vers le N en direction de Goé.

Il mesurait environ 20m de long et dégageait une forte luminosité. Il a disparu de ma vue lors de son changement de direction. Je ne sais pas de quelle nature il était, mais je n'avais jamais vu ça auparavant."

Aspect du phénomène: métallique, lumineux, brillance forte, couleur noir et jaune pour les phares et je crois du blanc sur les hublots
Durée de l'observation : ~4 minutes
Source : Liste du GREPI du 01.10.2010.
561

2 communications contiennent 4 caractéristiques positives

6. Limelette - Brabant - 01.01.1990 - ~21h00 *(1222 car)*

Anonyme.
Se trouvant chez lui, le témoin a observé "un objet étrange qui se déplaçait lentement à une trentaine de mètres au-dessus du toit des maisons et qui, subitement, s'est arrêté juste au niveau de la mienne. Il était de forme triangulaire, énorme, écrasant et silencieux. "Je voyais des lumières vertes et rouges tout autour et, sous l'appareil, des sortes de tubes comme dans les raffineries de pétrole, avec des structures en tôle, fixées par de gros rivets, comme on en voit aussi sur les ponts métalliques".
Large d'une soixantaine de mètres, cet engin est resté sur place environ trente secondes, a touché un sapin et est reparti vers le N tout doucement et sans bruit.

Sur l'appareil il y avait un signe «+» et des marques «U» plus des petites marques blanches indéchiffrables. Couleur gris foncé, l'objet était très propre et [ressemblait à] un véritable arbre de Noël, surtout lorsque à un moment donné plusieurs lumières vertes, rouges et blanches se sont allumées en dessous et sur ses côtés. On y voyait comme en plein jour".

Remarque : Des structures ventrales tubulaires semblables ont fréquemment été décrites dans les rencontres rapprochées de cette vague.
Source : Liste GREPI du 01.10.2010.
401

10. Bruxelles - Brabant -fin avril 2000+ - après-midi? *(1643 car)*

Stéphane X.
Il dirige une société de sécurité de type familial : "J'étais en train de laver ma voiture, devant mon garage, quand tout à coup j'ai vu passer à environ 30 mètres au-dessus de moi un objet en forme de ballon de rugby. Il était superbe, et (..) j'ai été fortement surpris. [Il] est passé très vite et quelques secondes plus tard, est revenu au-dessus de moi. Ne me sentant pas à l'aise, je suis rentré dans mon garage quelques secondes puis en suis ressorti. Il était toujours là. [En] l'observant avec plus d'attention, j'ai remarqué qu'il semblait animé de pulsations, quand je dis pulsations, il n'y avait pas de lumières, en plus c'était en pleine journée, c'était l'objet lui-même qui pulsait, comme s'il grossissait pour ensuite diminuer. C'était incroyable, je n'arrivais pas à comprendre comment il pouvait rétrécir comme cela. C'est comme si vous voyez un avion en l'air et qu'il se mettait à grandir pour ensuite rétrécir. C'est difficile à expliquer. Mais il y a une chose bizarre qui est arrivée quand il a disparu : j'ai entendu un hélicoptère s'approcher et venir stationner au-dessus de mon garage [comme s'] il était en train de regarder quelque chose. Je suppose qu'il était aussi curieux que moi et qu'il cherchait à voir ce que c'était. Chose encore plus étonnante, c'est que ce n'était pas hélicoptère belge (..), car il y avait l'insigne allemand dessus et je ne vois pas pourquoi nos pilotes belges s'amuseraient à mettre ce genre d'insignes sur leurs hélicoptères?"

Durée de l'observation : ~10 minutes
Remarque : Autre observation 200211?
Liste GREPI du 01.10.2010.
313

Ces trois communications mériteraient je pense de faire l'objet d'une enquête.

V. HORS FRONTIERES

Voici à présent le témoignage légèrement retravaillé [pour la version d'origine, voir http://www.nodeo.com/para/varginha.htm - FBE] de "Jean-Michel" de Paris dont j'ai conservé la typographie :

"A l'époque, j'étais étudiant en lycée privé à Louvroil, près de Maubeuge (…) et j'ai découvert quelque chose de très important, concernant leur [celle des "extraterrestres" - FBE] trace dans notre humanité, où ils se cachent et comment trouver la faille; j'ai découvert une base au Brésil, et, croyez-moi, quand on va là-bas, en plus c'est écrit dessus "base du Brésil n°57", quelque chose comme ça, chez un guérisseur vers Abadiãna... ET UN JOUR LE DIALOGUE AVEC LE GUERISSEUR FUT ETRANGE ET SURTOUT JE SUIS GEOBIOLOGUE.

J'avais amené des antennes de l'echer (sic - FBE) et un appareil de mesure, il y avait une forte radioactivité et des manipulations mentales bizarres (des pseudos guérisons).

Ce sujet est délicat, mais avec le recul, l'analyse et mon intuition, trop de choses me laissent prédire que certains prennent le contrôle en se cachant sous un aspect spirituel de guru ou maître ou chrétien faisant des miracles, vous les reconnaîtrez par leur miracle étrange, leur facilité à faire tomber les gens et à parler en langues étranges…

Tout cela semble absurde, mais des choses et des témoignages qui m'ont été donnés semblent dire et se rapprocher de mon hypothèse. (…)
Je vais tout vous raconter concernant le Brésil, mais ne divulguez pas mon nom car là-bas j'ai été en danger! [J'ai subi] des pressions et des menaces de mort. J'ai quitté l'hôtel plusieurs fois et le guide qui m'accompagnait m'a aidé à rencontrer les villageois et ainsi nous avons compris qu'une vague d'ovni avait atterri et que les gens étaient des pauvres gens "chrétiens" de bonne foi, et qu'ils ne fréquentaient pas le centre de guérison d'Abadiãna, car, disaient-ils: "Il se passe [là-bas] des choses étranges". De plus, dans les restaurants, des peintures, des aquarelles d'ovnis, et de rencontres du 3ème type avec au centre le guérisseur, un peu comme un messie? Une ambiance très calme dans ce village comme dans une ville fantôme.

Je vous raconte toute l'histoire, je vous la prépare pour cet après-midi. Chose intéressante: tout mon matériel de recherche a été foutu là-bas ! Voilà mon témoignage avec toute ma sincérité !"
"Jean-Michel" continue :
"Je suis allé au Brésil en 2001, c'était en mai, pour accompagner des gens voir un guérisseur, qui faisait soi-disant des miracles. A l'époque, je venais de terminer ma formation de géobiologue, et j'avais aussi besoin de changer d'air car j'étais au chômage et j'avais des pro-

blèmes d'asthme, et Paris, pour respirer, ce n'est pas le top! (…) C'était la première fois que je prenais l'avion !!! Après 13 heures de vol, me voilà arrivé à Rio. On prend un taxi, direction un hôtel, une nuit à Rio, dans un palace! Tout ça payé par une riche millionnaire que j'accompagnais pour ce voyage. Après avoir juste trempé mes pieds à la plage de Rio, et vu comment cette ville était dangereuse, nous avons visité quelques monuments comme le grand Jésus Christ sur un rocher, las!!! je ne sais plus le nom, en plus avec mon k-way à 1 euro! j'ai cru m'envoler !!!

Alors sinon, le lendemain nous voilà partis pour un autre avion jusqu'à Sao Paulo, après un autre avion jusqu'à Brazilia !!! Ouf !!!

Après, Guy, le "patron", parla et négocia avec un mec et nous voilà partis pour la ville mystérieuse du "soi-disant guérisseur miraculeux". Trois heures de taxi dans une voiture avec les amortisseurs morts! trop marrant, comme dans les films d'aventure, sauf que le soleil commençait à me chauffer de partout et je n'avais plus rien à boire !!!

Après notre arrivée à Abadiãna à l'hôtel, ou partout où nous sommes allés pour nous restaurer ou boire une boisson fraîche (et jamais alcoolisée, je tiens à le signaler pour la suite!!! je ne bois pas d'alcool, jamais!) j'ai remarqué un peu partout des tableaux genre rencontre du troisième type avec, main dans la main, ce soi-disant guérisseur, avec des extraterrestres, et des soucoupes au-dessus de leur village. Alors là je me suis dit "qu'est-ce que je fais ici ???".

Le sujet ovni, malgré mes deux rencontres [en 1990 - FBE] à Maubeuge, où toute mon école fut témoin du triangle belge, j'avais envie de ne pas y penser!!!! Bon! Mais je ne crois pas au hasard, alors il faut que j'affronte cette réalité et cette curiosité enfouie à l'intérieur de moi qui me fut présentée! J'ai posé des questions à tout le monde, des pauvres comme des riches, là-bas! Bien que l'on était dans des régions pauvres! Il y avait une ou deux maisons de riches, pas plus, c'était celles des "médiums du guérisseur"! Eux m'ont dit qu'il y a des vidéos amateurs dans le village. Mais la chose la plus étrange, c'est que beaucoup de gens racontaient la même version, et qu'il y avait aussi des scientifiques en blanc qui étaient venus là-bas, m'ont-t-ils dit ???

En tout cas, avec mes petits appareils de géobiologue, j'ai constaté la radioactivité ! pas de doute. Sinon, avec notre rencontre avec ce guérisseur, il coupait, avec ses doigts ou un scalpel, à la carotide, ou un ciseau entier dans le nez, enfin impossible d'en parler de suite! Mais pas de saignement et étrange, pas de douleurs! Cela m'a fait penser aussi aux témoignages d'animaux mutilés??? Sinon, il a des yeux marrons, puis pendant les soi-disant incorporations d'un médecin de lumière, ses deux yeux deviennent bleus ! Je l'ai vu, ça !

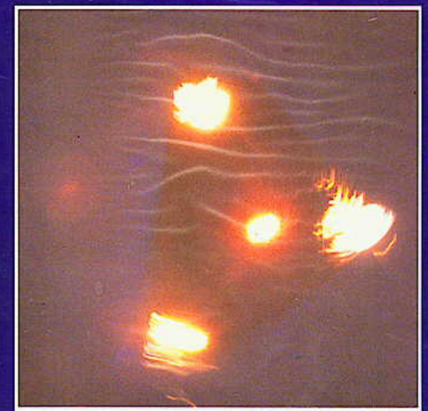
Mais pour conclure une partie de mon témoignage, surtout, c'est que je lui ai posé des questions personnelles, mais plutôt très spirituelles, et il me répondait des choses ordinaires, cela l'a énervé, il a voulu faire une sorte de manifestation de ses pouvoirs de manipulation, et il a pris possession d'une partie de la foule, pour m'impressionner (il me faut de l'humilité pour m'impressionner, mais pas du pouvoir sur autrui).

Plus aucun doute quand il a dit "créatures humaines, nous ne connaissons pas la puissance de Dieu", il se prenait pour Dieu, et je sentais dans les jambes une montée d'énergie tellurique et la radioactivité plus forte avec mes appareils ! et surtout dans les salles de soins là-bas "il y a des cartes du Brésil au mur et des vaisseaux mères au-dessus et des numéros de bases extraterrestres! Si vous allez là-bas, vous allez le voir dès que vous rentrez dans la salle de soins ! il y en a partout ! il y a même des cartes avec les principales bases mondiales, sur chaque continent !

Après, à sa demande, j'ai mesuré ces corps énergétiques, je l'ai pris à trente mètres et je me suis arrêté au mur, donc plus de limite, ce qui est impossible à un corps humain d'avoir d'énergie, le système nerveux ne peux pas supporter, d'ailleurs là-bas j'ai eu des saignements de nez, alors je me suis retiré, isolé quelque temps à l'hôtel, mais des médiums assistants venaient me chercher !

Je n'avais qu'une idée: partir, et retourner en France !!! j'étais devenu son assistant pour les opérations!!! il me demandait où je désirais qu'il coupe au scalpel les gens ??? complètement fou! j'ai dit au guide de lui traduire que je ne prends aucun risque, je ne suis pas médecin, et il insistait, et il voulait que je coupe moi-même la carotide d'une femme de couleur noire, qui avait l'air comme hypnotisée et manipulée, j'ai refusé! j'ai pété un câble! il l'a compris! il a fait des opérations les plus spectaculaires que la science ne peut expliquer !

D'ailleurs, pour ceux qui veulent acheter la cassette vidéo, là-bas, on me voit trembler en tenant les ustensiles et les scalpels, habillé en blanc à sa demande? Moi, ma cassette, à mon arrivée en France! stupeur! j'ai contacté l'institut de recherche scientifique sur le paranormal de Wagram [plus connu sous le nom d'**IMI**, **I**nstitut **M**étapsychique **I**nternational, place Wagram à Paris - FBE] pour leur proposer ma cassette! mais elle était comme effacée!!!! restait quelques opérations de boucherie!!!! mais on peut trouver ce genre de vidéo! ou des photos de là-bas sur le net !



Voilà, je m'arrête là, car ce voyage au Brésil ne fut pas merveilleux comme je l'aurais pensé à mes débuts en France! J'ai été fatigué, pompé, pendant environ 6 mois!!! Après j'ai été voir des confrères thérapeutes et médecins pour me remettre.

Conclusion: *le discernement à avoir, car des activités extraterrestres ont déjà lieu sur notre planète à notre insu, et la manipulation existe, j'ai failli rester coincé là-bas !*
Sincèrement.

Essayons de mettre un peu d'ordre et de rationalité dans tout cela.

La géobiologie

Très à la mode dans les années 90, cette pratique qui se prétend scientifique utilise à cet effet le jargon qu'elle juge adéquat. Son ambition déclarée est d'améliorer le bien-être des habitants d'un endroit en détectant le réseau des lignes telluriques qui le traversent et de le "dépolluer" de ses influences nocives. Notamment commercialisée en Allemagne par le Dr. E. Hartmann, l'antenne Lecher est, suivant la définition du *"Traité de Géobiologie - Théorie et Pratique*" de B. Barbonneau, B. Laflèche, R.R. Martin, (éd. de l'Aire, Lausanne, 1987) p.297,

"une règle permettant (…) la mise en résonance avec l'objet de la recherche".

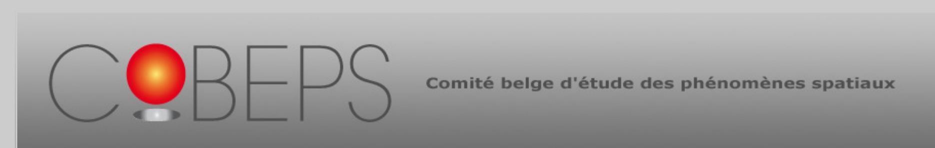
En France la p.9 du catalogue 2001 de "*La Librairie de l'Inconnu*" la présente comme "[un appareil de mesure qui] fait merveille dans le cadre d'une thérapie préventive ou d'une évaluation du degré d'ouverture des centres énergétiques. [Elle] prouve aussi son efficacité lorsqu'on lui demande de traquer la présence d'ondes nocives dans un lieu d'habitation, ou de trouver l'emplacement des mailles du réseau Hartmann. (…). Livrée avec accessoires et notice explicative [au prix de] 160 €".

Pour une démonstration pratique :

http://www.dailymotion.com/video/x4kuqy_pierre-daverat-antenne-de-lecher_tech

Il ne s'agit à mon avis ni plus ni moins qu'une version sophistiquée du pendule, l'opérateur produisant lui-même les "déviations magnétiques" que l'antenne prétend, sinon mesurer, du moins mettre en évidence, par les mouvements inconscients de ses mains, tandis que l'autre extrémité, dite "masse", est tenue par le consultant dont on veut évaluer le "potentiel bioénergétique".

Comme on l'a vu, "Jean-Michel" s'en servait lui en même temps qu'un autre appareil dont il ne précise pas la nature pour calculer ce qu'il appelle "la radioactivité ambiante".



Le CoBEPS étant en train d'affiner de nouveaux outils de formation pour des enquêteurs débutants qui nous rejoignent, ces observations constituent de parfaits exercices sur le terrain pour les tester. Cela ne signifie nullement que quelques-unes de ces observations (en nombre réduit, cependant) ne méritent pas davantage d'attention. C'est ce qui est en cours mais toute personne un tant soit peu au courant du phénomène qui nous intéresse doit le savoir, cela exige davantage de temps et de travail. Les résultats seront publiés sur notre site http://www.cobeps.org/

D'ores et déjà, à titre d'exemple, un rapport sur "Les lanternes de Rixensart" est disponible dans la rubrique "Nos enquêtes". D'autres suivront prochainement.

Mais le but du CoBEPS est aussi d'étudier des observations inédites se rapportant à la vague belge de 1989/91. Suite à l'émission "Questions à la une", à la RTBF, en octobre 2007, plusieurs témoins ayant assisté à des observations particulièrement rapprochées, et qui avaient jugé pour diverses raisons de ne pas se faire connaître alors, se sont manifestés. Des enquêtes approfondies sont donc menées dans ce cadre car le contenu des témoignages est nettement plus consistant et intéressant. Sans en dire plus pour l'instant, ces cas nous confortent dans l'idée que les causes avancées par d'aucuns pour tenter d'expliquer ces événements remarquables ne sont toujours pas satisfaisantes. Enfin, certains cas importants et déjà connus de la vague belge font également l'objet d'une contre-enquête. Mais nous ne céderons pas à l'empressement et prendrons le temps de croiser les données et de vérifier tout ce qu'il est possible de vérifier.

Pour ce qui est des réunions du CoBEPS, leur rythme est d'environ une fois par trimestre, pour l'assemblée plénière, et une fois tous les mois ou tous les deux mois pour le comité de pilotage.

Bien cordialement,

Patrick Ferryn,
Coordinateur du CoBEPS

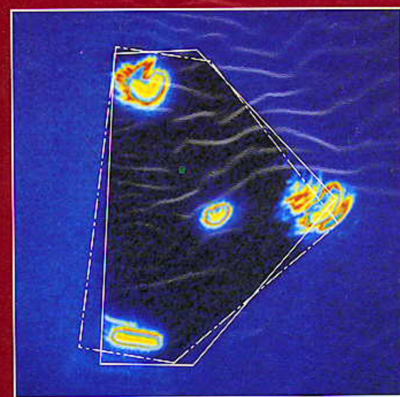
Abadiãnia

Nous avons là une histoire de guérisseur directement liée au contexte ufologique brésilien.
De quoi s'agit-il?

Né en 1942 de parents pauvres d'origine portugaise, João Teixeira de Faria, dit João de Deus (Jean de Dieu) est le principal animateur d'un centre de guérison spirituelle appelé *La Casa de don Ignacio* situé dans une petite ville du centre de l'État du Goiás. Il est vraisemblable que pour s'y rendre, "Jean-Michel", qui, atteint d'asthme chronique, maladie respiratoire difficilement traitable par la médecine allopathique, s'est adressé à une agence de voyage spécialisée, comme celle-ci :

http://www.corsicareiki.com/casa/info24_fr.htm

Les renseignements que l'on trouve sur le net comme le témoignage ci-dessus montrent que la technique utilisée par le guérisseur et ses assistants est directement inspirée du spiritisme, selon un processus classique dont plusieurs exemples ont déjà été étudiés, le plus connu étant celui des "guérisseurs philippins" qui eut son heure de gloire à la fin des années 80. Il s'agit essentiellement des mêmes méthodes, impossibles à évaluer d'un point de vue scientifique et qui, comme il fallait s'y attendre, ont été notamment critiquées par l'illusionniste Randi.



Les deux tomes publiés par la SOBEPS sur la vague belge restent deux documents incontournables de l'ufologue de terrain.

Comme quelques observations d'ovnis se produisirent dans la région en 2005, sous forme de globes lumineux qui à certaines occasions ont été filmés "par de pauvres gens chrétiens de bonne foi qui ne fréquentaient pas le centre de guérison d'Abadiãna", toutes les conditions étaient réunies pour que la croyance dans les pouvoirs du guérisseur s'installe.

Si les vidéos présentées sur le net sur les deux sujets ne sont pas convaincantes, cette conjoncture a permis de mettre en place le classique amalgame spiritisme - guérisons "miraculeuses"- incorporation d'entités "extraterrestres" qui, comme dans le cas des "guérisseurs philippins" s'est remis à fonctionner de plus belle, avec son lot d'inconditionnels et d'histoires aussi fantastiques qu'invérifiables sur lesquelles, à défaut d'être aller enquêter sur place, je ne puis évidemment me prononcer mais exprime les plus totales réserves.

Je retiens surtout de ce témoignage que "Jean-Michel" déclare que "dans cette région pauvre, les médiums du guérisseur occupaient des maisons de riches", qu'il a fait l'objet là-bas "de pressions psychologiques accompagnées de menaces de mort", que le matériel qu'il avait amené a été perdu ou détruit et qu'il ne semble pas être sorti de cette aventure guéri de son asthme.

Conclusion

On peut, et c'est un point de doctrine important, comme le fait Patrick Ferryn s'interroger sur l'intérêt qu'il y a de continuer à engranger des cas de ce genre.

Même si je reconnais volontiers que cette mémorisation n'a d'autre intérêt qu'anecdotique, et en l'absence d'une méthodologie qui reste à définir plus productive, je pense que oui. Elle permet de voir comment le phénomène évolue au fil des années et où il se manifeste le plus volontiers. Elle montre aussi qu'avec ses hauts et ses bas dans le volume des communications, il reste toujours présent en toile de fond des activités humaines, ce qui ne plaide évidemment pas en faveur de l'idée de voyages extraterrestres tels que nous les imaginons, sans doute bien naïvement, mais plutôt en faveur d'une discrète cohabitation permanente.

On me rétorquera comme d'habitude qu'une telle approche n'a rien de scientifique. Quand on a en effet éliminé dans la mesure du possible les risques de méprises ou de canulars, que reste-t-il sinon des récits à l'intérieur lesquels bien rares sont les données scientifiquement exploitables ? Le schéma que j'ai appelé "Chaîne de Transmission de l'Informa-



La vague de 1954 en Belgique, année charnière pour l'ufologie européenne

Par Franck BOITTE, édité par l'auteur, 2005.

Cette plaquette est divisée en deux parties. La première, relate pourquoi l'auteur s'est intéressé à l'ufologie. C'est l'occasion de mieux connaître une histoire de l'ufologie belge qui n'avait pas encore été écrite : le "Groupe D" de Jean Gérard Dohmen, le BUFOI, le GESAG, etc. Franck Boitte examine ensuite le climat et les conceptions en matière d'astronomie dans les années 50, le contexte européen et surtout français de la vague de 1954 et la difficulté que présente la collecte d'informations fiables en matière d'ovnis. Vient ensuite le rappel des événements de la vague d'observations répertoriées en France et en Belgique en 1954.

F. Boitte détaille plus particulièrement quelques cas qu'il juge vraiment intéressants :

l'observation de Liège (25.09.1954), celle de La Docherie (26.10.1954) / d'Athus (03.10.1954) / de Dudzele (08.11.1954) et de Rijmenan-bij-Keerbergen (13.10.1954).

Dans sa conclusion, l'auteur montre bien en quoi ces événements constituèrent un véritable tournant pour l'ufologie européenne. La seconde partie de la plaquette est la présentation des 106 cas belges répertoriés durant cette vague de 1954.



Contenu de l'ouvrage :
117 pages avec 15 illustrations (documents d'époque, cartes et tableaux)
préface d'H. Prémont
historique des débuts de l'ufologie en Belgique
analyse critique des cinq "meilleurs cas" bibliographie, index **Prix : 25 € (plus frais de port)**

tion" montre à quel point et comment celle-ci se dégrade au fur et à mesure des différentes étapes de la chaîne. Et alors ? Faut-il pour autant laisser filer les choses et renoncer à s'y intéresser ? Au nom de quelle morale, de quelle connaissance immanente, de quelle *doxa* ?[4]

S'ils nous amènent déjà à réfléchir sur notre environnement et les possibilités inconnues de communication avec un ou des mondes exotiques, qu'ils soient situés dans l'espace, le temps ou ailleurs, ces récits si proches du folklore auront rempli leur rôle et nous autres, ufologues, aurons rempli le notre, celui que nous nous étions fixés.

Le point de départ de toute nouvelle découverte ne réside-t-il pas avant tout dans la curiosité?

J'incorpore donc sans réserve les 26 communications du Tableau 2 au COB à titre informatif et anecdotique, sans classification Pan-A, …, D et remercie le GREPI pour sa coopération.

J'adresse pour terminer aux autres associations ufologiques européennes un appel de bien vouloir communiquer au CoBEPS, qui me les transmettra, autant que possible par lots, les communications belges qui leur parviennent, aussi peu crédibles qu'elles leur paraissent, mais en respectant le format des 3 cas détaillés ci-dessus. Merci d'avance.

[4] *Voir notamment Bruno Latour et Michel Callon, "La Science telle qu'elle se fait, anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise", La Découverte, Paris, 1990.*

L'ufologie belge… l'après SOBEPS

Outre le Cobeps de Patrick Ferryn, il existe deux autres groupements ufologiques actifs en Belgique. Nous invitons nos abonnés belges à les contacter afin de continuer à poursuivre la recherche dans ce pays.

► Belgisch UFO-meldpunt
p/a Frederick DELAERE
Kapellestraat 65, B-8760 Meulebeke, Belgique

Tel: 32 (0) 477/ 82.00.23.
E-mail: info@ufomeldpunt.be

Les témoins francophones peuvent contacter Sophie Goemaere au: 32 (0) 479/ 72.10.37.

► CERPI - BELGIQUE
(Centre d'Étude et de Recherches sur les Phénomènes Inexpliqués)
161 Chaussée d'Enghien, 7060 Soignies, Belgique
Tel. 32 - 067 34 04 49
mvb.webmaster@skynet.be

http://www.cerpi.be/

Si la SOBEPS n'existe plus, le mystère subsiste sur la grande vague belge. Fort de son réseau de correspondants comprenant d'anciennes grosses pointures de la SOBEPS, de son expérience de 31 ans dans le domaine de l'inexpliqué et de partenariats avec la Centrale ufologique française, les Repas ufologiques et l'Opération Suricate entres autres, le CERPI tente de reprendre le flambeau de cette regrettée SOBEPS.
Nos efforts visent à rassembler les témoignages, les étudier, les analyser, les comparer; établir des statistiques, des bases de données nationales et internationales, donner des moyens d'accès et d'expression aux témoins d'apparitions d'OVNI, bien sûr: tenter de connaître la vérité, la nature de ces phénomènes, leur origine, leur explication. Il s'agit d'un travail très considérable que le CERPI ne peut mener à bien seul.



10 jaar UFO-onderzoek (Een ervaring, een visie, een conclusie)
Trad: 10 ans de recherches sur les OVNI (une expérience, une opinion, une conclusion)

En Juillet 1996, Frédéric Delaere a commencé son étude des phénomènes aériens. Juste avant la création de la Belgisch UFO-meldpunt en 2007 a été la première fois de publier ici un aperçu de tous les événements et les observations de 1996 à 2006. Il en est résulté une anthologie de 64 pages: "10 ans de recherches sur les OVNIS.

Auteur: Frederick DELAERE
Publié en 2007, 68 pages



Jaarverslag 08/2007 - 07/2008

Pour la première fois le Belgisch UFO-meldpunt publie son rapport annuel d'août 2007 à Juillet 2008. Cette publication offre un bel aperçu de toutes les notifications reçues, les publications de l'année écoulée, nos entrées dans les médias locaux, un aperçu de notre première année de fonctionnement (d'août 2007 à Juillet 2008).

Auteur: Frederick DELAERE

Publié en octobre 2008, 67 pages

Nota bene: ces deux ouvrages sont téléchargeables gratuitement en pdf depuis le site.

Les rencontres d'ufologues: Un thème souvent décrié dans les médias...



L'information ufologique est souvent traitée à la légère par les médias français, c'est un mal récurrent et si certains s'en indignent à fort juste titre, tel Jean Bastide qui nous a écrit pour réagir, d'autres (ceux-là même qui se prétendent ufologues…) participent à alimenter le débat en donnant du grain à moudre à des journalistes qui ne font que tourner en dérision quelques passionnés amateurs qui n'ont rien de sérieux. Peut-on alors les blâmer ?

Voici donc deux exemples fort caractéristiques de ce que l'on peut trouver dans les médias aujourd'hui, un reportage audio à l'accent moqueur et une émission diffusée récemment sur France 2 qui à l'inverse se montrait objective par rapport à l'étude du sujet OVNI.

Les extraterrestres et les champignons à la grecque

Jean-Mathieu Pernin, France-infos 22/12/2010

Chaque mois des passionnés d'ovni et d'extra-terrestres se réunissent partout en France pour partager infos et connaissances sur le sujet. Rendez-vous dans une cafétéria de la Défense où civilisation Ummo et yaourt à la fraise font bon ménage.

Reportage de 3mn54s.

Notre avis: On y entend tout d'abord Guy Loterre (responsable des repas ufo parisiens) parler de sa propre observation dans les années 60, une allusion aux lumières de Phénix (Arizona), ***« 50 personnes et autant de plateaux qui se disputent les meilleures places, un stand librairie avec les meilleurs livres de Jean-Claude Bourret »*** puis cela devient moqueur à propos des crop circles dixit le journaliste ***« Au début c'est intéressant puis rapidement on ne comprends plus rien »***, suit le témoignage oral d'un participant parlant du crop circle de Chibolton avant de finir sur le témoignage d'un convive sur l'affaire Ummo, il est vrai consternant. Et Jean-Mathieu Pernin de conclure que les lumière de Phénix n'illuminent pas tout le monde et de se méfier au cas où le prochain message ummite soit dans votre pizza Calzone.

Source: http://www.france-info.com/chroniques-la-quatrieme-dimension-de-l-info-2010-12-23-les-extra-terrestres-et-les-champignons-a-la-grecque-505246-81-505.html?

■ Courrier de **Jean Bastide** en réaction à une chronique de France-infos qui fustige les repas ufologiques.

Cher Didier,

C'est Francine Fouéré qui m'a téléphoné ce jour, catastrophée, outrée, blessée et indignée, ayant entendu l'info mercredi 22/12 à 9h30. Joyeux Noël pour les "privés"... de tout, même et surtout de droit de réponse.

A quoi sert-il que j'ai envoyé ma traduction de la lettre d'aveu sur la fraude d'Ummo à France-Info ???

salades à la grecque : LA CINQUIEME DIMENSION DE LA BETISE LE SETI POURRAIT-IL DETECTER LE MOINDRE SIGNE D'INTELLIGENCE SUR LES ONDES DE FRANCE-INFO ? DESINFORMATION SUBTILE ? MEME PAS. BETISE PERVERSE ET MECHANCETE GRATUITE ? SUREMENT.

Source du reportage en question: http://www.france-info.com/chroniques-la-quatrieme-dimension-de-l-info-2010-12-23-les-extra-terrestres-et-les-champignons-a-la-grecque-505246-81-505.html?var_recherche=ovni

La quatrième dimension de l'info
Une série de 10 portraits sur le surnaturel en France Jean-Mathieu Pernin

Réponse de la rédaction:

Cher Jean,

Il y a bien longtemps qu'il ne faut rien attendre de ce genre de reportage radio, à part bien sûr le dénigrement, la moquerie et l'humour noir venant de journalistes qui ne voient dans l'ufologie qu'un formidable moyen d'évasion dans ce contexte de crise sociale.

Je comprends votre sentiment à l'écoute de ce reportage qui ne fait que ridiculiser à la fois les organisateurs des repas ufologiques parisiens et les personnes qui s'y rendent, mais après tout, n'est-ce pas risible ce que l'on entends dans ce reportage ???

Dire qu'il y a encore une (petite) partie de la communauté ufologique qui reste persuadée du bien-fondé de l'affaire UMMO alors que tout ceci n'est qu'une vulgaire fumisterie reste hélas une triste réalité. Ce constat me conforte dans l'idée que ce type de reportage va au moins permettre de ridiculiser à juste titre les zozos de l'ufologie, et cà c'est plutôt positif au final. C'est peut-être aussi aux organisateurs de ces repas de faire le ménage dans leurs rangs et vouloir à tout prix présenter des arguments à un public d'initiés est sans doute fort préjudiciable. L'ufologie française a trop longtemps été amorphe, frileuse, individualiste et laxiste, un peu à l'image de la société française, et elle en récolte depuis quelques années déjà, le fruit amer de ce qu'elle a semé. Qu'-a-t-on vraiment de sérieux à présenter au public ??? Posons-nous aujourd'hui la question de savoir si un témoin peut contacter rapidement une association digne de ce nom pour recueillir son témoignage ??? L'ufologie française est-elle structurée ou s'agit-il plutôt d'un puzzle désordonné regroupant d'innombrables courants de pensée ?

N'a-t-on pas mieux à faire pour changer notre image que d'aller se masturber l'esprit dans des repas où la moitié de l'assistance mouvance *new age*, attend désespérément la date du contact avec les extraterrestres ???

Il ne faut pas utiliser notre énergie à combattre ce type d'intervention mais plutôt à réfléchir à ce qu'il nous est encore possible de faire pour redonner à l'ufologie un peu de rigueur et de sérieux. Comme dans beaucoup d'autres domaines, il existe des personnes valables qui font un travail remarquable dans leur coin, essayons petit à petit de rassembler ces efforts. Demandons-nous ce qu'il faut faire pour changer les choses et nous aurons fait une bonne partie du travail...

Amicalement, **Didier Gomez**

La recherche OVNI enfin évoquée de manière sérieuse sur une chaîne publique

6 janvier 2011, 22h45
« OVNIS: Vérités et illusions », France 2.

Compte-rendu par Gérard Lebat



Jacques Patenet, ancien responsable du Geipan est un inconditionnel lecteur d'UFOmania magazine.

Les frères Bogdanoff ont présenté un dossier simplifié et élémentaire sur le phénomène ovni en 45 minutes. Enfin, ils ont pris positon sur le dossier des ovni, alors que bien souvent on leur reprochait de ne pas être partisan de la réalité de ce phénomène : *"oui, le phénomène est bien réel et nous ne pouvons pas tout expliquer quant à ce phénomène".* C'est la thèse développée dans ce film. Le milieu ufologique français devrait donc être satisfait par cette émission, qui démontre, arguments à l'appui, à un public non averti, qu'il y a bien un problème avec de nombreuses observations d'ovnis.

Ce documentaire, contrairement à plusieurs émissions précédentes sur le sujet, désastreuses et souvent fortement décriées, a le mérite de ne pas se présenter sous forme d'un débat stérile entre supposés partisans des ovnis et opposants à l'existence de ce phénomène. Ce type d'émission issu du concept des années 60 est largement dépassé et lorsque on y parle d'OVNI, le résultat est loin de donner satisfaction au public. Cette présente émission n'a donc rien à voir avec le principe du débat, ce qui en fait un excellent document.

Un certain nombre d'ufologues, habitués à lire tout ce qui a rapport avec le dossier ovni, viendront comme à l'habitude se plaindre que cette émission ne leur a rien apporté de nouveau, qu'on présente des photos fausses d'ovni etc... Logique, cette émission, très bien réalisée dans ce but, il est utile de le souligner, est destinée à un large public et il est logique de montrer et de parler du dossier des photos, élément qui dans la recherche sur le phénomène n'est aujourd'hui d'ailleurs qu'un indice mineur. Toutefois, il peut avoir son importance dans le cas d'une observation à basse altitude si le phénomène est recoupé par divers témoins ou avec éventuellement des traces laissées au sol. Comme nous l'a montré François Louange lors de cette émission, de nombreuses photos peuvent facilement être classées dans la catégorie des faux, alors que sur d'autres, on ne détecte aucun élément permettant de douter de l'authenticité du document. Évidemment, ce n'est pas parce qu'aucun indice ne démontre que le document est faux, qu'il doit être pris en considération sans réserve. Il faut que les documents photos soient appuyés par d'autres indices comme par exemple un recoupement entre témoins postés en différents lieux. L'un des cas évoqués ici, (une photo d'un *ovni* parmi les montgolfières, est le fruit d'une enquête très bien menée, par Christian Comtesse, responsable du Réseau des Repas Ufologique) a fait l'objet d'une analyse précise et pertinente par François Louange.

La suite du documentaire était illustrée par des petites séquences reconstituant certaines observations, et notamment celle révélée par Jack Krine, ancien pilote de la patrouille de France, à bord de son avion de chasse.

C'est un excellent travail d'analyse qui démontre au grand public les soucis que posent ces observations insolites. L'émission aurait pu être un peu plus diversifiée au niveau des intervenants, le Geipan y est omniprésent, au détriment d'autres organismes privés qui auraient pu présenter des éléments d'une aussi bonne qualité, sinon supérieure en images matérielles, et suscité assurément un intérêt supplémentaire. Avec un peu de recul, on a une certaine impression de pauvreté des sujets, un manque d'envergure de l'émission qui ne s'est pas suffisamment ouverte sur des sujets nouveaux, inhabituels dans les documentaires de ce type traitant du dossier "OVNI". Ce qui a été fait à partir des éléments issus de la rencontre avec le Geipan est excellent et ce n'est nullement ce point qui est mis en cause. La présentation partielle des méthodes de travail du Geipan, la mise sur Internet d'une partie de la documentation de cet organisme, le déplacement sur les lieux d'une observation, la rencontre avec les témoins et la gendarmerie présenté par Yvan Blanc, actuel directeur du Geipan, sont des éléments propres à démontrer l'intérêt d'un organisme étatique (le CNES) pour ce phénomène et c'est donc positif.

A plusieurs reprises lors de cette émission, Jacques Patenet, ancien directeur du Geipan, est intervenu, évoquant des points et idées fondamentales sur le dossier ovni. C'est avec prudence et sagesse que Jacques Patenet parle du phénomène, qu'il connaît bien puisque avec dextérité, durant 5 années, il a présidé à la bonne marche du Geipan. Il a évité tous les débordements possibles, toujours présents lorsqu'on le demandait, gérant cet organisme avec un budget peu conséquent et surtout avec une mission que nous estimons vraiment trop limitée, bien qu'elle ait été jugée suffisante par les autorités qui ont mis en place cette structure. Le Geipan a le mérite d'exister et il est en permanence évoqué lorsqu'on parle du dossier ovni, dans tous les pays du monde.

Cité au générique, Nicolas Montigiani, directeur de la publication "*Science et Inexpliqué*", a travaillé sur cette émission, nous lui avons fourni de notre côté une documentation photographique (dont certaines images ont été reprises pour les besoins de ce film), nous nous sommes mis à sa disposition pour lui apporter tous les renseignements dont il pouvait avoir besoin. De nombreux échanges ont donc eu lieu entre nous. Les Repas Ufologiques faisant partie du paysage ufologique français, ils fonctionnent très bien, avec succès et la majorité des personnalités du monde ufologique y participent, les réalisateurs ont ainsi souhaité qu'ils soient évoqués dans l'émission. C'est ainsi que nous avons préparé entre février et mai 2010 un repas exceptionnel qui ferait l'objet d'un reportage de la part de l'équipe qui réalise le film documentaire. Le jour choisi pour ce repas Ufologique s'est avéré être également le jour d'une réunion nationale des Repas Ufologiques à Paris, en conséquence sur place de nombreux responsables de repas, le jour aussi ou nous décidions de restructurer les Repas Ufologiques de Paris avec la mise en place d'une équipe qui s'avère aujourd'hui formidable et qui anime avec une main de maître le Repas Ufologique de Paris. Donc un choix judicieux et l'émission des frères Bogdanoff (et de tous celles et ceux qui l'ont réalisée, produite, mon-

tée etc... beaucoup de monde !) nous a donc porté chance. Beaucoup d'autres invités prestigieux dans la salle, le réalisateur présent de France 2, ses caméramans, preneurs de son etc.. en collaboration très étroite avec nous, n'avaient donc plus qu'à faire leur marché !

Évidemment, au montage, beaucoup de séquences filmées ont disparu (il y aurait eu de quoi faire une émission entière si tout avait été repris !). Restent à l'écran les images d'Egon Kragel et Yves Coutrie, auteurs, Gildas Bourdais, auteur, Christian Comtesse, responsable du réseau des Repas Ufologiques etc....

Quelques images de la salle, à la cafétéria Casino ou se déroulent les repas, qui pour cette occasion était très remplie (c'est d'ailleurs maintenant chaque mois que se précipitent à ce repas entre 100 et 150 convives, faisant ainsi le succès des Repas Ufologiques Parisiens dirigés par Guy Loterre). Si nous avons souvent entendu des remarques qui prédisaient le " ridicule " du phénomène ovni et des repas lors de cette future émission, arguments gratuits lancés en toute méconnaissance des conditions de réalisation de l'émission, nous avions une toute autre opinion, les rapports avec l'équipe sur place ayant été très cordiaux, honnêtes, francs et les séquences qui ont été tournées avec notre accord ont portées sur des éléments sérieux, évitant ainsi "les marginaux" habituels, tombés dans la "soucoupe" dès leur plus jeune âge, qui font en général la joie des journalistes à la recherche



du sensationnel, et qui ne se privent pas de "ridiculiser" le dossier ovni.

Une séquence consacrée à Madame Francine Fouéré nous a beaucoup ému. C'est une excellente initiative, cela met en évidence l'ancienneté de la recherche privée sur le dossier OVNI, recherche qui a longtemps été le seul élément concret relatif à ce dossier en France. Le GEPA, dont Francine Fouéré et son mari ont été les chevilles ouvrières, a beaucoup œuvrer pour faire admettre au monde scientifique et politique la réalité de ce dossier et la nécessité de faire sur celui-ci des recherches sérieuses, financées par l'état. Cet hommage est bien largement mérité.

Le mouvement sceptique a été évoqué dans l'émission. Cette très courte intervention a laissé la place à une idée qui consiste à ne croire en rien, donc encore moins aux ovnis (comme s'il s'agissait d'une religion !) et qu'évidemment toutes les observations sont identifiables. Quelques minutes inutiles, qui à l'évidence, compte tenu de la pauvreté des déclarations de Mr Maillot, l'ont plutôt ridiculisé ! Enfin, le mouvement existe, mieux vaut en rire que de le cacher.

L'émission s'est terminée par l'un des sujets favoris des Bogdanoff : l'univers, la vie dans celui-ci, le déplacement dans l'espace vers des planètes très lointaines. Nous avons été surpris par les idées favorables exprimées par les Bogdanoff, habituellement plus réservés, quant à la vie dans l'univers ou le déplacement dans l'espace. La perspective de la vie dans l'univers, de la vie sur d'autres planètes est encore aujourd'hui un grand mystère, qui pourtant d'année en année semble se concrétiser.

Nous pouvons conclure que ce documentaire donne une idée précise, favorable à la réalité du phénomène ovni et qu'il sera pour le grand public un excellent document qui lui permettra de prendre connaissance des bases fondamentales du dossier ovni. La mise en évidence aussi du fait que les gouvernements prennent les choses au sérieux, par l'intermédiaire du Geipan est un élément concret. L'armée, comme l'a mis en évidence dans le reportage Christian Comtesse, reste muette, ne communique pas contrairement à ses homologues dans beaucoup de pays, mais nous y sommes habitué. L'impact général devrait donc être très favorable à ce que les ufologues avancent : **oui, le phénomène ovni est bien une réalité !**

Documentation photo :
photographies de l'écran TV lors de l'émission.

Complément d'informations

Ce documentaire a été réalisé et écrit par Roland Portiche, diffusé le 6 janvier 2011 sur FRANCE 2 à 22 h 45 - Son titre " OVNIS VERITÉS ET ILLUSIONS . Il s'agit du dernier épisode de la série " à deux pas du futur" présentée par Igor et Grichka Bogdanoff. L'idée de base est de Igor et Grichka Bogdanoff. Producteurs délégués Bernard Giglio et Philippe Lenglet. Une production Science Télévision SAS, France, en coproduction avec Sirocco Productions Ltd, Grande-Bretagne.

Actuellement, il est possible de revoir cette émission sur Internet en se rendant sur le site daily motion ci-dessous



Intervenants par ordre d'apparition à l'écran :

Jacques ARNOULT, Chargé de Mission Ethique, CNES

Jacques PATENET, retraité, ancien responsable du GEIPAN au CNES

Jack KRINE, Ancien pilote de chasse

Stéphane CAPLIEZ, Responsable Nouvelles Technologies, Ville de Paris

Christian COMTESSE, les Repas Ufologiques strasbourgeois

Egon KRAGEL et Yves COUPRIE, Auteurs du livre « Ovnis » (2010)

Gildas BOURDAIS, Auteur du livre « Ovni : vers la fin du secret »

Francine FOUÉRÉ, veuve de René Fouéré, pionnier de l'ufologie en France

Éric MAILLOT, Démystificateur d'Ovnis, membre du Cercle Zététique, auteur du livre « Les Ovnis et le Cnes »

Yvan BLANC, Responsable du GEIPAN, CNES, Toulouse

François LOUANGE, Analyste et consultant en imagerie argentique et numérique

Adjudant Érik VERFAILLIE, Gendarmerie de Saint-Alban (31)

Pascal BULTEL, Ingénieur concepts avancés, CNES

Jean-Claude RIBES, Polytechnicien et écrivain spécialiste des Ovnis

Emmanuel DAVOUST, Astronome, Observatoire Midi-Pyrénées, Toulouse

http://www.dailymotion.com/lesmysteresufologiques

VADEMECUM



Pour la consultation des Fonds Documentaires Ufologiques & Bibliothèques Thématiques du SCEAU/Archives OVNI

Qu'est ce que le SCEAU ?

Le **SCEAU/Archives OVNI** est une association sans but lucratif régie par la loi du 1er juillet 1901 dont les statuts sont parus au Journal Officiel du 23 mai 1990. Il a pour objet d'assurer la sauvegarde à long terme du patrimoine ufologique, à savoir tous livres, magazines, courriers, rapports d'enquête, études, coupures de presse et autres documents écrits, audiovisuels ou électroniques issus de la recherche sur les OVNI. Le **SCEAU** (acronyme de « **Sauvegarde et Conservation des Etudes et Archives Ufologiques** ») est né du désolant constat que trop souvent, lorsqu'une personne qui a étudié cette question décède ou cesse de s'y intéresser, les documents parfois très intéressants qu'elle possédait sont dispersés, disparaissent ou sont parfois même détruits par ses ayants-droits. Lorsqu'un groupe ufologique est dissous, il en est parfois de même et les archives sont abandonnées ou dispersées.

Pour exemples le cas du **GNEOVNI** dans le Nord au cours des années 90 dont les archives ont été détruites suite à la vente d'un immeuble et à l'incompréhension du nouveau propriétaire ; celles de la revue **LDLN** en partie perdues suite à un grave problème de conservation ou celles de la **Commission d'Enquête Ouranos** (fondée en 1951) et dont une grande partie des archives fut détruite ou dispersée en 1972. Ce ne sont là que quelques exemples qui sont malheureusement trop nombreux *.

Le **SCEAU** a donc entrepris de contacter toutes les personnes et tous les organismes que nous savons s'être intéressés, à un titre ou l'autre, aux OVNI ou à des phénomènes connexes, et leur propose un contrat de cession d'archives. Par ce contrat, le donateur cède tout ou partie de ses archives au **SCEAU** à la date de son choix ou après son décès, et en définit les conditions et délais éventuels de consultation. Certaines personnes nous répondent qu'elles ne possèdent que peu de documents intéressants, mais notre expérience de la récupération d'archives nous a montré que même chez les personnes qui cédaient relativement peu de choses, on trouvait toujours, sans exception, l'un ou l'autre document d'importance, y compris des livres que nous n'avions pas encore.

Notre association procède, après classement et inventaire détaillé des documents qui lui ont été confiés, à leur dépôt dans des centres d'archives (**Archives nationales** ou **départementales**) ou, seulement pour les documents statutairement refusés par les Archives (comme les livres et certaines revues figurant au dépôt légal), dans des bibliothèques publiques.

Ces dépôts font l'objet d'un contrat visant à assurer leur pérennité et définissant les conditions de consultation. Trois dépôts en archives existent actuellement : **Centre des Archives Contemporaines** des **Archives Nationales** (pour l'Ile-de-France) à Fontainebleau (77), **Archives Départementales de Moselle** (pour la région Lorraine) à St Julien les Metz (57) et **Archives Départementales des Bouches-du-Rhône** (pour la région PACA) à Marseille (13).

Le **SCEAU**, qui se veut un simple intermédiaire entre le cédant et le centre d'archives ou la bibliothèque, a pour déontologie, inscrite dans ses statuts, de respecter strictement la volonté du cédant et de ne garder pour lui aucun document original. Nous entendons jouer aussi, dans une optique préventive, un rôle de sensibilisation de la communauté ufologique à la préservation de son patrimoine. Nous avons noué des liens avec le **SHG** (**Sign Historical Group**) aux Etats Unis, avec l'**AFU** (**Archives for UFO Research Foundation**) en Suède, ainsi qu'avec le **CISU** (**Centro Italiano Studi Ufologici**) à Turin, qui poursuivent des buts analogues respectivement aux Etats-Unis et en Suède, et entretenons des contacts avec d'autres chercheurs à l'étranger, notamment en Belgique, en Italie et en Suisse.

L'expérience acquise permet au **SCEAU** de jouer un rôle de conseiller auprès de tout chercheur qui s'interroge sur la sauvegarde de ses travaux et de sa documentation ufologique. Il publie un bulletin annuel où figure notamment l'inventaire complet des archives sauvegardées au cours de l'année écoulée.



Le **SCEAU** n'a aucune position officielle sur la nature des OVNI (les opinions de ses membres à ce propos sont diverses) et a pour principe de ne jeter aucun document, si futile qu'il puisse sembler. En effet, devant des phénomènes aussi difficiles à cerner, il apparaît impossible de savoir ce que les chercheurs de l'avenir, pour lesquels nous préservons ces documents, estimeront important. Nous pensons que, quelle que soit en définitive la nature de ces phénomènes, ces archives pourront en tout état de cause être utiles, que ce soit pour des spécialistes en sciences physiques ou en sciences humaines.

Nous nous efforçons aussi de constituer, en **France** et en **Suisse**, quelques collections les plus complètes possibles d'ouvrages ufologiques et connexes. La **Médiathèque du Pontiffroy**, à **Metz**, accueille déjà un dépôt **SCEAU** de près de **1000** ouvrages et **200** revues ; près de **300** livres ont été déposés en **2003** et **2008** à l'**Université de Nice-Sophia Antipolis** sur le site du Parc de Valrose à Nice ; en **2005** le premier dépôt d'un troisième fonds bibliographique a été effectué à **Yverdon**, en Suisse, dans les locaux de la **Maison d'Ailleurs – Musée de la Science Fiction** créé par Pierre **Versins**, un second dépôt doit avoir lieu dans le courant de l'année **2009**.

Une quatrième bibliothèque, a vu le jour, en **2006**, à la Bibliothèque Municipale d'**Arros-de-Nay**, dans les Pyrénées-Atlantiques, sous le nom de **Bibliothèque SCEAU/Sonia Ragel**, en mémoire de cette personne qui oeuvra à la création de cette (pour le moment) modeste bibliothèque thématique. Elle compte actuelle-

ment une cinquantaine d'ouvrages et de revues. Ces fonds bibliographiques sont progressivement enrichis à mesure que le **SCEAU** acquiert de nouveaux ouvrages, et d'autres bibliothèques devraient suivre. Si les conditions de consultation des archives proprement dites peuvent être assez restrictives, lorsque la loi (protection de la vie privée) ou la volonté du cédant l'exige, notre politique est en revanche de demander aux bibliothèques, avec lesquelles nous passons des contrats, d'assurer une libre **consultation sur place** des ouvrages par le public.

* Voir à ce sujet l'article de Gilles Durand dans le **Bulletin N° 7** (2001/2002) du SCEAU "Cas dramatiques de disparition d'archives"

Archives de France Fonds Documentaire Ufologique Centre des Archives Contemporaines (CAC) **2, rue des Archives 77300 FONTAINEBLEAU • Tél. : 01.64.31.73.00 - télécopie : 01.64.31.73.03**

• Horaires : du **lundi** au **vendredi** de **09h00** à **16h30** **• Courriel :** **cac.fontainebleau@culture.gouv.fr**
• Internet : **www.archivesnationales.culture.gouv.fr/cac/fr/**
Le nombre de places étant limité, il convient de prendre rendez-vous au préalable. Se munir d'une **pièce d'identité**.

Cote du fonds SCEAU (Fonds ufologique documentaire) : **20000032** (ex **80AS**) (cartons **1** à **40** normes **Archives Nationales**). Les archives de Michel **Monnerie** constituent actuellement l'élément principal de ce fonds. S'y trouvent aussi les fonds **CIRU**/Xavier **Burot**, **Groupe 52/55** (collections de revues), Edith **Ambroise**, André **Fouché**, Louis **Murco**, Jacques **Pérot**, Jean-Marc **Gillot** et des « **Miscellanées SCEAU** ». La consultation d'une petite partie des archives est, à la demande des cédants, soumise à autorisation (voir nos bulletins). Il est donc conseillé, avant de se rendre à **Fontainebleau,** de s'adresser préalablement au **SCEAU** qui vous délivrera une autorisation générale ou partielle de consultation. Vous pouvez aussi en faire la demande auprès du centre d'archives, par courrier, ou sur place en remplissant la demande d'accès aux documents auprès du bureau d'accueil de la salle de consultation.

Archives et Bibliothèque Départementales des Bouches-du-Rhône « Gaston Defferre » Fonds Documentaire Ufologique
18-20 rue Mirès, 13003 MARSEILLE
• Tél. : 04.91.08.61.08 - télécopie : 04.91.08.61.11 • Horaires : Le **lundi** de **14h00** à **18h00** du **mardi** au **vendredi** de **09h00** à **18h00** Le **samedi** (de septembre à juin, sauf veilles de fêtes) de **09h00** à **13h00**. La salle de lecture est fermée la semaine du 15 août, ainsi qu'entre Noël et Jour de l'An.
• Courriel : archives13@cg13.f
• Internet : http://www.archives13.fr
Le nombre de places étant limité, il convient de prendre rendez-vous au préalable. Se munir d'une **pièce d'identité**.

Cote du fonds SCEAU (Fonds ufologique documentaire) : **110 J** (cartons **1** à **26** normes **Archives Nationales**). Les archives **CERPA** constituent actuellement l'élément principal de ce fonds. S'y trouvent aussi des documents du fonds **GREPO** et des « **Miscellanées SCEAU** », ainsi que de nombreuses collections de revues ufologiques et connexes. Les fonds **CERPA** et **GREPO** s'enrichiront prochainement de nouveaux documents afférents à leurs activités. Le fonds Michel **Figuet** ainsi que celui des associations **SOS OVNI** et **AESV** iront, après inventaire, les rejoindre dans les années à venir.

POLE DOCUMENTAIRE UFOLOGIQUE DE L'EST DE LA FRANCE
Médiathèque du Pontiffroy Bibliothèque Thématique du SCEAU - N° 1
1, place de la Bibliothèque, 57000 METZ
• Tél. : 03.87.55.53.33 • Horaires : **mardi** de **13h00 à 19h00**, **mercredi** de **10h00** à **19h00**, **jeudi** de **13h00** à **19h00**, **vendredi** de **13h00** à **19h00**, **samedi** de **10h00** à **18h00**
• Courriel : **mediatheque@mairie-metz.fr** - **Internet** : **http://bm.mairie-metz.fr**

La **bibliothèque thématique SCEAU n°1** qui est déposée à la **Médiathèque du Pontiffroy**, depuis **1997**, a fait l'objet de sept dépôts successifs, dont le dernier date de 2010, et compte actuellement plus de **1000** livres ufologiques et connexes, en français et en diverses langues, ainsi que des revues dites « commerciales » consacrées au paranormal.

Archives Départementales de la Moselle Fonds Documentaire Ufologique
1, allée du Château, 57070 ST JULIEN LES METZ • Tél. : 03.87.21.85.00 – télécopie : 03.87.21.85.01 • Heures d'ouverture de la **salle de lecture** : du **mardi** au **vendredi** de **8h30** à **16h45**, le **samedi** de **8h30** à **12h30**. **Fermé le Lundi**
• Internet : http://www.archives57.com/

Le nombre de places étant limité, il convient de prendre rendez-vous au préalable. Se munir d'une **pièce d'identité**. Ce fonds **SCEAU/CNEGU** est référencé sous la **cote 68 J** (plus de **50** cartons aux normes **AN**). Il contient les

Le SCEAU ("Sauvegarde et Conservation des Etudes et Archives Ufologiques") est une association sans but lucratif créée en février 1990.

Son objet est d'assurer la sauvegarde à long terme du patrimoine ufologique sans aucune discrimination ni prise de position quant à la nature du phénomène OVNI.

La démarche du SCEAU vise à rendre ces archives accessibles à tous, aux chercheurs aussi bien qu'au public, en les déposant auprès des centres d'archives nationaux et départementaux et dans des bibliothèques publiques après en avoir dressé un inventaire détaillé.

Ainsi qu'il est défini dans ses statuts, les buts de l'association sont multiples:

Le SCEAU édite un bulletin annuel ou biennal dans lequel il publie l'état détaillé des fonds qui lui ont été confiés ainsi que divers documents visant à aider les chercheurs.

Depuis sa création en 1990, le SCEAU a créé plusieurs dépôts d'archives et d'ouvrages dans trois centres d'archives répartis dans toute la France ainsi que dans quatre bibliothèques publiques. Grâce au travail méticuleux de ses membres et au succès de sa démarche, le SCEAU est aujourd'hui à l'origine du plus grand fonds documentaire ufologique public en France.

APPEL A CONTRIBUTIONS

Le SCEAU est toujours à la recherche de documents pouvant enrichir les fonds d'archives sauvegardés. Si donc vous-même ou des personnes de votre entourage possédez des archives ufologiques dont la préservation à long terme n'est pas assurée, ou dont vous souhaitez vous défaire, n'hésitez pas à prendre contact avec le SCEAU, qui vous proposera, à votre meilleure convenance, un **contrat de sauvegarde d'archives** ou un **acte de don manuel**.

Nous cherchons aussi des personnes qui pourraient participer à nos activités d'inventaire des documents sauvegardés. Si cela vous intéresse, rejoignez la dynamique équipe du SCEAU ! Au fil de ce travail, qui exige méthode et précision, on peut découvrir des documents rares et intéressants, tels que courriers d'ufologues connus ou enquêtes et diverses études sur des observations de grande étrangeté qui n'ont pas été largement diffusées.

archives d'associations ufologiques du Nord-Est de la France : **CNEGU**, **CVLDLN** et **GPUN**, celles du groupe d'études des **Crop-Circles** : **VECA** ; ainsi que les archives personnelles du regretté Claude **Fleurance.** Prochainement il s'enrichira de celles du non moins regretté Renaud **Leclet**. Les courriers et certains documents du fonds **GPUN** sont soumis à une autorisation préalable de consultation. Pour obtenir cette autorisation contactez le **SCEAU** ou faites-en la demande auprès du centre d'archives, par courrier, ou sur place auprès du bureau d'accueil de la salle de consultation.

Laboratoire de Zététique Bibliothèque Thématique du SCEAU - N° 2, Université de Nice-Sophia Antipolis. Faculté des Sciences.
Parc Valrose, 06108 NICE CEDEX 2
• **Tél.** : 04.92.07.63.11/12 • **Horaires d'ouverture : sur demande uniquement**.
• **Courriel** : **zetetique2@unice.fr**
• **Internet** : **http://www.unice.fr/zetetique/labo.html**

La bibliothèque du **Laboratoire de Zététique** est accessible à tous, mais n'est ouverte que sur demande. Il convient donc de **prendre rendez-vous au préalable**. La **bibliothèque thématique SCEAU n°2** créée en 2002 compte actuellement plus de **300** ouvrages. Le second dépôt a eu lieu en 2008.

Un troisième dépôt devrait porter, d'ici deux années, ce fonds à près de **500** volumes.
La Maison d'Ailleurs – Musée de la Science-Fiction Bibliothèque Thématique du SCEAU - N° 3 Musée de la Science-Fiction, de l'Utopie et des Voyages Extraordinaires.
Place Pestalozzi 14, case postale, CH 1401–YVERDON-LES-BAINS (Suisse)
Tél. : 41.24.425.64.38 **télécopie :** 41.24.425.65.75 • **Horaires d'ouverture du Musée (**en période d'exposition**) :** les **mercredi** et **vendredi** de **14h00** à **18h00** , les **samedi** et **dimanche** de **12h00** à **18h00** , ou sur **rendez-vous** pour les **groupes.**
• **Horaire d'ouverture du centre de documentation : sur demande uniquement.**
• **Courriel** : **maison@ailleurs.ch**
• **Internet** : **http://www.ailleurs.ch**

Ce musée, fondé par Pierre **Versins,** est la référence mondiale en matière de **Science-Fiction.** Le **Centre de Documentation** de **La Maison d'Ailleurs** est accessible à tous, mais n'est **ouvert** que **sur demande.** Il convient donc de **prendre** préalablement **rendez-vous**. La **Bibliothèque Thématique SCEAU N° 3** qui y est déposée compte déjà plus de 200 ouvrages, il vient compléter le fonds propre du Centre de Documentation. A ce jour il a fait l'objet de deux dépôts, dont le plus récent date de 2010.

Bibliothèque Municipale d'Arros-de-Naÿ Bibliothèque Thématique du SCEAU/Sonia Ragel **Groupe Scolaire, 2 rue Miramon, Le Bourg, 64800 Arros-de-Naÿ**
Mairie : 05 59 71 28 08

Ce fonds, créé à l'initiative de Mme Sonia **Ragel**, bibliothécaire bénévole à la **Bibliothèque Municipale** (**BM**) d'**Arros-de-Naÿ**, a vu le jour en **2005**. Il porte son nom, en sa mémoire, suite à sa disparition prématurée. Un emplacement a été attribué à ce fonds dans le cadre de la restructuration de la **BM** d'**Arros**, lorsque son personnel prit possession de ses nouveaux locaux et de son nouveau mobilier.

A ce jour il contient une cinquantaine d'ouvrages, issus du fonds surnuméraire (Service « **Troc** ») des livres récupérés par le **SCEAU** et quelques **livres rares**. Ont été joints à ces livres plusieurs monographies récentes (co-éditions du **SCEAU**) et un lot de revues ufologiques (« **Inforespace** » de la **SOBEPS**)

L'inventaire détaillé de l'ensemble de ces fonds est disponible dans les bulletins du **SCEAU** que vous pouvez commander via notre **site Internet** (cliquez sur : « nous contacter ») ou grâce au bon de commande inclus dans notre **plaquette de présentation**. L'inventaire succinct du contenu des cartons d'archives (produit par les centres d'archives) peut vous être communiqué, contre une enveloppe (au format A5) timbrée au tarif en vigueur pour la tranche de poids « jusqu'à 50 grammes ». Le **SCEAU** souhaite dans l'avenir mettre à votre disposition des fonds d'archives dans de nouveaux centres d'archives, celui du **Nord-Pas-de-Calais**, aux **AD de Lille**, ainsi qu'en **Alsace** aux **AD de Strasbourg** et poursuivre l'enrichissement les fonds déjà existants. Il recherche également des lieux de dépôt (à caractère patrimonial) pour ses **bibliothèques thématiques N° 4** et **5**.
Votre aide et vos idées sont les bienvenues !

Pour nous joindre:

SCEAU/Archives OVNI,
BP 19, 91805 BRUNOY Cedex

sceauarchivovni@yahoo.fr
http://sceau-archives-ovni.org



Gilles Durand



Raoul Robé et Gilles Munsch

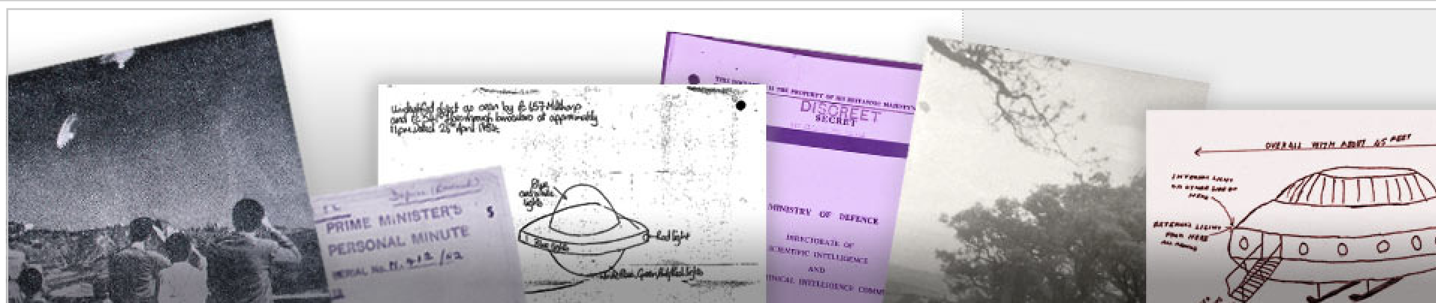
TRES IMPORTANT
Certains nouveaux venus en ufologie pensent en toute bonne foi qu'il est de leur devoir de créer un site web pour donner leur point de vue sur la question ufologique. Bien souvent, ces non-initiés pourtant pétris de bonne volonté, de dynamisme et d'enthousiasme sont convaincus du bien-fondé de leur entreprise. Or créer un site web sérieux et participatif représente un travail quotidien colossal et il serait beaucoup plus judicieux d'utiliser ce temps précieux à aider véritablement des structures déjà en place comme le Sceau qui existe depuis plus de 20 ans. Nous ne pouvons que conseiller à ceux qui souhaitent s'investir un petit peu en ufologie de se mettre en rapport avec les responsables du SCEAU pour aider à la préservation du patrimoine ufologique. Ce travail de l'ombre ne pourra sans doute pas contribuer à flatter votre égo auprès de votre entourage mais il apportera véritablement une contribution non négligeable à la cause ufologique. Vous vous intéressez au sujet OVNI ? regroupez-vous pour travailler en commun, c'est notre grande priorité !





SOS ARCHIVES EN PÉRIL

Si vous avez connaissance d'archives touchant à l'ufologie ou à des questions connexes qui sont menacées de disparition, nous vous remercions d'avance de prendre contact avec le SCEAU dans les meilleurs délais, afin d'éviter que se reproduisent les cas dramatiques observés par le passé et encore récemment.



Les ovni en Grande-Bretagne

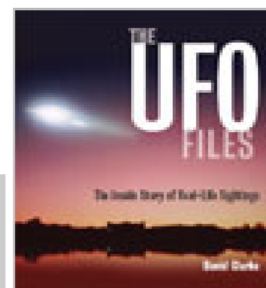
http://ufos.nationalarchives.gov.uk/

Un de nos correspondants français résidant à Dublin nous a envoyé l'info en avant-première. A l'instar de notre Geipan national, les archives britanniques ont rendu publiques plus de 8500 pages de documents relatifs aux ovnis. Les rapports contenus dans ces trente-cinq imposants documents disponibles en ligne couvrent un vaste spectre de sujets, du simple témoignage aux documents plus officiels (courriers diplomatiques, notes militaires etc…) On y apprend notamment que la Chambre des Lords a très sérieusement débattu de l'existence des soucoupes volantes en 1979. Un membre du Parlement avait à l'époque interpellé le président de la chambre au sujet de preuves irréfutables de passages d'ovnis en Grande Bretagne. L'intéressé lui avait répondu avec un flegme tout britannique qu'il "*n'y avait rien pour convaincre le gouvernement de Sa Majesté de la moindre visite d'un vaisseau extraterrestre. [...] Il y a vraiment beaucoup de phénomènes étranges dans le ciel, et ils sont invariablement rapportés par des personnes tout à fait rationnelles. Mais il y a tout un éventail d'explications naturelles pour expliquer de tels phénomènes*".

GROUPE DE TRAVAIL DE LA SOUCOUPE VOLANTE

Cette approche terre à terre n'a pas empêché le ministère de la défense britannique de créer, dans le plus grand secret, le Groupe de travail de la soucoupe volante, chargé d'enquêter sur les témoignages reçus (Doc format PDF p. 197). Mais les ufologues en herbe se délecteront surtout des nombreux témoignages que recèlent les documents déclassifiés : vague d'ovnis qui traverse le pays en 1978 (p.108 à 138), enlèvement éventuel d'un Londonien par des extraterrestres (p. 106) ou encore une photo d'un avion militaire "suivi" par un mystérieux objet (p. 151).En 1967, l'armée, la police et les services secrets avaient été mobilisés après de multiples appels de témoins disant avoir vu six petites soucoupes qui formaient une parfaite ligne droite dans le sud du pays (PDF - p. 309). Toutes, en fait, installées par des élèves ingénieurs.

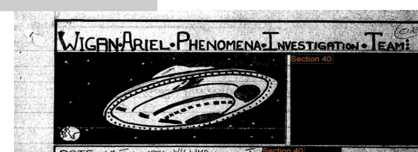
Source : lemonde.fr [4 mars 2011]



Le journaliste **David Clarke**, devenu consultant pour les archives nationales, a longtemps demandé la déclassification de ces documents : "*Dans des centaines d'années, on regardera ces documents pour mieux comprendre quel genre de personnes nous étions, et ce en quoi nous voulions croire.*"

Il est possible de consulter gratuitement 22 pages du livre au format pdf sur internet à l'adresse suivante:

http://filestore.nationalarchives.gov.uk/pdfs/the-ufo-files-extract.pdf



La Grande-Bretagne a rendu publics des centaines de "dossiers ovni" jusqu'ici classés, dont une lettre affirmant que Winston Churchill avait ordonné de garder au secret une rencontre entre un appareil de l'armée et un objet volant non identifié.

Les dossiers relatent les observations, compilées et vérifiées par le ministère de la Défense, d'engins mystérieux au-dessus de villes britanniques. Publiés par les Archives nationales, ils couvrent plusieurs décennies et recèlent des dizaines de témoignages, de croquis et de notes classifiées, tous relatifs à des observations mystérieuses dans le ciel britannique.

Churchill et Eisenhower auraient gardé le secret

Une des notes du ministère de la Défense évoque une lettre de 1999 selon laquelle un pilote de la Royal Air Force aurait été "approché par un ovni métallique" à son retour d'une mission en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. L'auteur de la lettre, non identifié, affirme que son grand-père a assisté à une réunion entre le Premier ministre et le président américain de l'époque, Winston Churchill et Dwight Eisenhower, durant laquelle les deux dirigeants avaient partagé leurs inquiétudes quant à cet incident et décidé de "le garder secret". Le ministère a enquêté mais n'a trouvé aucune trace écrite de cette supposée rencontre, dit la note.

Certains de ces cas ont fait l'objet d'explications rationnelles telles que l'entrée d'un météorite dans l'atmosphère, mais la plupart restent sans réponse. Une note de 1997 fait ainsi état de phénomènes acoustiques et d'un accident d'avion dans le nord de l'Angleterre, pour lequel aucune épave n'a jamais été retrouvée. Un autre incident concerne l'observation d'un "ovni noir triangulaire" au-dessus du domicile du ministre de l'Intérieur d'un "cabinet fantôme" à la fin des années 1990. Aucun défaut de sécurité n'avait été trouvé. Dans un dossier ouvert en 1995, un capitaine d'aviation dit avoir failli entrer en collision avec un objet non identifié à l'approche de l'aéroport de Manchester. Un témoin au sol avait au même moment apporté un dessin d'un ovni ayant "vingt fois la taille d'un terrain de football". On n'a jamais su de quoi il s'agissait…

Source: Reuters

Les OVNIS des services secrets français

« L'ambition de la Science n'est pas de dire ce qu'est la Vérité, mais ce qu'elle n'est pas ».

A. Brahic, astronome, physicien et astrophysicien, émission "C dans l'air" du 20 décembre 2010.



Franck Boitte

Introduction

En octobre 2010, les éditions de l'Iconoclaste ont publié un impressionnant ouvrage (32x26 cm, 350 pages, plusieurs dizaines de documents photographiques) pesant 2,8 kgs, où il est précisé p.349 que "toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, par quelque moyen que ce soit de textes, documents ou illustrations de cet ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur ou des ayants droits, fera l'objet de poursuites judiciaires". Intitulé "*Dans les archives inédites des Services Secrets*", il a été réalisé sous la direction de Bruno Fulgini pour la partie scientifique et éditoriale de Jean-Baptiste Bourrat.

lien internet :
http://www.dailymotion.com/video/xgcu1g_france24-dans-les-archives-des-services-secrets_school

Fort bien, direz-vous, mais encore?

D'abord, on peut s'interroger sur la nécessité ou l'intérêt, sinon que mercantile, de publier si somptueusement - textes et photos sont tout simplement superbes - des archives qui couvrent une période qui va de 1870 à 1989. Je crois y distinguer une sorte d'hommage, forcément posthume, à ces nombreux hommes et femmes de l'ombre qui, pour les raisons multiples, sociales et souvent circonstancielles qui conditionnent les comportements humains, se sont à un moment donné levés, parfois en faisant fausse route par idéalisme mal placé, trahissant ainsi leur nation, pour crier "Non" devant des situations qu'ils jugeaient insupportables.

Et une reconnaissance discrète au génie, il faut oser le mot, de certains hommes politiques, parfois injustement décriés, à propos desquels certaines choses n'ont pu être écrites et sans doute ne le seront jamais.

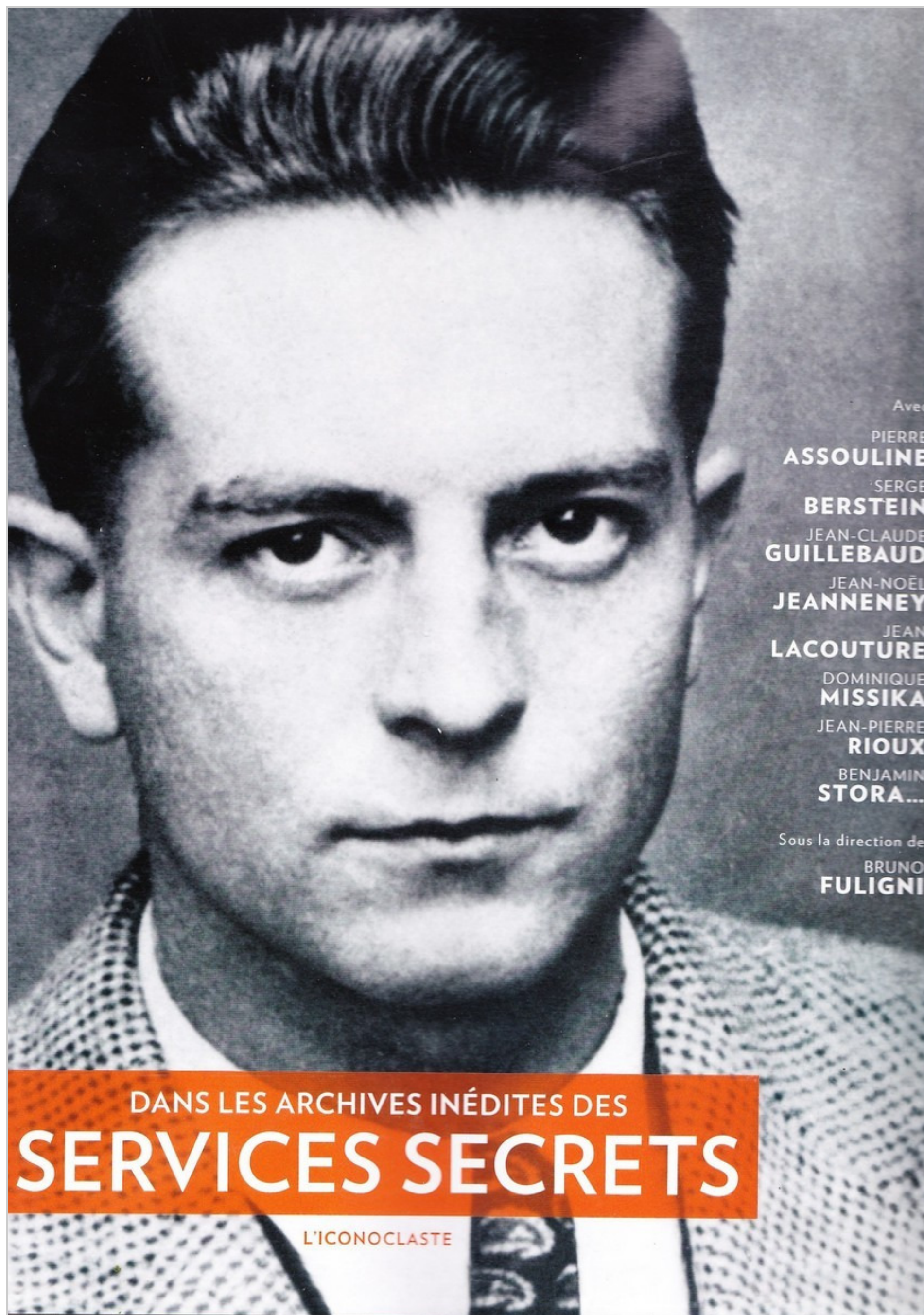
L'ouvrage est un collectif consacré à une trentaine de dossiers en rapport avec les activités des services secrets français jusqu'à la période déjà lointaine d'un monde qui s'est écroulé en décembre 1989.

On peut donc penser que ceux qui fallacieusement espèreraient y découvrir des "révélations" concernant leur organisation et activités actuelles en seront pour leurs frais.

En réalité, l'intérêt des "services" pour la chose ufologique ne date pas d'hier et j'ai eu l'occasion, au cours de mon immersion dans ce domaine, de les côtoyer plus d'une fois, se présentant la plupart du temps comme agents à la retraite, mais chacun sait ou devrait savoir que le monde du renseignement est l'un de ceux dont on ne décroche jamais et qu'à ce titre les clubs ufologiques ont toujours été pour eux de véritables mines d'or.

En 1982, sous le pseudo de François Gardes, l'un d'eux avait publié *"Paroles d'espion"* au Mercure de France, recueil de souvenirs mis en page par un certain Jacques Pradel que l'on allait croiser à nouveau bien plus tard. L'ouvrage passa quasiment inaperçu. Le rapport avec "notre sujet" est que ce Mr. Gardes, à qui Michel Figuet donnait respectueusement du "Monsieur Julien", avait commis en 1977 un autre ouvrage assez savoureux intitulé *"Chasseurs d'ovni"* chez Albin Michel. Figuet m'avait promis d'organiser avec lui une rencontre qui, et je le regrette, ne se matérialisa jamais, Mr. Julien n'étant, d'après Figuet, pas autrement intéressé.

Et si personnellement j'en suis ravi, ce n'est donc pas une réelle surprise pour moi de trouver aux pages 278-282, avec renvoi aux pp. 345-346 de ce recueil d'archives, de manière il est vrai quelque peu étriquée, ce chapitre intitulé "*Lumières Nocturnes : Des Gendarmes sur les traces des*



ovnis" qui en apparence - mais pour qui connaît quelque peu les coulisses de l'ufologie, en apparence seulement - n'aurait jamais dû y avoir droit de cité.

Ainsi, vous croyiez que les services secrets français ne s'intéressaient pas à la question des ovnis et qu'aux yeux de ses gouvernements successifs, le sujet n'avait jamais été considéré que comme fariboles et délires sans intérêt d'amateurs de *petits hommes verts, ravi(e)s* et autres *X-Files*? Eh bien, Messieurs les debunkers et autres ufosceptiques plus ou moins masqués, vous vous trompiez complètement et ces quelques pages en sont à la fois preuve et la démonstration.

Des "lumières nocturnes" qui interpellent les services secrets français

Curieux titre encore puisque aucun des 4 cas brièvement évoqués dans ces 7 pages ne se parle vraiment de "lumières nocturnes" au sens où Hynek les avait définies. Mais n'anticipons pas.

Ce court chapitre est publié sous la signature de Mr. François Cathala, qui travaille au Service Historique de la Gendarmerie et s'intéresse - à chacun ses marottes, on nous a si bien raconté que l'ancien ministre de la Défense Mr. R. Galley les partageait aussi - à titre privé, bien entendu et depuis longtemps, à la question des ovnis. Ce qui lui a permis de prendre connaissance de l'ensemble des procès verbaux ufologiques établis par la Gendarmerie française auxquels, à l'encontre de l'honnête citoyen lambda que nous sommes, il lui fut donné accès direct. Mieux - ou pire, c'est selon le point où on se place et ici les zététiciens de service ne se prononceront sans doute pas - il peaufine en même temps sous la direction de Mr. J.-N. Luc, la soutenance à l'Université Paris 4 d'une thèse intitulée "*La Défense face aux phénomènes aérospatiaux non identifiés (PAN) des années 1950 à nos jours : témoignages, enquêtes et analyses de la gendarmerie et des autres forces armées*".

Il est donc légitime de penser que Mr. Cathala a passé sous sa loupe des dizaines, si pas des centaines de rapports officiels. Dans le cas présent, sans à aucun moment justifier son choix, il nous en résume 4. Il me paraît donc légitime de penser que s'il les a retenus plutôt que d'autres, c'est parce que, à tort ou à raison, il les considère comme faisant partie des meilleurs, de ces fameux *best of* que réclament à corps et à cris depuis si longtemps les ufologues du monde entier.

Ces cas, quels sont-ils? C'est ce que je vais à présent exposer.

Résumé des cas

Fidèle à ma méthode, que l'on jugera sans doute simpliste mais du moins efficace, je les classe chronologiquement selon le schéma (Lieu/N° Dép/Nom Dép/ Date (jj.mm.aa) / heure (hh.mm) que je rêve de voir devenir universel utilisé dans le **COB**[1]:

1. **Morsbach-Forbach - 57 Moselle - 07.10.1954 - 19h20 (pp.282, 345-346)**

Mr. Charles Bou, 30 ans à l'époque, chauffeur-livreur pour la firme Coca-Cola de Forbach.
Ciel couvert, il pleut.

Alors que, sa tournée terminée, il revient de Rosbruch, il aperçoit légèrement sur sa droite et débordant un peu sur le bas côté flanqué d'un talus de la N3, à 200 m de l'entrée du village, un objet posé au sol. Sa largeur (est. à 8 m) est telle qu'il n'a d'autre solution que d'arrêter sa fourgonnette pour éviter de le heurter. Croyant - sans doute à cause de sa couleur bleu uniforme - qu'il s'agit d'un véhicule de police suite à un accident de circulation, il met le moteur au point mort et descend. La reconstitution effectuée par le capitaine de gendarmerie Bohler indique que l'objet n'est alors plus éloigné que d'une dizaine de 8m.

1 Catalogue des Observations Belges : base de données répertoriant environ 3000 cas de la période ~1947-2010

Mr. Bou s'aperçoit qu'il s'agit en réalité d'une machine lenticulaire d'environ 4m. de haut, de couleur uniformément bleue. Disposés sur le pourtour sur la moitié inférieure descendent "une dizaine de faisceaux lumineux rouges écartés [les uns des autres] de 30-40 cm. d'une longueur comprise entre 0,80cm à 1m, dirigés vers le sol". Alors qu'il s'en approche encore, l'objet s'élève brusquement, marque un bref arrêt et, parvenu à une altitude de 10m disparaît très rapidement en direction du village. Aucun bruit n'a été entendu.

Durée de l'observation : quelques secondes.
Sources : J. Sider "*Le Dossier 1954 et l'Imposture Rationaliste*", pp.97-98.

Remarque : Sider date le cas du 6. Mais il ressort clairement du fac similé du PV de la Gendarmerie Nationale reproduit p.282 qu'après être allé raconter son aventure à son employeur et sur les instances de celui-ci, c'est le même soir à 20hrs que le témoin s'est rendu au poste de gendarmerie le plus proche pour y faire sa déclaration.

Lien internet :
http://www.ufologie.net/1954/7oct1954morsbachf.htm

Mes commentaires:

Hormis les déclarations de Mr. Bou qui ont fait l'objet le jour même du PV de gendarmerie n° 96/4, il n'y a pas eu à proprement parler d'enquête, pas du moins au sens où je l'entends. Quel était l'état de fatigue du témoin? Celui de sa vue? Sa sobriété a-t-elle été vérifiée? Avait-il une réputation de farceur? Autant d'éléments manquants pour lesquels des réponses positives auraient rendu le cas inattaquable. Comme le montre le Document 4 reproduit p.46 de mon livre "*La Vague de 1954 en Belgique : année charnière de l'ufologie européenne*", la période qui va du 1er au 10 octobre 1954 constitue le "pic" du nombre d'observations[2] répertoriées en France, avec un maximum jamais atteint ensuite de 61 cas documentés le 3 octobre.

Quoique à mon avis très improbables, une hallucination passagère causée par la fatigue ou un canular ne peuvent en l'état de la documentation disponible malheureusement pas être totalement exclus.

Statut : Non identifié.

2. Marliens - Côte d'Or - 05?.05.1967 - ??h - pp.280-281
Rapporteur : Mr. Camille Maillotte.

Se rendant dans un champ de trèfle et d'orge situé au lieudit "Le Champ Terraillot" qui appartient à son père Emile, cultivateur et maire de Marliens, il y découvre, à une distance d'environ 700m de la route Genlis-Longecourt, une trace irrégulière de 30 m² environ qui lui paraît étrange. Sur un rayon de 8m, la terre y est dure comme du ciment et par endroits recouverte "d'un dépôt extrêmement ténu blanc-gris-violacé qui, examiné au microscope, présente l'aspect de fines particules qui sembleraient avoir subi une fusion partielle [dont la présence] est contradictoire avec l'absence de toute trace de feu (…) ainsi qu'en témoigne la végétation desséchée, mais non carbonisée" (source citée : le Laboratoire Municipal de Paris, confirmée par une autre analyse de la faculté des sciences de l'Université de Dijon).

La trace comporte au centre une dépression très nette de 1,30m de diamètre et six cavités cylindriques de 12cm de diamètre et 80 cm de profondeur.

Remarque : Aucun ovni observé.
Sources : PV n°309 de la brigade de Gendarmerie de Genlis.

M. Figuet, J.L. Ruchon, "*Ovnis : Le Premier dossier complet des rencontres rapprochées en France*", p.269, où on trouve d'autres sources extrêmement nombreuses.

Lien internet :
http://www.ufologie.net/foiafr/g02f.htm
Statut : Douteux.

Mes commentaires :

On aura noté que je ne parle pas de "témoin" mais seulement d'un rapporteur. Nul doute que si celui-ci n'avait été parent du maire du village, ce cas aurait très vite sombré dans la dérision. Nous voici une fois de plus confrontés à une "bataille de dates" : selon les premiers enquêteurs (le CSERU), la découverte de la trace au eu lieu le 5 mai. Deux autres groupements ufologiques, la C.I.E.S Ouranos et la S.V.E.P.S., reprennent la même.
Or un orage a éclaté au-dessus de la région le 5 mai et un impact de foudre (ou de foudre en boule) pourrait donc être responsable des constatations. Sans pouvoir autrement préciser cette date, Mr. Maillotte assure de son côté avoir découvert la trace avant le 5.

Prudent, F. Cathala écrit "En mai 1967"
Quant à la cause, il peut encore s'agir d'une trace due à l'impact chute d'une petite météorite.

Je me demande aussi pourquoi Mr. Cathala a choisi ce cas plutôt que celui de Ronchin (19.09.1971, 59 Nord) assez semblable à ceci près qu'il comporte les témoignages de 12 témoins directs et des analyses en laboratoire de débris détaillées, comme celle du Laboratoire National de métallurgie de Nancy, associé au CNRS. Là aussi, le PV de gendarmerie a évoqué l'hypothèse d'un impact d'orage, d'une météorite ou d'une fusée de feu d'artifice qui avait eu lieu le même dimanche dans un village voisin.

Enquêtes : Gendarmerie, CFRU, SOBEPS.
Voir aussi : *"Le mystérieux phénomène de Ronchin*", P. Ferryn, Inforespace n°2, 1972, pp.12-14.

Lien internet :
http://www.forum-ovni-ufologie.com/discussions-autour-des-affaires-ufologiques-f166/l-affaire-ovni-de-ronchin-nord-59-t9931.html

3. Trancrainville - 28 Eur et Loir - 20?.05?.1974 - ?h - pp.278 & 283

Mr. B., agriculteur.
S'étant spontanément présenté dans l'après-midi du 03.06.1974 au bureau de la brigade de Janville, a déclaré ce qui suit :

"Ce 1er juin, Mr. P., propriétaire d'un champ de blé dont j'assure l'exploitation pour son compte, m'a requis de venir constater la présence dans ce champ d'une circonférence mesurant env. 30 m de circonférence dont les feuilles présentaient des décolorations. [On trouve] à l'intérieur de ce cercle 3 traces circulaires d'un diamètre de 30cm. disposées selon un triangle de 6m. de côté. Je ne pense pas que ces marques puissent résulter de la grêle ou d'une maladie du blé. Selon Mr. P., le faits pourraient remonter au 20 mai."

Remarques : 1/ La survenance des faits n'a eu aucun témoin et ici encore personne n'a été en

2 Il s'agit de données partielles relevées dans les "classiques" de la littérature "soucoupiste" de l'époque (Garreau, Guieu, Michel, Misraki, Sider, Vallée, …). Je rappelle les chiffres du mois d'octobre 1954 pour la France :
1 : 19 ; 2 : 30 ; 3 : **61** ; 4 : 32 ; 5: 27 ; 6 : 12 ; 7 : 37 ; 8 : 14 ; 9 : 29 ; 15.
Décalée d'un peu moins d'un mois, et avec des valeurs absolues bien plus réduites, le maximum de la distribution des cas belges survient avec un retard qui le positionne à cheval sur les derniers jours d'octobre et les premiers de novembre.

mesure de préciser la date de ce phénomène. M. B. a fait effectuer des prélèvements aux fins d'analyse à cet emplacement et en d'autres points du champ. Depuis cette affaire, les épis de blé et leurs grains ne présentent pas d'anomalies et ont poursuivi leur croissance normale.

2/ Il s'agit donc bien d'une trace sans observation d'ovni, soit TR dans la classification COB, et pas d'une RR2, ou encore moins, comme le suggère le titre du chapitre, d'une "lumière nocture".

Sources : p.278. J.C. Bourret, "Le Nouveau Défi des Ovnis", pp.82-83.

Lien internet :
http://www.forum-ovni-ufologie.com/viii-observations-en-france-et-rapports-de-gendarmerie-f73/en-1974-le-10-02-un-etrange-triangle-co

Statut : Cas solide portant sur une trace inexpliquée pouvant être éventuellement mise en rapport avec le phénomène ovni.

4. Revigny-sur-Ornain - 55 Meuse - 06.06.1975 - entre 21h30 et 22h - pp.278-279

Mr. Michel Flouret, gendarme brigadier à la caserne Maginot, 25 ans à l'époque.

Comme nous le verrons erronément présenté comme un "photographe amateur animalier", le témoin gare son véhicule sur le parc de la Chapelle Notre Dame de Grâce et continue son chemin à pied en direction de la ferme du Faux Miroir "dans l'intention de prendre des clichés d'oiseaux et animaux nocturnes". Il suit le chemin boisé qui borde la bois Notre Dame de grâce (sic - FBE) et débouche sur un grand champ qui borde la D103.

Il aperçoit soudain dans le ciel sur sa droite deux objets brillants de couleur rouge orangé assez volumineux qui restent stationnaires pendant 20 à 30 secondes au-dessus des arbres. Forme allongée, arrondis au centre, pointus sur les bords et comme creux en leur milieu, entourés d'un halo lumineux. Le témoin les photographie à deux reprises avec "une ouverture maximum et des temps d'exposition différents". Lors de la seconde photo, les objets décrivent un S en se déplaçant rapidement puis disparaissent à la verticale.

Données techniques :
1/ Largeur des objets : de 8 à 10 m.
2/ Distance TP (témoin-phénomène) : d'abord 300 m, puis de 50 à 60 m.
3/ Elévation par rapport au sol : entre 3 et 4 m
4/ Temps de pose de chaque photo : n°1: "entre1/2 sec et 1/8ème de sec"; n°2 : 2 sec.
5/ Ouverture : maximum
6/ Pied : non
7/ Matériel : boîtier réflex 24x36 Asahi Pentax SP500 avec réglages de vitesse et d'ouverture de diaphragme par cellule photo-électrique incorporée (un appareil que je connais bien pour en avoir possédé un et apprécié les qualités - FBE)
Film ILFORD N/B FP4 125 ASA

Sources : PV de gendarmerie n°1042 du 10 (et non 6 comme repris dans LDLN) juin 1975. Signé (illisible), l'accusé de réception du 15 février 1979 (!) retourné par le CNES et reproduit p.279, place ce cas dans la catégorie des Pan-D. LDLN n°150, pp.17-18 (enquêteur : Mr. R. Thomé) / M. Figuet, J.L. Ruchon, "*Ovnis : Le Premier dossier complet des rencontres rapprochées en France*", pp.555-556
J.C. Bourret, "*Le Nouveau Défi des Ovnis*", couverture et cahier photos pp.129-130.

Lien internet :
http://www.ufologie.net/htm/picamafr3f.htm
http://www.youtube.com/watch?v=OqWEXLj7zMs&feature=player_embedded#

Remarques : P. Gross écrit : "[Contrairement à ce que rapportent J.C. Bourret et à sa suite la majorité des ufologues], un lecteur me signale que c'es photos n'ont nullement été prises par "une patrouille de gendarmes" [mais que] le photographe, effectivement gendarme, (…) en réalité seul, (…) était allé faire des photos dans la nature".

Statut : Non identifié.

Mes commentaires:

Commençons par rappeler que les ufosceptiques classent unanimement ce cas au rayon des supercheries. Ce qui ressort clairement est que les renseignements sur un cas de cette importance vu la qualité du témoin sont à la fois contradictoires et insuffisants. Il y a discordance entre le récit et ce que montrent les photos, surtout la seconde qui comporte des éléments d'environnement. A quoi correspondent les larges reflets qui paraissent projetés sur le sol? Etant donné le temps de pause et l'absence de pied, on peut supposer un "bougé".

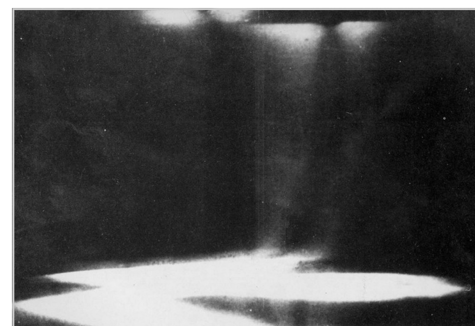
Pour autant que j'ai pu comprendre l'argumentation des ufosceptiques , il n'ont qu'un élément à faire valoir, que signale déjà Figuet dans sa compilation de rencontres rapprochées françaises : le lendemain, le témoin a été surpris par son supérieur alors qu'il se servait des commodités que lui offrait sa fonction pour développer les photos dans le labo de la caserne. J'imagine la scène, digne d'un épisode des "*Gendarmes de Saint Tropez*" : "Dites-moi, Cruchot, qu'est-ce que vous êtes en train de boutiquer?" "Je … C'est que … Vous n'allez pas le croire … J'ai photographié le Père Noël, mon adjudant!" "Non mais, vous vous foutez de moi, Cruchot?" Etc.

A contrario, cet épisode n'est-il pas une "preuve" de la réalité des faits? Mr. Flouret est un passionné de photo, la sophistication de son équipement en témoigne.

En 1975, la petite commune de Lorraine qu'est Revigny-sur-Ornain ne devait pas avoir plus de 2 500 habitants et le nombre des labos photos se compter sur les trois premiers doigts de la main. Imaginez quelqu'un qui croit tenir deux photos sensationnelles d'un ovni près du sol : sa première préoccupation ne sera-t-elle pas de vérifier au plus vite et surtout **par lui-même**, à quoi elles ressemblent?

Ne craindra-t-il pas, comme on rapporte que cela se produit si souvent, de voir ses précieux négatifs disparaître ?[3]

Sinon, comment imaginer cette précipitation qui ne pouvait que nuire à sa carrière? Qu'est devenue celle-ci par la suite? Mr. R. Thomé semble avoir été un enquêteur expérimenté. Photographe amateur lui aussi, il connaissait le témoin. A-t-il, comme aurait dû le faire un enquê-



3 Soupçon parfois justifié. Disparus ("volés") quelques heures à peine après leur développement, les 4 négatifs des photos d'Uzès (19.11.1974) ne sont jamais revenus à la surface depuis. Où sont-ils ? Qui les détient ?
Jamais à court d'une "explication", les ufosceptiques ont ici imaginé que c'est le témoin lui-même qui s'en est débarrassé, par crainte que leur examen ne révèle sa supercherie (le témoin faisait partie du club de photo de la Maison des Jeunes locale). Il faut rappeler que sans l'intervention de son grand-père qui alerta le journal *Nice Matin* sans lui en parler, cette affaire serait totalement restée ignorée.

teur consciencieux , gardé le contact avec lui et suivi les conséquences sociales de son témoignage?

Enfin, si je devais un jour chercher une éventuelle notoriété en fabriquant de faux clichés d'ovni, je pense que je m'arrangerais pour présenter quelque chose de plus convaincant que ces deux photos.

Sur ces points importants, ni Figuet ni nos ufosceptiques auquel en fin de vie il emboîtera le pas pour des raisons qui n'ont rien d'ufologiques, n'ont pas de commentaires et restent remarquablement muets. Tout ce qui peut être divulgué est que, sans doute influencé par une tierce personne, Mr. Thomé mettra par la suite fin de façon assez spectaculaire à ses activités d'enquêteur en mettant publiquement le feu à ses dossiers.
Désireux d'en savoir plus, j'ai contacté un ancien collègue du témoin.

Voici une partie de ce qu'il m'a confié :

1° Détail passé sous silence jusqu'ici, outre être un "photographe animalier", Michel Flouret était bien plutôt ce que "Monsieur Julien" appelait un "chasseur d'ovni", consacrant une la plus grande partie de ses loisirs à observer le ciel pour essayer d'en photographier.

2° Il n'a pas fait l'objet de sanctions de la part de sa hiérarchie après l'incident. Toutefois, et semble-t-il à sa demande, il a été muté dans une autre brigade et perdu de vue depuis.
3° Il était légèrement dépressif.

4° Aucun élément de décor des bureaux de gendarmerie dont il dépendait n'aurait pu servir de point de départ au trucage des photos.

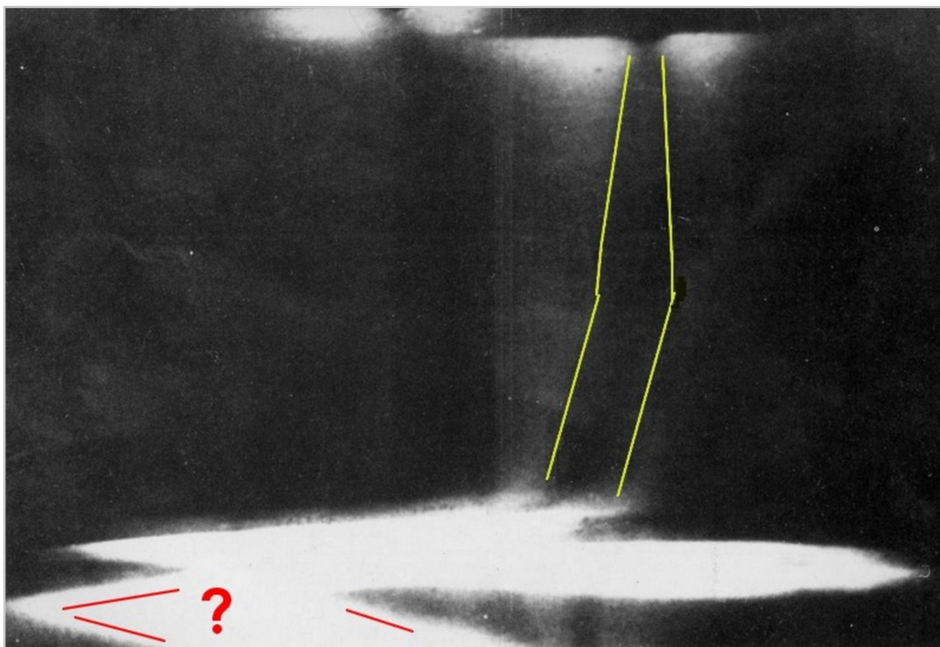
<u>Brève analyse de le seconde photo</u>

Sources : www.ufologie.net et **http://www.forum-ovni-ufologie.com/t5706-en-1975-photographies-de-revigny-sur-ornain-1975**

Conclusions

Les choix de Mr. Cathala m'ont à la fois surpris et intrigués. Ils m'ont obligé à me replonger dans des récits, réexaminer des dépositions presque oubliées, approfondir des enquêtes.

Pourquoi ces 4 là plutôt que d'autres bien plus connus, comme ceux de Valensole, Trans-en-Provence ou encore la centaine de témoignages du 5 novembre 1990 auxquels continuent à s'accrocher comme à une ultime bouée de sauvetage tant d'ufologues français?



L'objet de droite projette deux faisceaux lumineux sur une surface réfléchissante. D'abord divergents, ils deviennent ensuite parallèles et changent de direction. Si la photo est un trucage, comment a été obtenu cet effet ? Dans le coin inférieur gauche par contre, les trois arêtes marquées "?" sont étonnamment rectilignes, ce qui fait penser à un reflet sur une surface rectangulaire.

Le tout pourrait résulter d'un montage effectué dans un local de la gendarmerie, les sources lumineuses provenant de deux abat jour dont les rayons frappent la surface d'un bureau. Une visite des lieux a-t-elle été faite par l'enquêteur pour écarter cette possibilité?

Pourquoi Revigny-sur-Ornain plutôt qu'Uzès? Je crois qu'ils ont été faits en connaissance de cause. Et que pour factuelle qu'elle soit, leur présentation a été parfaitement millimétrée. S'il me fallait désigner le *"meilleur"* d'entre eux, j'opterais sans hésiter pour celui de 1954. Le *"moins bon",* celui de Marliens.

En tous cas, après les débilitants *"Les ovnis du CNES" ou le catastrophique autant qu'injurieux "Rapport sur la Vague belge [attribué] à R. Leclet"* de ces Messieurs les sceptiques, masqués ou non, après aussi le Rapport COMETA, leur inclusion dans un tel livre me semble un encourageant pas supplémentaire vers une reconnaissance à tout le moins historique de l'importance du phénomène ovni tel qu'il s'est manifesté, et continue à se manifester, au-dessus du territoire français comme dans le reste du monde.

Reste à déchiffrer le message caché qu'elle peut signifier de plus. Il faut en tous cas s'en réjouir en ce qu'elle permet d'accroître en ufologie ce que P. Bourdieu appelait *"le capital symbolique"*.

J'adresse pour terminer mes remerciements à l'ancien gendarme ainsi qu'aux sept ufologues de toutes "obédiences" qui, soit directement, soit par leurs archives et contributions existantes, m'ont aidé à documenter cet article. Merci aussi à ceux qui ont préféré ne pas donner suite à mes demandes.

Tous comprendront je pense les motifs qui font que je ne peux plus précisément les nommer.

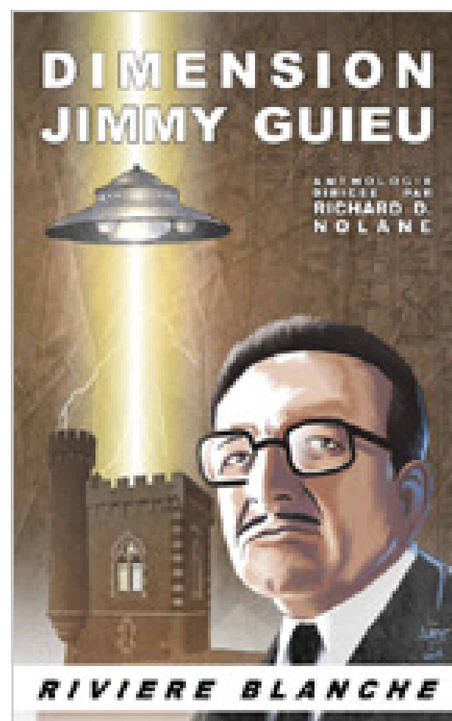
<u>Note de Didier Gomez</u>:

Un ultime rebondissement dans l'affaire d'Uzes du 19 novembre 1974 (30) est l'achat en 2010 par notre structure de tout un lot de revues, livres et autres documents « officiels », stock de diapositives et de photographies.

Parmi cette documentation abondante, qui pourrissait dans une vieille bâtisse héraultaise, un dossier complet sur le cas d'Uzès avec photographies à l'appui, courriers des principaux témoins, rapports d'enquêtes d'ufologues mais hélas pas de négatifs originaux.

Le stock en question n'était autre qu'une partie (?) des archives du groupe Veronica de Gouiran et Martinez, que nous avons récupéré pour ainsi dire par miracle. Là encore, on rejoint l'article du Sceau sur la sauvegarde des données ufologiques… Une vraie chance d'avoir pu mettre la main dessus. Concernant le dossier complet d'Uzès, nous l'avons transmis à un ufologue local, lecteur d'UFOmania, qui pourra éventuellement nous faire un rappel de cette affaire dans une prochaine édition...

Hommage à Jimmy Guieu



Richard D. Nolane
Fusée 13. ***Dimension Jimmy Guieu***
ISBN-13: 978-1-935558-79-8
312 pages

*"**Dimension Jimmy Guieu** était attendu depuis longtemps. C'est une excellente initiative de Rivière Blanche, dirigée par Richard D. Nolane. Le genre de sortie littéraire qui je l'espère n'en restera pas là, car Jimmy Guieu mérite plus qu'un livre. Si vous avez envie de retrouver Gilles Novak, Jean Kariven ou Blade et Baker dans leur Maraudeur, alors n'hésitez pas..."*

Marc Van Buggenhout

Anthologie-hommage à Jimmy Guieu présentée par Richard D. Nolane.

Textes de Jean-Michel Archaimbault, Thomas Geha, Roch-Alexandre Kursner, Jean-Marc Lofficier, Richard D. Nolane, Serge Parmentier, Christian Perrot, Didier Reboussin, Frank Schildiner, Michel Stephan et Roland C. Wagner, avec un article ufologique inédit par Jimmy Guieu et un cahier de douze reproductions de couvertures de livres traduits dans huit pays.

Figure marquante de l'ufologie et de la SF populaire française Jimmy Guieu, disparu en 2000, était devenu un véritable personnage de roman… Onze auteurs qu'il a touché lui rendent ici un hommage émouvant en mettant en scène ses héros favoris, Blade et Baker, Jean Kariven et Gilles Novak, ainsi que d'autres moins connus, tels Habanita ou le Glaive, voire même en mettant en scène Jimmy en personne !

PRÉFACE par Richard D. Nolane
UN SPHINX POUR MARCAHUASI par Jean-Michel Archaimbault (longue suite à "Mission T" avec Clark Darlton et Erich von Däniken !) / CITÉ NOÉ 51 par Didier Reboussin (Teddy Price + JG) LE MIROIR DE FUMÉE par Frank Schildiner (J. Kariven) / SECONDE CHANCE par Christian Perrot (Blade et Baker et JG) / PLANETE INHOSPITALIÈRE par Christian Perrot (Blade et Baker).
MARS… par Serge Parmentier (G. Novak) / SOLEIL ANDALOU par Michel Stephan (JG) / LA FIN DU GLAIVE par J.-M. Lofficier (Le Glaive + G. Novak) / ROCK'N ROLL ET SOUCOUPES VOLANTES par Richard D. Nolane (G. Novak et JG) / LA BALLADE DE YULN par Thomas Geha (J. Kariven) / HABANITA EST DANS DE BEAUX DRAPS ! par Roch-Alexandre Kursner (Habanita) / LA CHANSON DE JIMMY par Roland Wagner (JG) / L'AUBE DE L'UFOLOGIE, article inédit par Jimmy Guieu datant de 1996.

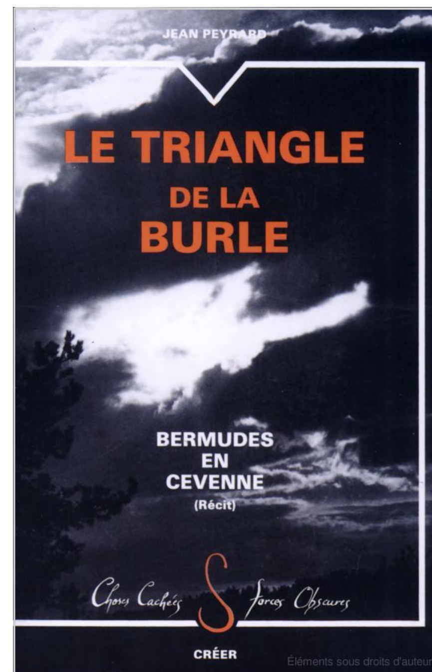
Plus un cahier de douze reproductions en N&B pleine page de couvertures de livres de JG traduits en Allemagne, en Angleterre, au Brésil, en Espagne, en Grèce, en Italie, en Roumanie et aux Etats-Unis ainsi que deux photos inédites de JG, des photos de Clark Darlton et d'Erich von Däniken illustrant " Un Sphinx pour Marcahuasi " et la reproduction des couv. des deux romans policiers signés " Claude Rostaing " à La Loupe en 1952 et 1953 en illustration pour la nouvelle de R.-A. Kursner avec Habanita.

chèques à l'ordre de:

HOLLYWOOD COMICS
c/o Philippe Laguerre
36 rue du Foulon
09100 Pamiers

Le triangle de la Burle

Bermudes en Cévennes



Dans UFOmania magazine n°64, Thierry Rocher complétait notre liste de catalogue régionaux existant en mentionnant deux ouvrages à savoir: Le Triangle de la Burle de Jean Peyrard, éditions Créer, 2007 et La Côte d'Or insolite de Patrice Vachon. Nous venons de commander le premier dont nous vous livrons un rapide compte-rendu, quant au second nous vous en reparlerons prochainement. Ces deux livres étaient passés jusqu'ici complètement inaperçus...

Note de lecture:
Sans pour autant être un livre ufologique à part entière, il est étonnant de constater combien cet ouvrage, très localisé dans le secteur des Cévennes, reste truffé d'anecdotes & de récits d'observations d'OVNIs, [les OVNIs… ces sacrées bestioles] dont Jean Peyrard nous conte les références dans le secteur du « Pot au Noir » à la frontière de la Haute-Loire et de l'Ardèche, sans oublier certains récits des contreforts de l'Aveyron. Un livre-témoignage sur divers accidents aéronautiques (une cinquantaine depuis 1943…) qui laissent présager que des évènements insolites ont cours depuis de nombreuses années dans ce secteur dont le vent violent qui y souffle est appelé « La Burle ». C'est dans ce triangle géographique Cévennol (Ardèche, Lozère, Hérault, Gard, Aveyron) mal défini que l'inconnu se manifeste depuis l'antiquité à période régulière.
Le Triangle de la Burle, Bermudes en Cévènnes, éditions Créer, Jean Peyrard, 2007 [155 pages]

Retour sur l'imposture des ballons « Mogul »

Gildas Bourdais, août 2009

Ayant déjà exposé longuement (trop longuement, m'ont dit certains) dans plusieurs livres et articles le dossier des « trains de ballons Mogul », mis en avant en 1994-95 par l'armée de l'Air américaine pour expliquer Roswell, mais réfuté ensuite par de nombreux arguments convaincants, je croyais pouvoir le laisser « reposer en paix », mais il s'avère que certains sceptiques le défendent encore, et même avec virulence. Aussi, je crois utile de récapituler ici, brièvement, les principaux arguments conduisant à écarter cette thèse des ballons qui, à y regarder de près, est une véritable imposture.



Gildas Bourdais

Auteur de plusieurs livres sur le sujet OVNI et plus spécialement sur l'affaire Roswell, il est considéré comme LE spécialiste français en la matière. Invité à maintes reprises à participer à des conférences aux Etats-Unis, il vient de publier chez JMG éditions une mise à jour de ses dernières recherches « OVNIs vers la fin du secret ? ».

Résumé du débat

Le 8 juillet 1947, alors que se déroulait la première vague d'observation de « soucoupes volantes » aux Etats-Unis, la base des bombardiers atomiques de Roswell, au Nouveau-Mexique, annonça par un communiqué de presse la découverte de l'un de ces mystérieux « disques volants », accidenté dans la région, sur le ranch du fermier William « Mac » Brazel. Mais, le soir même, la nouvelle était démentie par le général Ramey, commandant la région aérienne à Fort Worth, au Texas, en montrant aux journalistes des débris de ballon météo et de sa cible radar. C'était une simple méprise, expliqua-t-il, et l'incident fut aussitôt oublié.

Cependant, au début des années 1990, des témoignages ayant fait surface, de plus en plus nombreux, qui confirmaient le premier communiqué de presse de 1947, l'armée de l'Air a alors expliqué, en 1994-95, qu'elle avait en fait protégé le secret d'un « train de ballons » expérimental, appelé « Mogul », qui devait servir à détecter les futures explosions nucléaires soviétiques. C'était cela que les militaires de Roswell avaient pris pour une soucoupe ! Cette nouvelle explication est-elle plus crédible que la première ?

Rappelons d'abord que l'enquête de la commission du Congrès américain, le GAO, a refusé l'explication des ballons dans son rapport de juillet 1995, contrairement à ce qu'a écrit en France le sociologue Pierre Lagrange. Le GAO, ayant constaté la destruction non motivée d'une grande partie des archives de la base de Roswell, a seulement conclu **« L'enquête sur ce qui s'est écrasé à Roswell continue ».** Les enquêtes ont continué, en effet. Au terme



Les débris de ballon et de cible radar montrés par le général Ramey à Fort Worth

d'un long débat qui s'est déroulé au cours des années suivantes, les arguments se sont accumulés qui permettent d'affirmer que l'explication de l'Air Force ne vaut rien. J'ai participé activement à ces débats, et j'ai présenté les arguments en détail dans plusieurs livres et articles, auxquels je renvoie le lecteur désireux d'en savoir plus[1]. Je ne fais ici que les résumer.

Voici, selon moi, les principaux arguments que l'on peut avancer contre Mogul :

- Les trains de ballons « Mogul », lancés depuis la base de White Sands, étaient composés d'éléments très ordinaires, ne pouvant nullement impressionner les officiers d'élite chargés des bombardiers atomiques ;

- Le train de ballons « Mogul » N°4, le seul censé pouvoir expliquer – selon les militaires - certains débris bizarres décrits par les témoins, n'avait même pas décollé, ayant été annulé à cause du temps couvert ! On peut en trouver les preuves dans le gros dossier d'un millier de pages, le *Roswell Report*, publié en 1995 par le Pentagone[2] . De plus, aucun témoin de l'époque n'a décrit la récupération d'un train de ballons Mogul, avec ses équipements, sur le ranch du fermier Brazel ou dans les environs ;

- Des témoins militaires et civils, crédibles pour la plupart, ayant eu l'occasion de voir de près et de manipuler certains débris trouvés au sol sur les lieux du crash, ont décrit, de manière concordante, des débris étranges, très différents des débris ordinaires de ballons météo et de cibles radar ;

- Enfin, de nombreux témoins, retrouvés peu à peu par plusieurs équipes d'enquêteurs, racontent une tout autre histoire, celle de la découverte, encore très secrète aujourd'hui, non seulement d'un champ de débris étranges sur le ranch Foster du fermier Brazel, mais aussi d'un ovni accidenté et de plusieurs cadavres d'êtres non humains, sur un site plus proche de Roswell. Sur ce quatrième point, je renvoie le lecteur aux autres articles, en particulier à : « Le crash de Roswell – Le nouveau scénario » http://bourdais.blogspot.com/2009/02/le-crash-de-roswell.html



Lancer de ballons et cibles radar reconstitué pour une émission de télévision

Reprenons ici les trois premiers arguments, qui suffisent, à eux-seuls, pour réfuter Mogul.

1- Les trains de ballons « Mogul » : du matériel très banal

Le remplacement de l'explication initiale de l'Air Force - un ballon météo et sa cible radar - par cette nouvelle explication - un train de ballons météo « Mogul » avec divers équipements - appelle tout de suite une remarque de bon sens : vingt ou trente ballons, ce sont toujours des ballons ! Pour tenter de faire oublier cette lapalissade, les tenants de Mogul se sont efforcés de rendre ces trains de ballons impressionnants et mystérieux. Karl Pflock, l'un des premiers enquêteurs à lancer l'hypothèse Mogul, en même temps que l'Air Force au printemps 1994, décrit ainsi ces trains de ballons, dans son livre principal sur le sujet, paru en 2001[3] :

Ils étaient "énormes et complexes, s'étendant sur près de 700 pieds en vol, de haut en bas" (en fait, 600 à 650 pieds, soit 200 à 220 m). L'armée de l'Air américaine a publié l'année suivante son *Roswell Report*, dans lequel elle insiste également sur cette grande taille, avec un dessin comparant le train de ballons Mogul à la Tour Eiffel ! Cette comparaison est trompeuse. On trouve dans le Roswell report de l'Air Force plusieurs schémas de trains de ballons, notamment des n°2 et 5, mais pas de Mogul 4 dont, apparemment, ils n'ont aucune trace dans les archives (on va voir pourquoi).

Voici le schéma du train n°2, lancé sur la côte Est le 18 avril : En fait, les données techniques du rapport indiquent que le train complet, avec instruments, ne pesait pas plus de 25 kg. Avant de gonfler les ballons, on pouvait le transporter dans une jeep. La vraie question est celle-ci : à partir de combien de ballons météo, accrochées à une ligne, risque-t-on de les prendre pour une soucoupe volante ? Mais voyons de plus près les autres composants.

Le train Mogul n°2 lancé en Pennsylvanie, avait servi de modèle pour les lancers prévus à White Sands, début juin 1947. Il comprenait 25 petits ballons météo en néoprène, pesant chacun 350 grammes, attachés à une ligne verticale en nylon de 650 pieds (200 m), et des cibles radar. Les ballons étaient distants de 20 pieds (6 m). L'ensemble était surmonté par trois ballons en néoprène de 1 000 grammes, qui servaient à assurer le décollage rapide et qui devaient être lâchés à partir de 45 000 pieds (13 700 m). Pour essayer de prolonger la durée des vols, les ingénieurs avaient eu l'idée d'accrocher un réservoir de ballast destiné à s'écouler lentement. C'était un réservoir rempli de kérosène, ou de sable, en plastique, avec une valve de relâchement automatique en fonction de la pression atmosphérique.

Selon les modèles, il emportait environ de trois à cinq kilos de ballast. Pour alimenter ce matériel, il y avait aussi une batterie électrique. On a fait grand cas d'une autre pièce d'équipement, la "bouée acoustique" (*sonobuoy*), destinée à la détection des explosions à distance, qui aurait pu intriguer, dit-on, les aviateurs de Roswell. C'était un modèle marin comportant un hydrophone, un émetteur et sans doute une petite batterie électrique, d'un poids total de treize livres (6,9 kg). Mais la photographie de l'appareil montre un vulgaire tube métallique, long d'un mètre environ, cerclé ici et là, avec au sommet une petite sangle et une boucle métallique, bref, un matériel très ordinaire. Pas la moindre science-fiction là dedans.

Ces équipements sont décrits, avec schémas, photographies, fiches techniques détaillées, dans le volumineux *Roswell Report*. Cette abondante documentation est destinée, évidemment, à impressionner et à décourager la lecture. Mais si l'on ne perd pas son bon sens en route, il est flagrant que les composants de ces trains de ballons étaient des équipements parfaitement ordinaires, qu'on n'aurait pu manquer d'identifier comme tels. Il aurait suffi à quiconque d'identifier l'un quelconque de ces matériels - un ballon, une baguette de balsa des cibles radar (nous y venons tout de suite), une batterie, de la ficelle en nylon, une boucle métallique - pour régler la question. Seul l'objectif du projet, mettre au point un système de détection des futures explosions atomiques soviétiques, était secret. Même les personnels techniques n'en savaient rien.

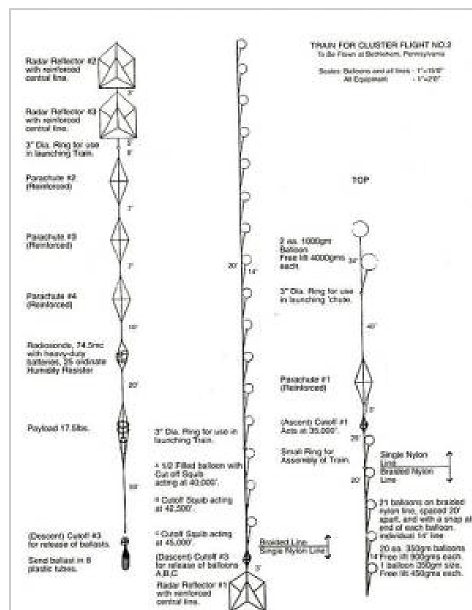
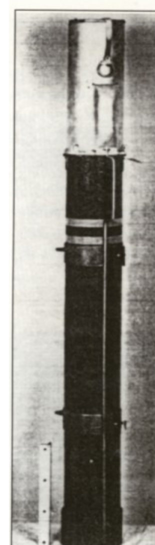


Schéma du train de ballons Mogul N°2 (Roswell Report)

Fragiles cibles radar

Le train de ballons numéro 2 était équipé de trois cibles radar, du modèle ML-307B, très légères et fragiles, d'un poids de 100 grammes seulement, ressemblant à des cerfs volants en forme de tétraèdre, avec des feuilles d'aluminium collées sur papier et montées sur des baguettes de balsa de 8 mm (5/16 de pouce) de section.





A gauche : bouée acoustique (Roswell Report)
A droite : un modèle de réservoir de ballast (Roswell Report)

Des aviateurs chevronnés, responsables des bombardiers atomiques, pouvaient-ils prendre ces fragiles cerfs volants pour des débris de soucoupe volante extraterrestre ?

Pour répondre à cette question, il n'en coûte qu'un Euro, le prix d'une baguette de balsa de 8 mm de section, achetée dans n'importe quel magasin de fournitures artistiques et de bricolage. Faites l'expérience, et voyez vous-même combien il est facile de casser une telle baguette dans ses mains. C'est vraiment très fragile. De même, amusez-vous à coller une feuille d'aluminium sur une feuille de papier, et voyez comme c'est facile à déchirer. Voyez également comme c'est facile à froisser, et pratiquement impossible à défroisser ensuite (contrairement aux feuilles infroissables décrites par des témoins, comme on va voir plus loin).

Les deux officiers de Roswell envoyés sur le terrain, le lundi 7 juillet, pour inspecter le champ de débris, étaient parfaitement capables d'identifier ces débris. La commandant Jesse Marcel était le responsable de la sécurité de la base de Roswell, et le capitaine Sheridan Ca-

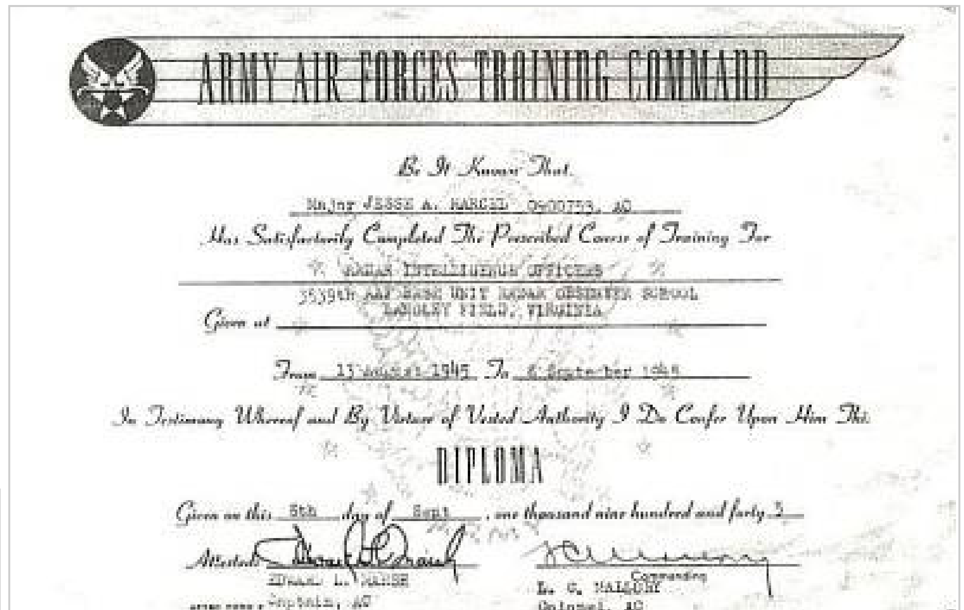


Le professeur Charles Moore montrant une cible radar

vitt était responsable du contre-espionnage. L'année précédente, Marcel avait été félicité par toute la hiérarchie pour son excellent travail comme responsable de la sécurité des expérimentions atomiques à Bikini. Petit détail : son fils, le Dr Jesse Marcel Jr, a défendu sa mémoire contre des attaques assez ignobles des sceptiques, dans son livre *The Roswell Legacy* (2007). Il y a reproduit son diplôme de « radar intelligence officer » obtenu en 1945. Marcel n'ignorait rien des cibles radar !

L'argument de la colle à bois

Mentionnons un curieux argument des sceptiques, comme Karl Pflock et le professeur Charles Moore, le physicien qui avait participé aux lancements à l'époque et qui était devenu dans les années 90 un ardent défenseur de la théorie Mogul, avec son livre *UFO Crash at Roswell,* paru en 1997[4]. Ils ont estimé que ces baguettes de balsa avaient été rendues peu reconnaissables car elles avaient été renforcées, non seulement avec du ruban adhésif, mais en les imprégnant de colle à bois. L'ingénieur Robert Galganski a fait une étude complète de la résistance des ces baguettes de balsa, y compris en les traitant de la sorte.



ARMY AIR FORCES TRAINING COMMAND

Be It Known That

Major JESSE A. MARCEL [illegible], AC

Has Satisfactorily Completed The Prescribed Course of Training For

RADAR INTELLIGENCE OFFICERS

Given at 3539th AAF BASE UNIT RADAR OBSERVER SCHOOL LANGLEY FIELD, VIRGINIA

From 13 August 1945 To 6 September 1945

In Testimony Whereof and By Virtue of Vested Authority I Do Confer Upon Him This

DIPLOMA

Given on this 5th day of Sept, one thousand nine hundred and forty 5

Attested: EDWARD L. MARSH, Captain, AC

L. C. MAILLOUX, Colonel, AC, Commanding

Diplôme du commandant Marcel, pour « radar intelligence officers »

Le résultat est sans appel : elles cassent presque aussi facilement[5]. Pour ceux qui aiment les chiffres, les mesures faites dans les règles de l'art avec du matériel adéquat, ont donné les résultats suivants. La force à appliquer pour rompre ces baguettes de 8 mm est de 7,4 newtons pour une baguette non traitée, et de 17,4 newtons pour une baguette traitée avec de la colle à la caséine. Ce sont des forces faibles : un newton équivaut à 0,225 livre, ou 100 grammes. J'ai vérifié moi même qu'une baguette imprégnée de colle, bien séchée, est aussi facile à briser, et que le bois reste parfaitement identifiable car la colle s'enfonce dans le bois après séchage. Galganski a aussi fait des essais de combustion.

Les baguettes, traitées ou non avec de la colle, ont commencé à brûler après une exposition de vingt secondes à la flamme d'un briquet. Or, rappelons-nous que le commandant Jesse Marcel, qui avait inspecté le terrain le 7 juillet ainsi que le rancher Brazel qui avait découvert le champ de débris, avaient essayé vainement de brûler les débris avec leur briquet. On le voit, l'argument de la colle à bois est une plaisanterie. Nous pouvons déjà faire un premier constat. Si les aviateurs de Roswell avaient trouvé un tel matériel, il leur aurait suffi de ramasser l'une de ces baguettes et de la casser pour voir à quoi ils avaient affaire. Il n'y aurait pas eu de communiqué de presse, et pas d'affaire de Roswell.

Il est invraisemblable que les aviateurs chevronnés de Roswell, triés sur le volet pour être responsables des bombardiers atomiques, aient pu prendre ces matériels d'une grande banalité pour des débris de soucoupe volante.

L'argument du « scotch à fleurs »

Cependant, nous ne sommes pas au bout de nos peines car les partisans de Mogul ont mis en avant les fameuses cibles radar, une pièce dont ils ont fait toute une histoire, pour la raison que celles de l'équipe de la New York University (NYU), chargée des essais, avaient une particularité : elles étaient renforcées avec du ruban adhésif décoré de motifs de fleurs stylisées. C'est cela, explique-t-on sans rire, que des témoins, tel le commandant Jesse Marcel, le responsable de la sécurité de la base de Roswell qui avait passé une journée à inspecter le terrain (et sur lequel sceptiques se sont acharnés), avaient pris pour des hiéroglyphes extraterrestres !

Reconnaissons-le et n'esquivons pas cette difficulté : Le fermier Mac Brazel et sa fille Bessie Brazel-Schrieber ont bel et bien décrit, le premier lors de son entretien du 8 juillet 1947 (sous escorte militaire), et sa fille dans sa déclaration sous serment du 22 septembre 1993, des débris de ballons, et très probablement de cibles radar, comme celles qui étaient lancées début juin à Alamogordo, avec ce détail révélateur du "scotch à fleurs", selon Brazel. L'article

du *Roswell Daily Record* du 9 juillet cite Brazel : "une grande quantité de ruban adhésif scotch et une certaine quantité de ruban avec des fleurs imprimées dessus avaient été utilisées dans la construction" (*Considerable scotch tape and some tape with flowers printed upon it had been used in the construction*).

Ce n'est pas parfaitement clair, mais il faut admettre que Brazel avait bien fait mention de ruban adhésif avec des dessins de fleurs. A moins de supposer qu'il débordait d'imagination, il a bien cité là un détail "qui ne s'invente pas", et qui semble être, à première vue, un point en faveur de la découverte d'un train de ballons NYU. Soulignons cependant que c'est le 14 juin, alors que le communiqué de presse du 8 juillet parlait d'une découverte la semaine précédente.

Je cite : « L'objet volant a atterri sur un ranch près de Roswell la semaine dernière ». Qu'avait donc trouvé Brazel, le 14 juin, c'est-à-dire au moins quinze jours pus tôt ? Le train de ballons Mogul numéro 4 ? Une hypothèse bien plus probable est celle de la découverte d'une simple grappe de quelques ballons météorologiques avec plusieurs cibles radar, qui ne l'avait d'ailleurs pas ému le moins du monde : on en trouvait assez souvent dans la région et ce n'était pas pour cela qu'il avait fait le voyage à Roswell le 6 juillet.

Le gros *Roswell Report* de l'Air Force mentionne clairement des lancements de grappes de ballons météorologiques par l'équipe de la New York University, au cours du mois de juin. Les rapports de NYU y sont reproduits et, dans celui couvrant le mois de juin 1947, on lit : *"Des essais sur le terrain ont été effectués sur la base aérienne militaire d'Alamogordo pendant la semaine du 1er juin, en utilisant des grappes (clusters) de ballons météorologiques. L'objectif premier de ces essais était de perfectionner le maniement et les techniques de lancement pour de grands assemblages, et de vérifier la mise en œuvre des dispositifs de contrôle de l'altitude mis au point pour ce projet".*

Karl Pflock donne plus de détails sur ces lancements non répertoriés, dans son deuxième livre sur Roswell, paru en 2001. A côté des "vols de service" avec tout l'équipement prévu pour les essais de type "Mogul", l'équipe de NYU effectuait aussi des lancements météorologiques, pour vérifier les vents avant les lancements de grands trains de ballons Mogul. Ces vols, précise Pflock, étaient des assemblages en grappe de trois à sept ballons en néoprène transportant de trois à cinq cibles radar ML-307B, attachées les unes aux autres comme la queue d'un grand cerf-volant. Le physicien Charles Moore utilisait plusieurs cibles car le signal de retour radar était trop faible avec une seule cible. Où ces grappes de ballons étaient-elles retombées ? On ne le sait pas. Ainsi, la question de savoir ce qu'avait trouvé Brazel, selon ses dires, le 14 juin, est bien plus incertaine que ne le disent les tenants du train de ballons Mogul N° 4.

Aucun témoin n'a décrit la découverte d'un train de ballons Mogul

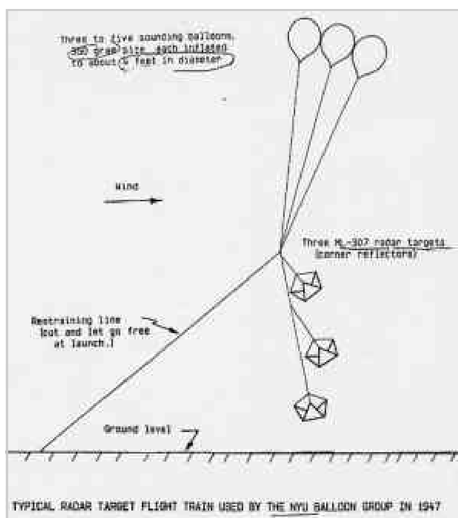


Schéma d'une grappe de ballons de NYU (Roswell Report)

Un point important est à signaler ici : aucun témoin de Roswell n'a décrit la découverte, sur le ranch Foster du fermier Brazel, d'un train de ballons Mogul complet, avec ses équipements. Ni le fermier, ni sa fille Bessie, et pas davantage Marcel et son collègue, le capitaine Sheridan Cavitt qui avait inspecté avec lui le terrain, n'ont décrit les constituants des trains de ballons Mogul. Non seulement les instruments tels que radiosonde, bouée acoustique, batterie et réservoirs de ballast (nous allons y revenir) mais pas même la longue cordelette en nylon, à laquelle étaient accrochés les ballons, cibles radar et instruments.

Le physicien Charles Moore, qui avait fait partie de l'équipe de NYU, le reconnaît lui-même dans son livre de 1997, *UFO Crash at Roswell,* et propose une explication embarrassée : "Apparemment, une grande partie de l'équipement transporté dans ce vol n'a pas été retrouvée. Brazel n'a pas dit avoir découvert de commutateur de pression, de microphone du type bouée acoustique (*sonobuoy*), ou le filin en nylon de 600 pieds auquel étaient attachés les ballons. Je soupçonne que les ballons restant (en état) dans le train ont décollé de nouveau et sont partis vers le nord-est, après que les cibles radar, les fragments de ballons déjà éclatés et les anneaux d'aluminium en bas du train aient été détachés par les vents de surface qui soufflaient sur le train après son premier contact avec le sol. Quoi qu'il en soit, aucune découverte des parties supérieures du train de ballons N° 4 n'a jamais été signalée".

De fait, rien de tout cela n'a été retrouvé dans les environs, et il n'y a donc pas la moindre preuve à l'appui de cette hypothèse.

Il y a un témoin qui avait tout vu : le capitaine Sheridan Cavitt, du service de contre-espionnage, qui avait accompagné le Major Marcel sur le terrain. Voilà l'homme qui est en position de trancher ce débat. Il est présenté dans le *Roswell Report* de l'Air Force comme témoin en faveur de l'hypothèse Mogul. Or, il n'en est rien. Cavitt indique assez clairement, dans son long entretien avec le colonel Weaver, qu'il n'a pas vu de train de ballons. Il n'a vu qu'un ballon météo et sa cible radar. Et, questionné par Weaver sur Karl Pflock, il s'offre le luxe de le qualifier de "notre meilleur debunker" ! Ce mot anglais est dérivé du verbe to debunk qui signifie démystifier, briser. Le "debunker" est donc le démystificateur, le briseur de mythes, mot très utilisé en ufologie.

Drôle de témoin en faveur de Mogul, qui a passé la journée sur le terrain et n'a pas vu Mogul. Peut-être s'est-il refusé à s'associer à un nouveau mensonge, plus gros encore que le premier.

De son côté, Brazel dit, dans son entretien publié par le *Roswell Daily Record* du 9 juillet, que ce qu'il avait ramassé devait peser dans les cinq livres. C'est loin du compte pour un train de ballons Mogul, même délabré, comme le concède le professeur Charles Moore dans son livre. Le train numéro 5 pesait environ 25 kg, c'est à dire dix fois plus. Cette difficulté n'a pas échappé à Moore, qui a tenté de l'expliquer de la manière suivante :

« Brazel a déclaré avoir ramassé une quantité de caoutchouc qui faisait un tas d'environ 18 à 20 pouces de long et 8 pouces d'épaisseur" (46 à 51 cm de long, 20 cm d'épaisseur). Trois à quatre ballons météo de 350 grammes auraient fourni une telle quantité de caoutchouc. Cependant, lorsqu'un ballon acoustique (de 350 grammes) éclate, tout ce qui revient sur terre avec sa charge utile (par exemple une radiosonde) est le col du ballon ».

Tout cela suggère, pour Moore, que Brazel avait trouvé le 14 juin des débris provenant d'une grappe de ballons qui aurait été quelque peu démembrée à l'atterrissage. Il note ensuite que, pour arriver à un poids de cinq livres, en

comptant non seulement le caoutchouc des ballons mais aussi les autres éléments constituant un train de ballons, "il aurait suffi d'environ quatre ou cinq combinaisons de ballons et cibles".

Cela correspondrait bien à la découverte d'une petite grappe de ballons, et non pas d'un grand train de 25 à 30 ballons accrochés à une ligne de 200 mètres avec divers instruments. On voit que Moore se prend lui-même les pieds dans ses explications. Mais alors, où donc était passé le grand train de ballons Mogul 4 ? Nous allons voir maintenant que le débat est bien plus simple, car il n'avait même pas décollé.

2- Le train de ballons Mogul numéro 4 avait été annulé !

A part le témoignage de Brazel, et celui de sa fille, le seul document écrit qu'on a retrouvé pour tenter d'étayer l'hypothèse du vol Mogul N° 4 est le journal personnel du géophysicien Albert Crary, responsable des lancements de ballons à White Sands, fourni par sa veuve au professeur Charles Moore en 1994. Il est reproduit intégralement, pour cette période, dans le volumineux *Roswell Report* de l'armée de l'Air, et Charles Moore s'y est référé pour tenter de prouver que le vol Mogul Numéro 4 avait bien décollé. Or, Crary ne le dit pas du tout ! En voici les brèves phrases significatives qui indiquent tout le contraire : "*Mardi 3 juin*. Debout à 2 h 30 du matin, prêt pour lancer de ballons, mais finalement abandonné à cause du ciel couvert.

Mercredi 4 juin. Dehors dans la montagne de Tularosa (au nord-ouest) et explosé charges de minuit à 6 h du matin. De nouveau, pas de vol de ballons à cause des nuages. Ai fait voler une bouée acoustique ordinaire (*regular sonobuoy*) avec une grappe (*cluster*) de ballons et j'ai eu de la chance avec le récepteur. Dehors avec Thompson l'après-midi au sol, mais médiocre par avion. Nous avons tiré des charges de 18 h à 24 h.

En revanche, Crary mentionne ensuite en ces termes le premier lancement réussi du train de ballons No 5, dans la nuit du 5 juin : « Assemblage complet de ballons à altitude constante lancé à 5 h » (« Whole assembly of constant-altitude balloons set up at 0500 »). On voit bien la différence de rédaction : le lancement d'une grappe avec une bouée acoustique, dans la matinée du 4 juin, n'était pas du tout un train de ballons Mogul. Pour être précis, la bouée acoustique en question pesait 6,9 kg. Les ballons en néoprène, selon les données du *Roswell Report*, pouvaient enlever une « charge utile » de deux fois et demi leur poids. Un ballon de 1 000 grammes (un « lifter ») pouvait ainsi enlever 2,5 kg, et il suffisait de quatre ballons de cette taille, tout au plus, pour enlever la bouée acoustique.

Ainsi, si l'on s'en tient à la lettre du journal de Crary, le train de ballons n°4 n'a pas été lancé. Charles Moore et Karl Pflock reconnaissent chacun que ce journal est curieux (*puzzling*), contradictoire, même, admet Moore. Et il fait ce commentaire : "Une interprétation de la note du 4 juin est que le lancement prévu pour faire des mesures en vol des explosions de surface de Crary après minuit fut annulé à cause des nuages, mais que, quand le ciel s'éclaircit plus tard, la grappe (*cluster*) de ballons déjà gonflés fut relâchée". Moore explique que le mot grappe était utilisé aussi bien pour décrire un train de ballons qu'une simple grappe, comme ceux du projet Mogul. Détail important : Il avoue ne pas se souvenir de ce lancement de ballons. Mais il suppose qu'il devait être semblable, comme prévu, au train du vol N°2 qui devait leur servir de modèle pour les trois premiers vols à White Sands. Il est donc probable, conclut Moore, que Crary ait bien fait un tel lancement. Et il suppose en plus que ce lancement aurait eu lieu à trois heures du matin, une hypothèse dont il a absolument besoin pour élaborer une trajectoire hypothétique jusqu'au ranch de Brazel. En fait, on le voit bien, cela ne correspond pas du tout à la rédaction de Crary : si on le lit correctement, le vol Mogul 4 n'a pas eu lieu. Le seul fait que Moore avoue ne pas se rappeler du lancement de Mogul 4 est extrêmement révélateur. Voilà un jeune étudiant en physique, à qui on a confié un poste de responsabilité, prêt à entrer en action pour procéder au lancement d'un projet important, qui ne se souvient pas du premier lancement, à trois heures du matin !

Le Rapport technique No 1 de NYU (New York University), du 1er avril 1948, couvrant la période du 1er novembre 1946 au 1er janvier 1948, ne fait que confirmer tout cela. Commentaire dans le tableau complet des lancements : « Vol N°5 lancé le 5 juin, composé de 26 petits ballons météo de 350 grammes et 3 ballons plus grands au sommet (« lifters »), d'une radiosonde et d'un réservoir de ballast liquide. Poids total 26 kg. Atterri à l'est de Roswell. Commentaire de NYU : Premier vol réussi en emportant une charge lourde. » Remarquons qu'ils avaient déjà renoncé aux cibles radar, beaucoup trop fragiles. Voilà qui est clair : le vol N°5 fut le premier lancement réussi d'un train de ballons complet, avec instruments. Donc, pas le train Mogul 4, qui ne figure pas dans le tableau. Les sceptiques ont soutenu (certains le font encore) qu'il y avait bien eu des lancements, à White Sands, avant Mogul 5, et que ce commentaire du rapport ne prouve rien. Qu'en est-il de ces supposés vols précédents ?

Flight Number	Date and Release Time	[illegible]	[illegible] of Balloons	Critique
A	20 Nov. 1946 1438 EST	NYU, N.Y.	2 - 350 gram meteorological	Balloon balancing load. Free lift from 350 gram meteorological balloon. Successful cutting free of lifter balloon. Balloon did not level off.
B	16 Dec. 1946 1219 EST	NYU, N.Y.	2 - 350 gram meteorological	Balloon balancing load. Free lift from 350 gram meteorological balloon. Successful cutting free of lifter balloon. Balloon did not level off.
1	3 April 1947 1418 EST	Bethlehem Pennsylvania	14 - 350 gram meteorological balloons. Long cosmic ray train	Failure due to poor rigging, poor launching technique. 2 lifter balloons 12 main balloons. Train rose until some balloons burst then descended rapidly.
5 (5)	5 June 1947 [illegible] MST	Alamogordo New Mexico	29 - 350 gram meteorological balloons. Long cosmic ray train	First successful flight carrying a heavy load. 3 lifter balloons, 26 main balloons. (FIRST SUCCESSFUL FLIGHT)
6	7 June 1947 0509 MST	Alamogordo New Mexico	38 - 350 gram meteorological balloons. Long cosmic ray train	Flight unsuccessful. Altitude control damaged on launching. 4 lifter balloons, 34 main balloons.

Extrait du tableau complet des vols Mogul selon la New York University

Dans le Rapport de NYU du 30 avril 1947, sur les ballons à « niveau constant » (« constant level »), sont décrits les vols qui furent lancés sur la côte Est (pages 26, 27) : Le vol du 3 avril 1947 correspond au numéro 1 du tableau récapitulatif des vols. C'est le premier essai de lancement Mogul complet, et c'est un échec. Le vol suivant était prévu le 18 avril, mais est abandonné à cause du vent. Les ballons déjà gonflés sont lâchés et l'équipement est récupéré. Un nouvel essai est prévu pour le 8 mai, mais le rapport du 30 avril s'arrête là. On re-

trouve bien un lancement cité à la dat du 8 mai dans le journal d'Albert Crary, mais c'est encore un échec à cause du vent. Il s'agit là des vols Mogul N°2 et 3, qui sont des échecs et ne figurent même pas dans le tableau complet de NYU. C'est bien ainsi, en revanche, qu'ils sont numérotés et datés dans le livre de Charles Moore (tableau, p. 78 et 79, et texte, page 80).

Moore a rajouté dans son tableau les vols ratés 2 et 3, ce qui lui permet, dans la foulée, d'y ajouter le précieux vol Mogul 4, qui avait été annulé ! Pour sa part, l'armée de l'Air a mis en avant, dans son premier rapport de 1994, un lancer de ballons le 29 mai qui aurait été selon elle le vol Mogul No 3, mais c'est en contradiction flagrante, non seulement avec le rapport NYU, mais avec le livre de Charles Moore, publié trois ans plus tard. Il faut dire que Moore était l'un des auteurs du rapport NYU ! Albert Crary mentionne juste, dans son journal, le lancement d'un simple ballon pour cette date. Charles Moore explique dans son livre (page 82) que ce lancement du 29 mai n'était qu'un premier essai sans équipements, lesquels n'étaient pas encore arrivés à White Sands à cette date. Ainsi, Moore n'a pas suivi l'armée de l'Air sur ce point.

Il faut mentionner ici que le professeur Charles Moore s'est livré, dans son livre, à des calculs compliquée pour tenter de faire atterrir son mythique train de ballons Mogul 4 sur le champ de débris du ranch de Brazel. Mais d'autres chercheurs, tels Kevin Randle, Brad Sparks et David Rudiak, y ont trouvé des erreurs, notamment des manipulations des données météo, qui ont disqualifié cette tentative. Le lecteur curieux d'en savoir plus peut visiter le site web de David Rudiak[6].

3 Les vrais débris : étranges, ne ressemblant à rien de connu

Plusieurs témoins ont confirmé la découverte, par le fermier Brazel et le Major Marcel, d'un grand champ où étaient éparpillés d'étranges débris, à environ cent km au nord de Roswell, à vol d'oiseau. Ceux-ci comprenaient un grand nombre de petites pièces métalliques, découpées irrégulièrement mais très solides, rigides et légères. Il y avait aussi beaucoup de morceaux de feuilles métalliques, ressemblant à de l'aluminium mais qu'on ne pouvait ni couper, ni déchirer, et possédant une « mémoire de forme » (on pouvait les froisser mais elles reprenaient ensuite leur forme plate, sans garder aucun pli). Certaines pièces étaient poreuses, et ne pouvaient donc provenir d'une enveloppe de ballon. Certains débris ressemblaient à des baguettes de balsa, mais on ne pouvait ni les casser, ni les brûler. Selon le Dr Jesse Marcel, fils du commandant Marcel, à qui son père avait montré brièvement des débris, il y avait de curieuses inscriptions le long d'une baguette, faisant penser à des « hiéroglyphes ». D'autres pièces ressemblaient à des fibres optiques. Tout cela suggérait qu'il y avait eu une violente explosion au dessus de terrain. Incidemment, lorsque j'avais rencontré Karl Pflock en 1995, je lui en avais fait la remarque, notant que des ballons gonflés à l'hélium ne peuvent pas exploser, et il avait fini par l'admettre avec réticence, mais il a continué ensuite à affirmer que c'étaient des débris d'un train de ballon Mogul… C'est une bonne illustration de la plaisanterie de Stanton Friedman au sujet des sceptiques qui ne veulent rien entendre : *« Ne m'embêtez pas avec les données, mon opinion est faite ! »*

Le dossier des témoignages sur les débris est trop gros pour être détaillé ici. Je renvoie le lecteur à mon livre *Le crash de Roswell. Enquête inédite*, dans lequel un chapitre entier leur est consacré. Citons juste les principaux types de matériaux:
1- des feuilles métalliques minces, pliables mais infroissables, qu'on ne pouvait ni couper ni brûler ;
2 - des pièces métalliques rigides, très nombreuses, qu'on ne pouvait ni plier, ni brûler ;
3- des morceaux minces et très solides ressemblant à du « parchemin » ;
4 - des morceaux ressemblant à de la bakélite ;
5 - des filaments transparents comme des fils de pêche en nylon ;
6 - des petites poutrelles avec des « hiéroglyphes ».

Arrêtons-nous juste sur ces fameux « hiéroglyphes ». Selon le Dr Jesse Marcel Jr, voici à quoi ressemblaient ces symboles étranges, qui ont donné tant mal à l'armée de l'Air et aux sceptiques pour les expliquer comme une confusion avec les dessins de fleurs sur le ruban adhésif renforçant les cibles radar.

A ce propos, Charles Moore, à qui le scrupuleux Dr Marcel avait rendu visite à Socorro, a essayé de le convaincre qu'il avait vu des débris de cible radar, en lui montrant une cible qu'il avait conservée chez lui. Marcel a raconté que la discussion avait été courtoise mais brève. « Non, ce n'est pas ce que j'avais vu », lui dit-il. « Si, c'est cela que vous aviez vu ! ». Moore savait mieux que lui ! Marcel lui redit que non, et rentra chez lui, dans le Montana.

<u>*Rappel des principaux témoins sur les débris*</u> :
Quelques témoins qui disent avoir eu en main des débris : Major Jesse Marcel ; Dr Jesse Marcel Jr ; Ms. Sgt Lewis Rickett ; Sgt. Robert Smith ; Loretta Proctor ; Bill Brazel ; Sally Strickland

Flight #	Date and release time	Launch site
1	3 April, 1412 EST	Bethlehem, Pa.
2	18 April, time unknown	Bethlehem, Pa.
3	8 May, time unknown	Bethlehem, Pa.
4	4 June (probably around 0300 MST)	Alamogordo, N.Mex.
5	5 June, 0516 MST	Alamogordo, N.Mex.
6	7 June, 0509 MST	Alamogordo N.Mex.

Extrait du tableau complet des vols selon le professeur Charles Moore.
Il a rajouté les vols ratés N°2 et 3, ce qui lui permet de rajouter aussi le vol annulé N°4 !

Tadolini ; Walter Haut ; Sgt. Homer Rowlette ; Sgt Earl Fulford.

<u>*Autres témoins sur les débris*</u> :
Barbara Dugger (petite fille du shérif Wilcox); Robert Porter ; Robert Shirkey ; Elizabeth Tulk ; Major Ellis Boldra ; Sgt Melvin Brown (selon sa fille Beverly Bean) ; Dan Dwyer (selon ses filles Frankie Rowe et Helen Cahill) ; Capt. Olivier Henderson (selon sa veuve Sapho, sa fille Mary Kathryn Groode et son ami John Kromschroeder) ; Floyd Proctor ; Lyman Strickland ; Marian Strickland ; Tommy Tyree ; shérif George Wilcox (selon sa veuve Inez Wilcox) ; Mack Brazel ; caporal Raymond Van Why.

Notes

1. Mes deux livres sur Roswell :
Roswell. Enquêtes, secret et désinformation (2004 JMG Editions) et *Le crash de Roswell. Enquête inédite* (2009. Editions JMG – Le Temps présent)

2. Headquarters US Air Force, *The Roswell Report. Facts and Fiction in the New Mexico Desert*, 1995. Diffusé par le U.S. Government Printing Office, Washington DC.

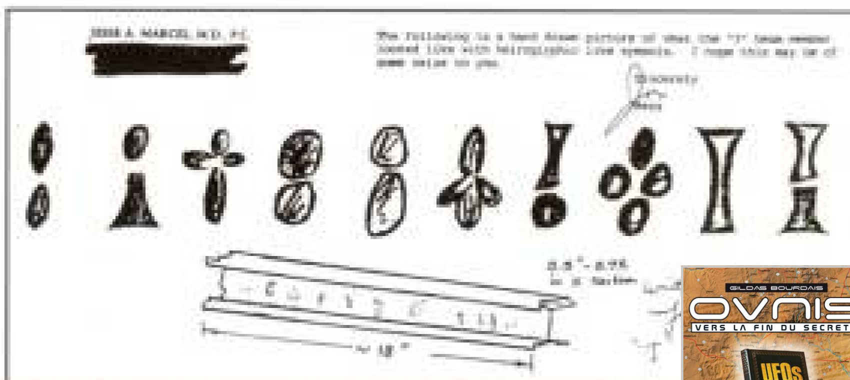
3. Karl Pflock, *Roswell : Inconvenient Facts and the Will to Believe*, Prometheus Books, 59 John Glenn Drive, Amherst, New York, 2001. (trad. fr. *Roswell. L'ultime enquête*, Terre de brume, Rennes, 2007).

4. Charles B. Moore (avec Benson Saler et Charles A. Ziegler), *UFO Crash at Roswell. The Genesis of a Modern Myth*, Smithsonian Institution Press, Washington, 1997.

5. Robert Galganski, *The Roswell Debris Field. An Engineer's Perspective*, 2eme *édition, 2002, Fund for UFO Research (FUFOR), PO Box 277, Mount Rainier, MD, 20712.*

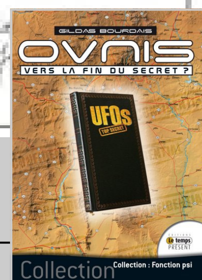
6. Site web de David Rudiak :
http://www.roswellproof.com/

Dessin des symboles par le Dr Jesse Marcel Jr



> Note de la rédaction:
>
> L'affaire Roswell reste donc un sujet très sensible comme vous pouvez le constater. Chaque camp (sceptiques contre partisans avérés) se renvoie toute une foule d'arguments, de preuves, d'analyses qui ne font que jeter le discrédit sur l'ensemble du dossier. Nous vous laissons juge et partie à travers les informations que nous avons publié depuis plusieurs années sur l'incident de Roswell.

OVNIS : vers la fin du secret ?
avril 2010, 432 pages 20,50 €
Editions JMG, 8 rue de la mare, 80290 Agnières



Le secret sur les ovnis pourra-t-il être maintenu indéfiniment ?

Depuis la première édition de ce livre en juin 2001 sous le titre *OVNIS : la levée progressive du secret*, il n'y a pas encore eu, au début de 2010, de grande divulgation sur les ovnis. Ainsi, à première vue, on pourrait penser que la situation n'a pas bougé. Et les sceptiques de toujours peuvent continuer à expliquer qu'il n'y a pas de secret, puisqu'il n'y a pas d'ovnis ! Or, non seulement les ovnis sont une réalité, mais il y a bel et bien, on va le voir, une politique du secret, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Je vais essayer de montrer, cependant, qu'il y a eu, au cours de cette décennie, des signes d'évolution favorable, dans un certain nombre de pays, dont la France, et même les Etats-Unis, vers cet objectif encore hypothétique de levée du secret.

En France, le Centre National d'Etudes Spatiales (CNES), après avoir fermé en 2004 son petit service d'étude des ovnis, le SEPRA, a fait demi-tour dès l'année suivante pour le remettre en activité sous le nom de GEIPAN, "Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés". Son comité de pilotage est présidé par Yves Sillard, lui-même ancien directeur général du CNES, et ancien délégué général pour l'armement. C'est dire que la question est de nouveau prise au sérieux. Le point important, à souligner tout de suite, est que le GEIPAN n'a pas tardé à confirmer publiquement la réalité des ovnis, contredisant ainsi les sceptiques. C'est un premier pas ! Nous verrons en détail cette évolution intéressante de l'ufologie "officielle" au chapitre 3. Cependant, de fortes réticences subsistent, dans le monde scientifique, intellectuel et médiatique, en France et dans le monde. On sent une hésitation dans l'air avec, à la télévision, des émissions tantôt ouvertes, tantôt sceptiques. Récemment encore, le dernier mot a été donné aux sceptiques à l'émission de France 3, *Pièces à conviction*, du 27 juin 2007, animée par Elise Lucet. Cette émission a pu sembler équilibrée entre les pour et les contre, mais c'était un faux-semblant. En réalité, elle ne l'était pas du tout. Heureusement, d'autres émissions ont choisi une approche plus ouverte, comme nous le verrons.

Comment se place la question des ovnis dans le monde scientifique ? La première étape du débat est la question de la vie dans l'Univers : la vie est-elle apparue ailleurs que sur Terre ? Aujourd'hui, à la suite notamment de la découverte de nombreuses planètes "extrasolaires", gravitant autour d'autres étoiles, les scientifiques en sont de plus en plus convaincus. L'idée se répand dans le monde intellectuel, et même religieux. Récemment, des astronomes du Vatican se sont exprimés favorablement, lors d'une semaine d'études sur l'astrobiologie en novembre 2009. Le Père jésuite Jose Funes, astronome et directeur de l'Observatoire du Vatican, était l'un des principaux artisans de cette conférence. Il avait déjà déclaré, dans un entretien le 13 mai 2008, joliment intitulé *L'extraterrestre est mon frère*, que l'immense étendue de l'Univers montre qu'il est possible que d'autres formes de vie existent en-dehors de la Terre, même des êtres évolués, et que cette idée "ne saurait être contraire à la foi chrétienne" parce que les "aliens" seraient, comme les hommes, des créatures divines. Selon lui, nier l'existence des E.T. serait comme imposer des limites à la liberté du Créateur. "Comme il existe une multiplicité de créatures sur Terre, il peut y avoir d'autres êtres également intelligents créés par Dieu".

La possibilité de la vie extraterrestre pose logiquement la question de l'existence d'autres civilisations, dont certaines sont forcément plus anciennes que la nôtre, étant donné l'immensité de l'univers, dans l'espace et dans le temps. C'est là que surgit la question des ovnis ! Avons-nous été, sommes-nous visités, discrètement, par d'autres civilisations ? Déjà, après la seconde guerre mondiale, le grand physicien nucléaire Enrico Fermi avait posé la question : "où sont-ils ? Ils devraient être déjà là ! " Cet argument a été souvent cité par les sceptiques, et récemment par l'astronome Alfred Vidal Madjar. Dans un entretien publié à l'occasion de la parution de son livre *Où allons-nous vivre demain ?,* il dit : "Une civilisation née avant la nôtre aurait dû se manifester. Aussi, aujourd'hui, suis-je profondément convaincu que nous sommes seuls dans l'Univers". Il fait ainsi l'impasse, évidemment, sur la question des ovnis. Pas d'ovnis, pas de visiteurs, donc nous sommes seuls ! C'est vite dit.

Les arguments des sceptiques sont variés, et parfois même contradictoires. Ainsi, à la fin de cette émission de France 3 déjà citée, *Pièces à conviction*, le sceptique Henri Broch expliquait, lui, que la probabilité de l'existence d'autres civilisations était pratiquement de 100%, mais qu'il n'y avait quasiment aucune chance qu'ils nous aient visités, étant donné l'immensité de l'espace, et aussi du temps : les civilisations, dit-il, meurent avant d'avoir le temps de se rencontrer ! Mais que savons-nous, en fait, de la durée d'une civilisation avancée ? Rien du tout. Peut-être sont-elles capables de se perpétuer très longtemps ? En tout cas, ces deux sceptiques se contredisent complètement. Donc, au moins l'un des deux se trompe. Eh bien, l'un des objectifs de ce livre est de montrer qu'ils se trompent tous les deux. Puisque nous y sommes, jouons carte sur table et essayons d'en résumer les principales idées :

Les ovnis existent, et ils sont probablement d'origine extraterrestre. Leur présence reste furtive, et souvent trompeuse, mais elle est délibérée. On ne peut que spéculer sur les intentions de ceux qui les mettent en scène, ainsi que sur les voies et moyens par lesquels ils sont venus et se manifestent. Il y a une politique du secret, menée principalement par les autoritées responsables aux Etats-Unis, depuis la première grande vague médiatisée d'observations au cours de l'été de 1947. Ils détiennent les preuves matérielles de cette présence, mais continuent à la nier. Il y a cependant des signes d'évolution de l'opinion dans ce pays, en faveur d'une divulgation, et elle a déjà commencé, prudemment, dans d'autres pays. Il est bien difficile d'avancer une date pour une divulgation globale, car il subsiste des difficultés, peut-être graves, qui s'y opposent. Mais la politique de secret ne pourra pas durer indéfiniment, et ce lent processus de divulgation va continuer.

La première étape de l'étude des ovnis, communément appelée l'ufologie (de l'anglais *UFO*, *Unidentified Flying Object*), commence dès les années 1947-48, avec des documents militaires américains, à l'époque classés secrets, et même "top secret", mais dont certains ont fini par être déclassifiés. Ils affirmaient déjà, clairement, la réalité des ovnis, comme étant des appareils volants d'origine non-humaine. C'est le premier constat, par lequel il convient de commencer, pour désamorcer notamment une explication courante des sceptiques d'une confusion avec des avions secrets. Cet argument a été servi, encore une fois, à l'émission de FR3 déjà citée, par l'ancien historien de la CIA, Gerald Haines, qui a fait référence à l'avion espion U2. L'argument est parfaitement ridicule, cet avion a fait son premier vol en 1955 : huit ans après la première grande vague d'observations !

Roswell. Le faux débris de 1996

Gildas Bourdais, décembre 2010

Juillet 2010 : Denis Denocla mesure la radioactivité d'un débris au musée de Roswell

Le 20 octobre 2010, Denis Roger Denocla publiait, sur la grande liste nord-américaine « UFO Updates », un message dans lequel il annonçait avoir mesuré la radioactivité d'un débris de l'ovni qui s'était écrasé près de la ville en 1947, débris qui était selon lui exposé au musée. Je le cite, traduit en français :

*« En juillet 2010, j'ai été invité par Julie Shuster, la directrice du Musée et Centre de recherche sur les ovnis de Roswell. J'y ai fait un exposé sur mes études actuelles. **J'ai vu que le Musée de Roswell a un débris de la machine qui s'était écrasée dans le désert près de Roswell en 1947**. **En vérifiant les analyses qui avaient été faites sur ce débris** (souligné en gras par moi), j'ai remarqué que, apparemment, il n'y avait pas eu d'analyse de radioactivité de faite. J'avais mon compteur Geiger avec moi, et j'ai décidé de faire une mesure ».*

Denis Denocla observe une légère différence de radioactivité par rapport au milieu ambiant - 18,05 particules /minute, à 10 cm du débris, contre 16, 66 au milieu du musée – et demande si quelqu'un pourrait faire une autre mesure. Il annonce également ces résultats sur son site internet :
http://www.denocla.com/?p=1828&lang=en-us
Il y dit la même chose, notamment que *« Le musée Roswell détient un débris d'un engin qui s'est crashé dans le désert aux alentours de Roswell en 1947. »*

Sur la liste UFO Updates, à laquelle participent des spécialistes reconnus de Roswell, tels que Kevin Randle, Stanton Friedman et David Rudiak, un participant à la liste a fait simplement remarquer qu'un faible écart de ce genre est banal. Deux autres participants - dont moi - se sont étonnés : se pouvait-il qu'un vrai débris de l'ovni, « quête du Graal » de tous les enquêteurs depuis trente ans, soit ainsi exposé au musée ? Une telle nouvelle serait une bombe, et pas seulement dans le petit monde de l'ufologie ! Denis Denocla ne nous a pas répondu.

J'étais intrigué, et j'ai posé la question de la radioactivité au Dr Jesse Marcel Jr, que je connais depuis 1997. Il m'a répondu aussitôt que son père, le commandant Marcel, avait bien fait des relevés de radioactivité lorsqu'il avait inspecté le fameux champ de débris du ranch Foster, et qu'il n'y avait rien d'anormal. Cela est précisé, d'ailleurs, dans plusieurs livres, notamment *UFO Crash at Roswell*, le premier livre de Kevin Randle et Donald Schmitt, publié en 1991 (p 49 de l'édition de poche). Les officiers chargés des bombardiers atomiques savaient mesurer la radioactivité. Marcel, notamment, qui avait dirigé la sécurité des essais atomiques de Bikini l'année précédente, avec les félicitations de toute la hiérarchie ! (voir mon livre *Le crash de Roswell*) Ainsi, cette « révélation » de Denis Denocla sur la radioactivité d'un débris de Roswell était déjà, pour le moins, très surprenante.

Qu'était donc ce débris ? David Rudiak m'a suggéré une explication, en privé : c'était peut-être le canular d'un curieux débris apporté au musée en mars 1996, qui avait fait du bruit à l'époque mais avait été vite identifié comme un simple déchet d'un atelier de joaillerie, puis qui était resté exposé dans un coin du musée. Je me suis alors souvenu que je l'avais vu, effectivement, dans une vitrine, en juillet 2007. Voici une photo du débris en question, de petite taille (79 x 43 mm selon Michael Hesemann) qui a été publiée à l'époque.

J'ai rapidement signalé cette piste à Denis Denocla, en lui donnant des références de livres et articles qui ont rapporté cette petite histoire : *Beyond Roswell*, de Michael Hesemann et Philip Mantle (1997, pages 249 à 251), *The Roswell Encyclopedia* de Kevin Randle (2000, pages 153 à155), et mes deux derniers livres sur Roswell (2004, pages 433 et 435, 2009, pages 353 et 354). Je lui ai demandé si le fragment montré sur cette photo, d'un aspect très particulier, était bien celui qu'il avait vu au musée, mais il a esquivé ma question à plusieurs reprises. Il a dit avoir « vérifié les analyses qui en avaient été faites », mais la vraie nature du débris semble lui avoir échappé.

J'ai alors pris contact avec la directrice du musée de Roswell, Julie Shuster (qui a pris la succession de son père Walter Haut, décédé), pour avoir son opinion. Dans un message qu'elle m'a adressé 23 novembre, elle m'a confirmé qu'il s'agissait d'un débris de joaillerie, mais elle a ajouté qu'il y aurait d'autres tests à faire :

« Quant au test du fragment de joaillerie, je dois clarifier qu'il y a eu seulement un test d'effectué. J'ai appris récemment que 2 ou 3 tests sont nécessaires pour en être certain. Les tests additionnels n'ont pas été faits. » *["As for the actual testing of the jewelry I need to clarify that there was only one test done on it. I have recently learned that 2-3 tests are needed to be certain. The additional tests have not been done."]*



Le débris de joaillerie exposé au Musée de Roswell en1996

Or, je l'ai vérifié peu après, des tests complémentaires ont bien été faits, et le canular a été complètement démasqué, dès septembre 1996, par le directeur des recherches du musée, Miller Johnson, qui a raconté l'histoire dans un article du *Mufon UFO Journal* (la revue mensuelle du Mufon - Mutual UFO Network - le plus important groupe ufologique américain).

L'enquête de Miller Johnson, directeur des recherches du Musée de Roswell.

J'ai retrouvé cet article, de plus de quatre pages, paru dans le *Mufon UFO Journal* de novembre 1996 (dont j'ai la collection complète depuis fin 1990), intitulé « Le débris de Roswell, un déchet de joaillier » *[« Roswell debris' jeweler's cast-off »]*. Miller Johnson y raconte comment des études, faites à la demande du musée dans deux laboratoires réputés, ont révélé que ce matériau n'avait rien d'extraterrestre. Il a été confirmé d'autre part, de plusieurs sources, que c'était un simple débris provenant d'un atelier de joaillerie.

Citons le premier paragraphe de l'article :
« Comme le savent sans nul doute la plupart des lecteurs, un fragment métallique, censé avoir été récupéré sur le site des débris du crash de Roswell, a attiré l'attention du monde entier en mars dernier. Une analyse pour déterminer les éléments qui le composent a été

organisée au Bureau des Mines et ressources minérales du Nouveau-Mexique (à Socorro), par Max Littell, du Musée international et centre de recherche. L'analyse par fluorescence aux rayons X *[« X ray fluorescence analysis »]* a déterminé que le fragment de 1,616 grammes était une combinaison de Cu (cuivre) et de Ag (argent) avec des traces de sodium, d'aluminium, de silicium, de fer, de chrome, de soufre et de chlore. Le Musée ovni de Roswell a alors reçu un second fragment, fourni par la même source. »

Après discussion avec l'auteur du test, Chris McKee, et avec le professeur C. B. Moore (alors en retraite à Socorro) qui y avait assisté, Johnson a recommandé à la direction du Musée une analyse isotopique. Je saisis ici l'occasion pour corriger une critique injuste de ma part dans mon livre concernant le professeur Charles Moore. J'ai écrit qu'il avait cru identifier une partie d'un train de ballons Mogul, dont il était l'un des partisans, avec son livre à paraître l'année suivante. Or, selon Antonio Huneeus, dans *Fate Magazine* de juillet 1996, Moore avait dit clairement que ce fragment était « sans rapport avec les cibles radar ni aucun autre équipement utilisé par le NYU Group » (l'équipe de la New York University, dont il faisait partie, chargée de lancer les trains de ballons en 1947 à White Sands). Moore avait seulement indiqué que ce fragment aurait peut-être pu être un composant d'un microphone de bouée acoustique (l'un des instruments de Mogul), mais il ne voyait pas comment un soldat aurait pu le récupérer. L'article de Huneuus, « New Metallic Artifact », a été repris dans le livre *The Best of Roswell* (Galde Press, 2007, pages 142 et 143). Mais voyons le point important, décisif même, de cette histoire, l'étude des ratios isotopiques

Lorsque les ratios isotopiques d'un élément sont calculés, on peut les comparer aux ratios courants sur Terre. S'ils s'en écartent de plus de 0,5 à 1 %, on peut les considérer comme une indication positive de possible origine extraterrestre. Celle-ci nécessitait un équipement sophistiqué appelé « spectromètre de masse par ionisation thermique » (« Thermal Ionization Mass Spectrometer », ou TIMS). Miller Johnson a repéré un tel équipement au Laboratoire National de Los Alamos (LANL), au nord du Nouveau-Mexique, et a obtenu qu'une telle analyse y soit réalisée. Faut-il le rappeler, le laboratoire de Los Alamos est l'un des hauts lieux de la recherche scientifique, notamment militaire, aux Etats-Unis. C'est là que fut conçue la première bombe atomique.

Après accord signé le 14 juin, l'étude a été réalisée par Larry Callis, chef de l'équipe de spectrométrie de masse, le 1er et le 2 août 1996, avec l'aide de son équipe, sur deux fragments, en présence de Miller Johnson.



Vue d'ensemble du Laboratoire National de Los Alamos

Miller Johnson a reçu les résultats par Fax le 15 août. Celui-ci soulignait que les tests avaient été réalisés avec un appareil (Modèle VG-354, fabriqué par FisonsVg en Grande-Bretagne) utilisé normalement pour des analyses de haute précision de matériaux nucléaires. Citons tout de suite la conclusion de l'étude :

« Ainsi, il apparaît que les ratios isotopiques mesurés sur les deux fragments ne sont pas inhabituels – c'est-à-dire qu'ils sont typiques de valeurs terrestres ».

Résumons les résultats, détaillés par Miller Johnson dans son article:

Dans du cuivre ordinaire, on trouve environ 70 % de l'isotope 63 et 30 % d'isotope 65. Plus précisément, le rapport des deux est le « ratio isotopique », 63Cu/65Cu, dont la « valeur acceptée » est de 2,244. De même, pour l'argent, qui combine normalement les deux isotopes 107 et 109, la valeur acceptée du ratio isotopique 107Ag/109Ag est de 1,0764. Les valeurs trouvées pour les fragments étaient :

-Pour le cuivre : 2,2391 + ou – 0,0022 à 0,0024
-Pour l'argent (un seul fragment a pu être étudié par manque de temps) : 1,0764 + ou – 0,0010. La valeur trouvée pour l'argent était parfaitement normale, mais il y avait pour le cuivre une petite variation par rapport à la valeur acceptée, de 0,2 %.

L'étude de Los Alamos commentait ainsi ces résultats :

« Les valeurs publiées indiquent qu'un écart de quelques dixièmes de pour cent sont possibles. Ainsi, pour que les fragments puissent être décrits comme inhabituels, les ratios isotopiques mesurés devraient être bien en dehors des valeurs terrestres possibles, soit différentes d'au moins 0,5 à 1 %.

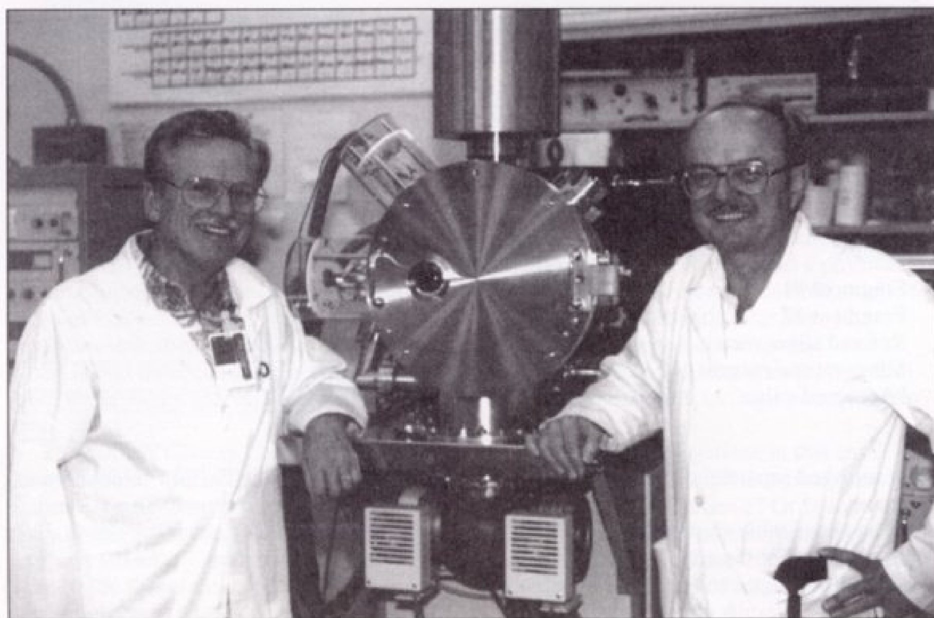
Ce n'est certainement pas le cas du cuivre et de l'argent contenus dans ces fragments ».

Le fragment identifié comme un débris de joaillerie

Ainsi, résume Miller Johnson dans son article, l'analyse isotopique a fourni des valeurs « typiques de valeurs terrestres ». Cependant, il restait un aspect curieux à examiner. Des microphotographies optiques réalisées également à Los Alamos avaient fait apparaître que ces fragments comportaient huit couches très fines, alternées, de cuivre et d'argent, ce qui était inhabituel. Mais cette question a été elle aussi résolue.

Le 5 septembre 1996, Miller Johnson a eu plusieurs entretiens téléphoniques avec le journaliste John Fleck , de l'*Albuquerque Journal*, au sujet de ce mystérieux fragment. Fleck lui a dit qu'il était sur une piste, qui a été révélée dès le lendemain en première page du journal. Voici exactement ce qu'en dit Johnson dans son article du *Mufon UFO Journal* :

« Fleck avait interviewé par téléphone un certain Randy Fullbright, joaillier à Saint George, dans l'Utah. Fullbight lui avait dit que le fragment original était un déchet (« a piece of scrap ») provenant de son studio. Le 7 septem-



Crail Hammond (à droite) et Miller Johnson devant le spectromètre de masse de Los Alamos.

bre, j'ai visité la bijouterie James Kallas à Santa Fé pour y photographier des échantillons de bijoux de Fullbright qui y étaient exposés. Pour moi, le mystère des fragments était maintenant résolu à 99%. »

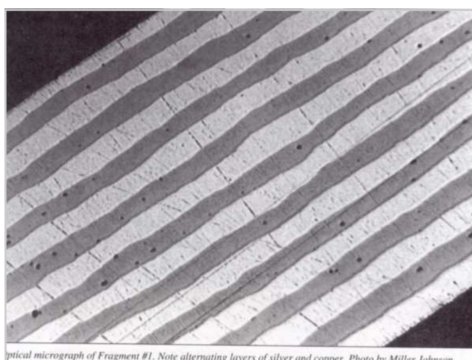
Johnson raconte qu'il a eu trois longues conversations téléphoniques avec M. Fullbright, qui lui a décrit les caractéristiques du débris. Il s'agit d'une ancienne technique japonaise appelé Mokun Gane, et Fullbright lui a posté des échantillons de déchets pour comparaison. Johnson avait maintenant la preuve convaincante, résolvant le puzzle du fragment. Il écrit :

« **Le 19 septembre, une réunion matinale avec les officiels du musée a refermé le dossier *[« closed the case »]*. Il a été constaté que le fragment numéro 2 du musée et l'échantillon fourni par le studio de Fullbright coïncidaient *[« positive match »]*.**

Miller Johnson conclut ainsi son article :
« L'enquête scientifique employée dans cette affaire très commentée, nationalement et internationalement, a renforcé la crédibilité du Musée international et centre de recherche sur les ovnis de Roswell. » Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'au cours des mois précédents, le musée avait fait une exploitation commerciale pour le moins imprudente de ce débris, notamment à l'occasion du festival annuel du mois de juillet, qui commençait à prendre de l'ampleur cette année-là, sous l'impulsion de l'avocat Max Littel, administrateur du musée. Ainsi, l'enquête de Johnson venait à point nommé pour redresser la situation… Les livres déjà cités plus haut, et d'autres sources, ont livré quelques détails qui méritent d'être rappelés.

Quelques détails sur le déroulement de l'affaire

Le visiteur du musée qui avait apporté le premier fragment au musée de Roswell, le 24 mars 1996, avait demandé à garder l'anonymat. Il avait raconté à Max Littel que l'objet avait été trouvé par l'un des soldats chargés de nettoyer le site du crash en juillet 1947. Comme le fragment était petit, il avait pu le cacher dans sa poche sans se faire remarquer. Trois jours plus tard, le *Roswell Daily Record* racontait l'événement en première page, et Little passait à la télévision à Albuquerque.
Le fragment fut acheminé dans les plus brefs délais pour analyse au laboratoire du Bureau des Mines, à Socorro, par Max Littel et le chef de la police de Roswell, Ray Mounts. Incidemment, ceci indique l'intérêt de la ville pour ce débris, qui était peut-être une précieuse découverte. De leur côté, les spécialistes de Roswell



Les couches alternées de cuivre et d'argent, révélées par microphoto à Los Alamos

tels que Stanton Friedman et Kevin Randle déploraient l'anonymat du témoin, interdisant tout recoupement. Au cours des mois suivants, le musée se livra à une certaine exploitation commerciale du fragment, notamment au festival de juillet, faisant payer les visiteurs pour voir le fragment et vendant des photos de celui-ci ! Selon Littel lui-même, le musée avait encaissé plus de 1 500 Dollars avec la vente des photos (*Beyond Roswell*, p. 251).
Cette situation n'a pas duré très longtemps. L'article de l'*Albuquerque Journal* du 6 septembre, déjà cité, révélait non seulement la piste du joaillier Randy Fullbright, mais donnait aussi le nom de la personne qui avait fourni le débris au musée, Blake Larsen, qui avait emporté le débris juste avant d'aller habiter à Roswell. Toujours selon cet article, Fullbright avait averti le musée de l'origine de la pièce métallique lorsqu'il avait vu sa photo dans les journaux, mais on ne l'avait pas écouté !

Une question vient évidement à l'esprit, celle du rôle joué par ce Blake Larsen. Etait-il un mauvais plaisant agissant seul, ou était-il en service commandé ? On ne le sait pas, semble-t-il, encore aujourd'hui. On peut quand même remarquer que cette petite provocation s'intégrait assez bien dans le débat sur Roswell qui a fait couler beaucoup d'encre à l'époque. En particulier en 1995, avec le trop fameux film de l'autopsie et le gros rapport de mille pages du Pentagone sur les ballons Mogul (*The Roswell Report*) ; l'année suivante avec un nouveau rapport du Pentagone, *The Roswell report. Case Closed*, qui a voulu expliquer les témoignages sur les cadavres comme des confusions avec des mannequins en bois pour essais de parachutes. Comme je le raconte en détail dans mon livre sur Roswell, le premier rapport avait été bien accepté dans la presse, mais le second avait plutôt suscité le doute et la perplexité. Cependant, le film de l'autopsie avait fait tellement de ravages en 1995 que le dossier de Roswell a bel et bien été enterré pendant quelques années, malgré les enquêtes déjà approfondies des années précédentes. Ce n'est qu'en 2007 que celles-ci ont été vraiment relancées avec le livre *Witness to Roswell*, de Tom Carey et Donald Schmitt, qui a révélé des témoignages nouveaux et importants. Malheureusement, il faut se méfier de certains témoignages douteux, tel celui de ce soldat, apparu récemment, qui dit avoir vu en 1950 un survivant de Roswell, détenu dans un camp militaire en Virginie, dans une petite casemate (cité notamment dans la revue *Nexus*). Une histoire très suspecte, pour le moins, qui sent fortement la désinformation « amplifiante », selon le principe : lancer une histoire à première vue excitante, mais qui ne va pas faire long feu !

Quelques commentaires:

Intéressons-nous désormais à la forme de l'engin censé avoir été récupéré à Roswell. Il est troublant de noter une analogie avec le profil d'une raie manta, dont s'inspirent également les différents constructeurs actuels dans la réalisation de drones sans pilotes tel le boeing phantom ray [ci-contre] lui-même largement inspiré du nEUROn de chez Dassault aviation déjà évoqué dans un numéro précédent. Plusieurs firmes dont Boeing mettent au point chaque année de tels prototypes destinés pour la plupart à des fins militaires (détection, espionnage) et largement inspirées de ce type de forme « raie manta ».

En fouillant un peu sur internet, on trouve quantité d'informations qui n'est pas pour nous rassurer quant aux méprises éventuelles faites par des témoins pas préparés à observer de tels engins. Les forces armées des Etats-Unis disposent depuis les années 1990 (Guerre du golfe) de la plus grande flotte de drones en service. Leur nombre et leurs rôles vont croissant, complétant ou remplaçant les avions pilotés qui ont vu leur nombre décroître depuis les années 1980 suite à l'explosion des coûts des appareils modernes. En janvier 2010, l'inventaire est de 6 819 drones de tout type, dont environ 200 appareils à haute altitude HALE (Prédator, Reaper, Global Hawk…), les états-majors réclament 800 drones à haute altitude pour l'avenir. L'US Navy consacrera par exemple un budget de 2 milliards de dollars américain pour la période 2013-2015, pour la construction de drones, budget qui devrait monter à 7 milliards en 2020 ! Les drones devraient donc jouer un rôle accru dans la recherche et le sauvetage aux Etats-Unis, comme on a pu le constater avec succès en 2008 avec les ouragans qui ont frappé la Louisiane et le Texas.

En France

En 2007, la France possédait 81 drones militaires (surtout pour les renseignements). D'autres projets sont en cours pour acquérir de nouveaux appareils. La police s'est dotée en 2008 du drone ELSA pour surveiller par les airs des manifestations ou des violences urbaines. Mieux connaître les caractéristiques de ces drones permettra aussi de mieux valoriser les témoignages d'observations insolites.



Un OVNI ? Une soucoupe volante ?

Non, c'est un nouveau drone appelé ***Phantom Ray*** qui sera bientôt dans le ciel ! Cet avion furtif sans pilote va accomplir des missions de surveillance, de reconnaissance, d'attaque au sol mais aussi des missions de guerre électronique. Il y a fort à parier que ce type d'appareil va engendrer au fil des mois de nouvelles méprises, notamment lors des vols nocturnes, il faut donc commencer à les répertorier en dressant la liste de leurs principales caractéristiques.

Voici la traduction en français de l'article paru sur le site Boeing le 10 mai 2010 :

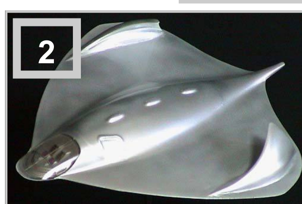
Après seulement deux ans de développement, le Phantom Ray (UAS) a été dévoilé lors d'une cérémonie à St. Louis le 10 mai. Construit par Boeing à St. Louis, de la taille d'un avion de chasse il combine de nouvelles capacités avec un arsenal puissant. *« Le Phantom Ray offre une multitude d'options pour nos clients comme un banc d'essai pour les technologies de pointe, y compris l'intelligence, la surveillance et la reconnaissance; suppression des défenses aériennes ennemies; attaque électronique et ravitaillement autonome en vol – les possibilités sont presque illimitées»*, a déclaré Dennis Muilenburg, PDG de la Défense, Espace & Sécurité chez Boeing.

Avec une envergure de 15.24 mètres et mesurant 10.97 mètres de long, le Phantom Ray a été conçu et développé par Boeing Phantom Works, il est issu d'un prototype créé à l'origine il y a moins de dix ans pour le programme de *Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) / U.S. Air Force/U.S. Navy Joint-Unmanned Combat Air System (J-UCAS).* Financé entièrement par Boeing, le Phantom Ray est un témoignage de l'entreprise et l'engagement de Phantom Works Division de devenir le leader dans le marché mondial des systèmes aériens sans pilote.

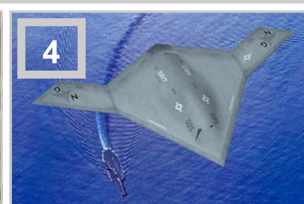
« Phantom Ray représente une série de changements importants que nous faisons au sein de Boeing Défense, Espace & Sécurité », a déclaré Darryl Davis, président de Phantom Works. *« Pour la première fois depuis longtemps, nous dépensons notre propre argent pour la conception, la construction et le vol de prototypes quasi-opérationnel. Nous dépensons cet argent pour tirer parti des décennies d'expérience que nous avons dans les systèmes aériens sans pilote qui couvrent toute la gamme de la mer à l'espace. »* Cet appareil révolutionnaire est en mesure d'effectuer ses premiers tests de roulage au sol cet été et son premier vol est prévu dès le mois de décembre, gagner en permanence du terrain en vue de devenir un système sans pilote qui pourrait un jour pénétrer les forces ennemies et fournir un nouveau spectre de la sécurité pour le combattant.

Source: Boeing









1.une raie manta
2. l'engin de Roswell
3. le drone Flaviir
4. un drone militaire de l'US Navy.
5. drone Phantom Ray de Boeing

OVNI sur le Finistère

Jean-François Boëdec

Il sort une quinzaine de livres sur le sujet chaque année, et en règle générale, très peu sont issus d'une recherche type enquête de terrain. Voilà donc un ouvrage qui nous intéresse à plus d'un titre. Tout d'abord, il correspond à ce que l'on est en droit d'attendre de l'ufologie privée, c'est-à-dire un catalogue départemental qui va venir grossir notre dossier sur les archives régionales. Autant dire qu'on y retrouve tous les éléments caractéristiques de l'été 1920 à Brest à la fin de l'année 1981 à l'aéroport de Brest-Guipavas. *[A rapprocher des observations recensées par l'association de Landerneau Vigie-ovnis 29 et qui complète les années de 1981 à 2011].* Ensuite, parce que l'auteur n'est pas un inconnu, déjà auteur du célèbre « Les OVNI en Bretagne anatomie d'un phénomène » publié chez Fernand Lanore en 1978,

Cet ouvrage se compose en deux parties distinctes, l'une est donc un catalogue départemental du Finistère agrémenté de croquis, copies d'articles de presse, photos. Jean-François Boëdec nous donne ensuite une étude statistique de cohérence de témoignages sur ces 80 observations. Une deuxième partie fait état des conclusions livrées par différents auteurs et chercheurs dont Jacques Vallée, Yves Sillars, René Fouéré, Jean-Pierre Rospars ou encore Gilles Pinon. Les notes annexes renvoient le lecteur aux modalités et autre questionnaire à remplir en cas d'observation avec des références aux travaux du Gepan de 1977-1978. Un livre conçu à l'identique sur la trame du « OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn » qui vient compléter de fort belle manière les travaux des enquêteurs locaux. Un exemple à suivre pour les nouveaux venus et les association privées. A noter enfin l'analyse fort objective que dresse l'auteur du phénomène OVNI en général. Loin de tomber dans le panneau de l'hypothèse commune extraterrestre, il nous donne avec le recul nécessaire de tant d'années d'études de la question, son approche à la fois prudente et limpide: Nous avons affaire à une forme d'intelligence qui surpasse les capacités matérielles et intellectuelles de l'espèce humaine. Il y a fort à parier que l'avenir nous permette de mieux comprendre le monde qui nous entoure, des conclusions qui sont à juste titre très proches de nos propres convictions en la matière. Un document à se procurer de toute urgence et à ranger parmi les plus intéressants de votre bibliothèque.





Note de l'éditeur:

Drones, avions furtifs, mobiles bioniques d'origine extraterrestre ? Le phénomène OVNI s'est imposé comme l'un des plus grands mystères de l'ère moderne, à l'échelle mondiale.

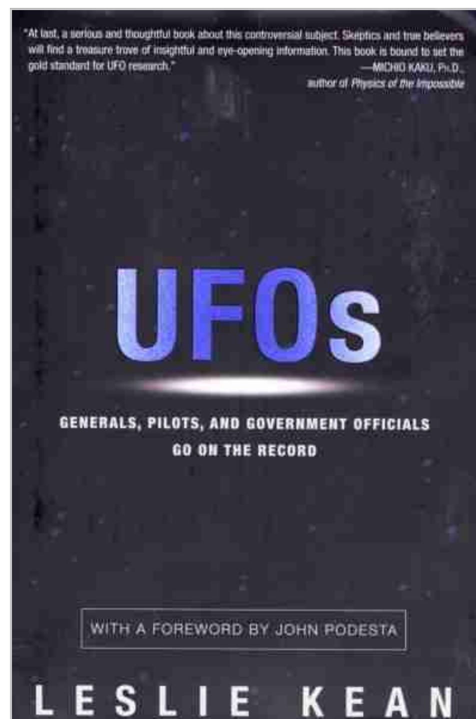
Cette étude territoriale fait le point et analyse 80 observations inexpliquées réalisées dans le département du Finistère. Certaines ont fait l'objet d'enquêtes officielles. L'auteur lève le voile sur les résultats et les circonstances d'une analyse biochimique réalisées à Landévennec en mai 1974.

Sa conclusion: Nous sommes face à un phénomène totalement nouveau, imprévisible et extrêmement furtif qui semble avoir pour origine une source supra-intelligente. Le monde du renseignement cherche à en isoler les caractéristiques physiques. Bien que son interprétation reste hors de notre portée, nous n'en somme qu'à l'instruction d'un dossier passionnant qui contribuera à la science du futur dans des domaines aussi vastes que les prochaines mutations de la physique, la production et la manipulation de l'énergie, l'acquisition de savoir nouveaux.

ISBN: 978-2-919305-04 208 pages, 17,90 €

Éditions des Montagnes Noires
51-53 rue Joseph-Le-Fur, 56110 Gourin
www.keltiagraphic.com Courriel: c.boissiere906@orange.fr

UFOs
Generals, Pilots, and Government officials go on the record

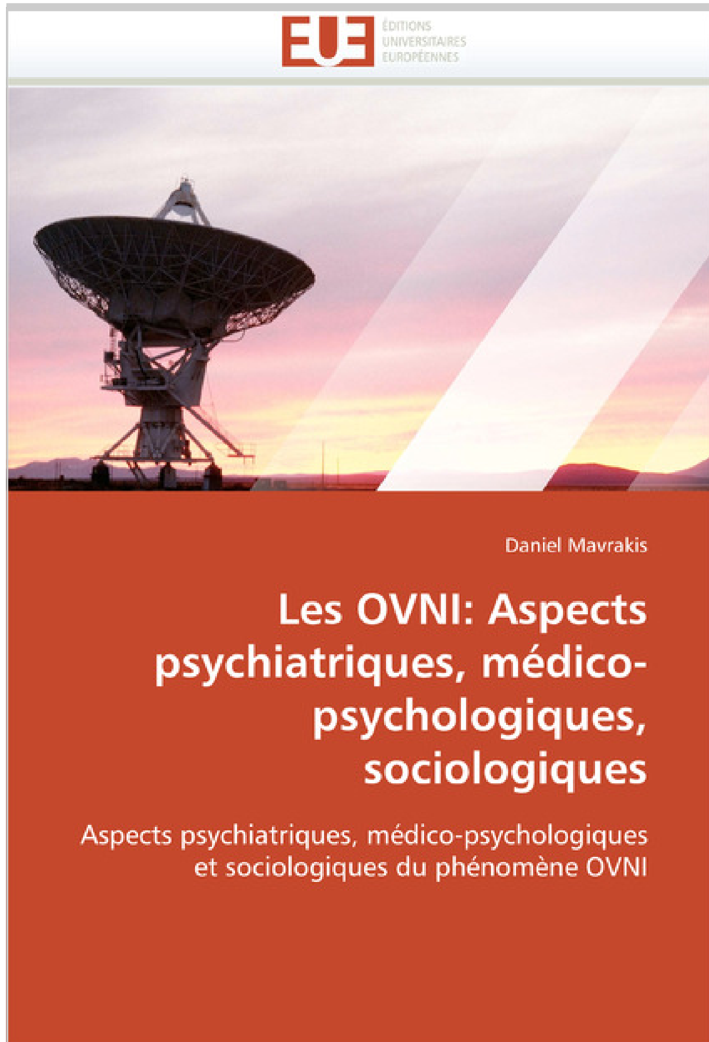


Ces dernières années, le débat sur les ovnis a continué de plus belle dans les médias. Principalement aux Etats-Unis avec des échos de par le monde, mais aussi avec des prolongements spécifiques pour la francophonie. En 2007 puis en 2010, deux conférences de presse à Washington, très favorables aux ovnis, ont contribué à relancer le débat. D'abord, celle des journalistes Leslie Kean et James Fox, en novembre 2007, puis celle de Robert Hastings en septembre 2010, celle-ci centrée sur la surveillance du nucléaire par les ovnis.

Des témoins très crédibles ont remis au devant de la scène la réalité des ovnis, et leur possible origine extraterrestre. En 2010 également, Leslie Kean a publié un livre solide et convaincant, *UFOs. Generals, Pilots and Government Officials Go on the Record* ("OVNIS. Des généraux, des pilotes et des officiels gouvernementaux témoignent"), reprenant et complétant les témoignages de la conférence de 2007. Un physicien réputé, Michio Kaku, l'a salué en ces termes : « Enfin un livre sérieux et réfléchi sur ce sujet controversé », et il est même resté quelque temps sur la liste des best-sellers du *New York Times*.

Ainsi, aux Etats-Unis et dans d'autres pays, la cause des ovnis a fait quelques progrès dans les médias. Cependant, d'autres livres, tels que *Mirage Men* de Mark Pilkington, et *Final Events*, de Nick Redfern, sont venus embrouiller de nouveau le dossier ovni aux Etats-Unis. N'en soyons pas surpris : la « bataille des ovnis » continue !

En France, un livre d'un psychologue universitaire, Gilles Fernandez, très sceptique sur Roswell mais aussi sur les ovnis dans leur ensemble, est venu ajouter une note « bien de chez nous » au tableau, avec quelques échos favorables, jusque dans le petit monde ufologique. Ce n'est peut-être qu'un épiphénomène, mais il est nécessaire, malgré tout, d'en parler. En décembre 2010, un autre livre, canadien cette fois, traduit en français sous le titre *Le phénomène OVNI. Faits, mythes et désinformation*, de John Michael Greer (à ne pas confondre avec le Dr Greer !) est venu renforcer encore le camp des sceptiques. Il faut également en dire un mot, mais commençons par les contributions favorables aux ovnis.



Les OVNI: Aspects psychiatriques, médico-psychologiques, sociologiques

Sous-titre : *Aspects psychiatriques, médico-psychologiques et sociologiques du phénomène OVNI*

Depuis des décennies, le phénomène OVNI suscite les spéculations et les interrogations des scientifiques et du grand public. Force est de reconnaître que l'hétérogénéité du phénomène et les prises de position passionnelles qu'il suscite rend son analyse difficile. De formation scientifique et médicale, médecin du SAMU, l'auteur a personnellement enquêté sur de nombreux cas et collaboré avec le GEPAN (Centre National d'Etudes Spatiales). Cet ouvrage issu de sa thèse de Docteur en Médecine analyse en détail le phénomène et notamment ses implications médicales, psychologiques et sociologiques. Il fait également une revue générale complète de toutes les publications significatives sur le sujet. L'auteur a par ailleurs publié des articles scientifiques dans des revues internationales ainsi qu'un ouvrage "Les Objets Volants Non Identifiables" aux éditions Robert Laffont.

Source: OVNIs médias news, Didier Charnay

Publié aux éditions Universitaires Européennes. Vendu aux alentours de 70 euros sur amazon.fr ou la Fnac.com, disponible depuis octobre 2010.

204 pages

Ndlr: Nous avons du mal à comprendre pourquoi un tel document est vendu si cher. L'éditeur n'ayant pas daigné nous en envoyer un exemplaire, nous souhaiterions tout de même en connaître le contenu. Par conséquent, nous sommes preneur de tout élément figurant dans cet ouvrage que pourrait nous communiquer un lecteur providentiel...

Courrier des lecteurs

Merci de nous faire part de vos remarques pertinentes, pour figurer dans le courrier des lecteurs du prochain numéro. Voici un long courrier de Gilles Durand sur l'archivage des données ufologiques. ***ufomaniamagazine@wanadoo.fr***



Archives et collections

Voici un extrait des discussions engagées avec Gilles Durand, du Sceau/Archives OVNI sur l'archivage des données ufologiques. Ces différents courriers échangés permettent de mieux comprendre l'intérêt de vouloir conserver les archives de l'ufologie privée dans des locaux administratifs consultables par tout le monde et complète les informations de notre article consacré au SCEAU en page 18.

Didier Gomez : « Les archives du SCEAU sont aux archives départementales mais comment un ufologue peut-il les consulter ? perdu au milieu de tant de documents des archives départementales... A ce sujet, avez-vous un local ??? A l'époque glorieuse de LDLN, il aurait été facile de créer une association qui soit propriétaire d'un local immobilier financé par les abonnés, les passionnés etc... comme l'AFU en Suède... »

Gilles Durand : « Je crains que tu te fasses une fausse idée des Archives Départementales (ou Nationales). Beaucoup de gens voient ça comme une simple bibliothèque poussiéreuse où on va chercher dans les rayonnages… heureusement qu'il n'en est rien car cela deviendrait vite un joyeux « foutoir ».

En fait tous les dépôts y sont « cotés », une fois pour toute, traçables par mots clés et il suffit de demander à accéder soit, au fonds ufologique, soit au fonds SCEAU et, si on a la chance d'avoir la cote précise du carton (grâce aux inventaires publiés par le SCEAU) on la donne à l'accueil de la salle de lecture et en trente minutes le carton est sur ta table de travail. On peut même, 48h avant, réserver par téléphone, là les cartons commandés t'attendrons dès ton arrivée – pas de perte de temps. Les documents sont consultables uniquement sur place, les photocopies sont autorisées ainsi que les photographies, pas le scannage. Tu peux même apporter ton ordinateur portable pour travailler sur place.

Tu peux aller voir sur le site du SCEAU, tu y trouveras le « *Vademecum pour la consultation des Fonds Documentaires Ufologiques et Bibliothèques Thématiques du SCEAU* », qui est également accessible sur le site des Repas Ufologiques (rubrique "l'association SCEAU") et publié dans nos plus récents bulletins. Sur demande, nous pouvons le transmettre en PDF ou en version papier, à qui le souhaite.

Par ailleurs, pour aider le chercheur, tous les inventaires que nous avons établis, ainsi que les inventaires normalisés des AN et des AD sont disponibles dans nos bulletins, version papier ou CD (0 à 3 et 7 à 9 - restent à numériser les bulletins 4 à 6), et en grande partie sur notre site.

Le problème du local "associatif" ou de la "fondation ufologique" type AFU, est qu'il n'est qu'associatif, si l'association se dissout, quid des archives ?

Des associations régionales : GNEOVNI dans le Nord ou CERPI en Charente-Maritime, avaient un tel local...mais aussi l'AAMT et le GREPO dans le sud-est/ Il y en avait sûrement d'autres ailleurs. Voyons ce qu'il est advenu de ces fonds d'archives :

GNEOVNI : dans les années 90 le GNEOVNI avait tout perdu (SOS OVNI, LDLN et le SCEAU s'en sont fait l'écho dans leurs colonnes). Dans les années 70 l'association avait un local prêté par la mairie, l'association, qui fut l'une des plus actives dans son secteur et affiliée au réseau LDLN, a été mise en sommeil durant une décennie, mais les archives étaient préservées dans le local. Dans les années 90 Jocelyn Morel a souhaité réactivé l'association avec Jean-Marie Bigorne. Entre temps, sans que les gens du GNEOVNI soient prévenus, l'immeuble avait été revendu par la municipalité à un propriétaire privé, celui-ci a benné tout ce qu'il a trouvé, ce qui ne l'intéressait pas ou lui semblait abandonné pour toujours !

CERPI : quid des archives du CERPI de Saintes ? en 1983 nous avons été invités, avec Michel Coste (ufologue francilien, co-fondateur du CIGU* en 1982), dans leur local, prêté par la mairie, au toit pas vraiment hors d'eau... Il y avait à peu près autant d'archives que dans les 40 cartons du fonds SOS OVNI ! l'association a été dissoute, où sont les archives ? Pas un seul des anciens membres qui ont répondu au SCEAU ne le sais. Les frères Souris, responsables de la structure, eux n'ont jamais donné suite au SCEAU et depuis l'un des 2 frères est décédé, semble-t-il.

AAMT : Cette association avait été créée pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être des archives de Marc Thirouin. A sa dissolution, ses archives on été réparties entre les membres, Michel Figuet avait conservé les enquêtes qu'il avait fait à l'époque où il était responsable des enquêtes de l'association, des membres du SCEAU ont sauvé les archives de Michel Figuet, l'inventaire en a été dressé, elles devraient rejoindre les AD 13 dans les mois à venir, et la partie concernant l'AAMT devrait être déposées en Rhône-Alpes. Une autre partie a été sauvée par Jean-Pierre Troadec (OVNI Investigation), elle est en cours de copie par le SCEAU (parmi ce lot, des archives originales de Marc Thirouin, dont de nombreuses coupures de presse datant de 1947 à 1970)

GREPO : Dans les années 70, les archives étaient dans un local de la MJC à Sorgues où se tenaient les permanences de l'association et ses réunions. Au milieu des années 2000 des bruits couraient toujours qu'il serait resté des archives dans ce lieu (dont des stocks de la revue « *Vaucluse Ufologie* »). Thierry Pinvidic a été délégué pour le vérifier : il n'a rien trouvé. Cependant, ces archives ont été en partie sauvées, en trois sauvegardes distinctes : une première chez l'un des anciens trésoriers, à Avignon ; la seconde chez l'ancien président (dont l'ensemble du courrier – ou peu s'en faut) ; la troisième dans le fonds prêté par Jean-Pierre Troadec et qui est en cours de copie au SCEAU.

Le vrai problème du local associatif c'est le suivi, la pérennité, ce que ne peut offrir à long terme une structure associative. Tandis qu'aux Archives Nationales et aux Archives Départementales il y a une pérennité institutionnelle assurée, de surcroît par un contrat. Le SCEAU peut disparaître les archives demeureront, n'en déplaisent à certains pessimistes ou suspicieux invétérés qui voudraient que les archives "dégraissent", ils confondent avec les bibliothèques publiques qui pilonnent effectivement, on dit ça joliment :« désherber », je suis bien placé pour le savoir en tant que bibliothécaire. Mais ces personnes, comme l'on fait certains, à propos du SCEAU, dernièrement sur la liste Magonie, colportent des informations non vérifiées, des rumeurs infondées, des bruits déformés. Si

le Ministère de la Culture et les Archives Nationales construisent un nouveau centre d'archives à Pierrefitte-sur-Seine, c'est pour avoir encore plus de place, pas pour « benner » des archives...dans l'Essonne c'est pareil, les Archives Départementales sont enterrées sous le Château de Chamarande, 13 kms de rayonnages ! tout ça à moins de 20 ans car les AD se sont aperçues que les archives privées sont souvent plus riches que celles des administrations, et beaucoup plus attrayantes et attractives...et qu'il fallait leur offrir la place qu'il leur revient. Un peu partout, à Saint Lô, Marseille, Poitiers, etc. de nouveaux centres d'archives ultra modernes ont vus le jour ces dernières années, pas pour pilonner, mais pour sauvegarder même les archives ufologiques ! Il serait dommage d'en douter.

Pour l'AFU, leur action de sauvegarde c'est très, très bien, aujourd'hui... mais demain lorsque Clas Svahn et Anders Liljgren auront passé la main... s'ils n'ont pas tout prévu... cela finira comme le GNEOVNI ou le CERPI ? Il faudrait l'éviter à tout prix. Même si actuellement l'état suédois les aide par des subventions pour employer des permanents, rien n'est écrit pour les générations futures, la politique peut changer, même au niveau municipal.

En cas de cessation de l'AFU, au mieux les archives iront rejoindre les Archives Royales de Suède, espérons-le, mais seulement si elles en veulent bien. Car, est-il sûr qu'elles les prennent ? Voir le cas d'école de la SOBEPS, en Belgique : aucune des institutions de collecte des archives du royaume : archives provinciales ou archives du royaume n'acceptent de recevoir des archives privées, ce que sont les archives ufologiques.

Profitons-en en France où la politique est d'accueillir toutes sortes d'archives dans les centres des AN et AD. En plus, c'est géré par des archivistes professionnels, et nous n'avons qu'à déposer nos fonds (après inventaire) et les chercheurs à aller les consulter. Tout le temps libre pour le SCEAU est consacré à la collecte et la sauvegarde d'archives, et non pas à gérer un local et toutes les tracasseries que cela induit (mise aux normes, entretien, location, impôts locaux, assurance, etc.), à l'heure actuelle, faute d'une subvention ou d'un mécène, nous n'en avons pas les moyens. Mais, effectivement, dans nos cartons, il y a bien un projet de « fondation SCEAU » qui ne serait d'un lieu de dépôt parmi l'ensemble du réseau SCEAU, car nous n'abandonnerions pas nos actuels lieux de dépôts.

Faire appel à une municipalité, j'y avais pensé lors du projet de changement d'affectation de la piscine (en forme de soucoupe volante) d'Epinay-sous-Sénart dans l'Essonne, mais le projet a été abandonné par la mairie et la piscine est toujours affectée à sa vocation initiale.

Je vois toutefois l'ampleur du problème que de vouloir mettre ce type de projet sur pieds avec une ville, car, je suis par ailleurs administrateur de l'association MDB (Mieux se Déplacer à Bicyclette), la plus grande association de cyclistes urbains en Ile-de-France.

Nous en sommes aujourd'hui à pas moins de trois ans de tractations avec la Mairie de Paris pour obtenir un local afin d'y créer une « Maison du Vélo », nous sommes le 31 janvier 2010... rien n'est sûr, rien n'est fait, le local existe - près de la Bastille, il est vide depuis trois ans, mais les atermoiements des services et des politiques font reculer l'échéance presque à chaque réunion de travail… car ils ne voient pas ce projet avec le même oeil que nous... en plus des vélos, ils voudraient nous y adjoindre, les scooters électriques, les piétons, « Autoli'b », « Véli'b » et toutes sortes de « mobilités »... ce n'est pas la vocation d'une « Maison du Vélo ». Ramenons cela à un projet ufologique, la commune voudra, mettre son grain de sel dans le projet pour en tirer un profit maximum, vouloir, par exemple, y adjoindre l'astronomie, l'astrophysique, la météo, l'histoire locale...une sorte de fourre-tout hétéroclite, ingérable ! des années de tractations, de perte de temps, de stress, etc. pour obtenir quoi ? On n'en sait rien au préalable.

Pour nous les AD et les AN sont, à l'heure actuelle, le meilleur lieu pour sauvegarder les archives ufologiques. Nous avons aussi des bibliothèques thématiques pour les livres, que les AN/AD ne prennent pas, à cause du Dépôt Légal, géré par la BNF.

Gilles Durand (75)

PETITE ANNONCE
Sébastien Delcroix recherche activement d'anciens LDLN et notamment les numéros suivants: 132, 136, 137, 138, 141, 142, 143, 144, 147, 149, 155, 162, 167, 168, 169, 170, 173, 177, 178, 183, 184, 186, 205, 206, 207, 215-216, 255-256, et 269-270. Faire offre au magazine qui lui transmettra.

ufomaniamagazine@wanadoo.fr



Catalogues régionaux

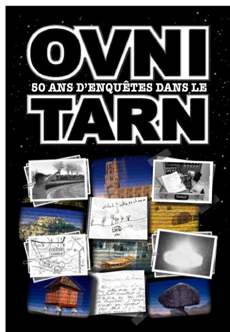
Sans la liberté de se tromper, sans le droit à l'erreur, il n'y a plus de progrès scientifique.
François de Closets.

LE PHENOMENE OVNI
DANS LE BASSIN HOUILLER
FRANCO-BELGE
(période 1942-1975)

Jean-Marie BIGORNE & Jacques BONABOT
(Bruges 1977.)

Dans le cadre de notre recherche sur les travaux départementaux et régionaux, nous souhaitons remercier vivement Jean-Marie Bigorne pour sa contribution que nous avons reçu dernièrement. Il s'agit d'un fascicule de 44 pages publié en 1977 par Jean-Marie Bigorne et Jacques Bonabot. Intitulé ***« Le phénomène OVNI dans le bassin houiller franco-belge (période 1942-1975)***, on y retrouve des éléments statistiques et une étude très ciblée sur la région du Nord (Calais/ Dunkerque/Arras/Lille/Valenciennes/ Maubeuge) et sa portion belge limitrophe (Mons/Charleroi/Nivelles/Namur) pour un total de 387 incidents retenus. Jean-Marie a cru bon insérer un avertissement au lecteur daté de décembre 2010:

« La présente étude, datant de plus de 30 ans, est devenue obsolète. Des cas sont à éliminer, d'autres devraient être ajoutés… Elle doit être considérée comme une tentative de recherche avec les moyens de l'époque et la vision que nous avions alors du phénomène. C'est peut-être simplement un document qui appartiendra à l'historique régional de la recherche ufologique amateur. Il fallait tenter quelque chose: l'orthothénie, l'isocélie, les failles, les points d'eau etc… Chacun s'y est cassé les dents. Nous aussi !



La boutique « UFO »… logique

OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn

19 €

Didier Gomez

Un catalogue inédit de 103 affaires répertoriées par l'auteur d'octobre 1952 à juin 2005. Des cas tout à fait explicables aux méprises célestes, en passant par des observations beaucoup plus mystérieuses voire complètement inexpliquées, tous les ingrédients sont réunis pour évoquer les faits du dossier OVNI au niveau local… Un travail minutieux d'enquêteur de terrain qui servira de référence à la fois au public tarnais et aux ufologues de tous bords.

252 pages, éditions Vent Terral, juin 2006.



Le Guide pratique de l'enquêteur de terrain

Mise à jour mai 2008.

Pour tout savoir ou presque sur la méthodologie à appliquer pour l'élaboration des rapports d'enquêtes. L'outil IN-DIS-PEN-SABLE pour le Sherlok Holmes en herbe qui sommeille en vous.

13 €

OVNI Contacts (DVD) *Planète OVNI & Artcastle Productions*

Les interviews réalisées sur le stand Planète OVNI/UFOmania magazine lors des premières rencontres européennes de Châlons-en-Champagne les 14, 15 et 16 octobre 2005.

OVNI Contacts « first encounters », (double DVD), Artcastle-productions,novembre 2005 **18 €**

2èmes Rencontres Rapprochées, Graulhet, 2006 **18 €**

L'Eure des OVNIs, Didier Gomez, Lacour 2001 **16 €**

Le DVD des 3èmes Rencontres Rapprochées, Gaillac 8 mars 2008

La conférence de Bertrand Méheust, toutes les photos + en bonus l'émission radio du 7 janvier 2008



16 €

UFOmania magazine Hors-série n°1

Dix ans d'informations, d'enquêtes et de réflexions sur les phénomènes insolites regroupés dans un numéro hors-série de grande qualité. Les meilleurs articles parus dans UFOmania depuis 10 ans.

OVNI: 1993/2003, Hors-série n°1, UFOmania magazine, mars 2004, 60 pages **5,00 €**

SOMMAIRE DES ANCIENS NUMÉROS...

Hors-série n°1 Mars 2004 60 pages, les meilleurs articles de 1993 à 2003 **N°47 juin 2006 Interview:** Jacques Patenet (Geipan) **Articles:** Enquête & méthodologie, Jérôme Beau / Conseils biomédicaux à l'attention des enquêteurs, Jacques Costagliola / Ufologie & ectoplasmie, Michel Granger / Crop circles: chaos ordonné de « formes sonores », Bastien Bouhaniche **N°48 à N°52 épuisés N°53 décembre 2007** Col de Vence, zone d'anomalies permanentes ? **Interview:** Pierre Beake / Didier Charnay / **Articles:** Ufologie et science, Thibaut Canuti / Les OVNIs et l'hypothèse temporelle, Jean-Pierre d'Hondt L'affaire Valdes, Franck Boitte / Setka, un programme secret soviétique sur les OVNI, Philip Mantle / Socorro, Clovis et le policier, Raymond Terrasse **N°54 mars 2008** Bertrand Méheust: Science-fiction & soucoupes volantes / Complot occulte par Thibaut Canuti / Portrait de V.J Ballester-Olmos par Richard Hall / les archives de Magonie / le crash de Chihuahua par Jacky Kozan / The Roswell legacy par Franck Boitte / Le paradoxe de Fermi par Michel Granger **N°55 juin 2008 Dossier spécial Gérard Lebat** et les repas ufologiques, genèse, historique / Cinq années de repas ufologiques, Thierry Rocher / les OVNI sur Canal +, Gérard Lebat / Les archives de Magonie / les Ovnis du Cnes / Ovni et destins bouleversés, Raymond Terrasse / Revue de presse / L'incident de Kelly-Hopkinsville, Jean-Pierre D'Hondt / Jacques Vallée visionnaire de l'ufologie, Fabrice Bonvin **N°56 septembre 2008 Dossier spécial Aimé Michel** / articles de Bertrand Méheust, Jean-Pierre Rospars, Jacques Vallée, Geneviève Béduneau etc... **N°57 décembre 2008 Dossier spécial Jean Sider** / Un explorateur audacieux, Fabrice Bonvin / Retour aux sources anciennes, Jean Sider / Un triangle à la belge, Franck Boitte / L'orthoténie, Michel Granger / Curiosités à Socorro, Philip Mantle **N°58 mars 2009 Dossier Phénomènes Spatiaux** 45 ans de Phénomènes Spatiaux, Thierry Rocher / L'H.E.T est-elle obsolète, Michel Granger / Projet SETI, Philippe Ailleris / La matrice cachée du DMT, Fabrice Bonvin / Deux cas pré-arnoldiens en France, Jean Sider & Franck Boitte / Fotocat, Vicente-Juan Ballester-Olmos / Projet Alexandria Mufon, John Tomlinson / Courrier des lecteurs **N°59 juin 2009 Dossier spécial: Enquêtes récentes** (Var, Tarn, Seine-Maritime etc…) / Ler temps du réalisme fantastique, Thibaut Canuti, Fotocat / Scylla, l'écueil de la dimension zéro, Fabrice Kircher / Conférence à Pérols (34) / Diable et ufologie, Jean Sider / Courrier des lecteurs / Mutilations animales et génome humain, Fabrice Bonvin **N°60 septembre 2009 Dossier spécial: Jacques Vallée** Le collège invisible et l'apport fondateur de Jacques Vallée, Thibaut Canuti / L'ufologue et le chamane, Fabrice Bonvin / Les enlèvements E.T: réels ou imaginaires, Michel Granger / Les chrononautes, Jean Sider / Livres lus / UFOmania on line / Courrier des lecteurs. **N°61 décembre 2009 Dossier spécial: John Keel** chercheur de l'impossible, Loren Coleman / John Keel, chantre des ultraterrestres, Michel Granger / Fotocat, rapport de situation 4, Vicente-Juan Ballester-Olmos / Une BD sur le cas Varginha, Philippe Auger / Interviews de James Carrion & Ruben Uriarte, MUFON USA / Panique à l'armée de l'air espagnole, Gabriel Gomis Martin / Enquêtes dans le Tarn / Portrait: Rémy Fauchereau, un ufologue pas comme les autres / En Vrac / Vague 1954, le cas de Bélesta (09) n'était qu'un canular / Livres / Courrier des lecteurs **N°62 printemps 2010 Dossier spécial: Geipan, Yvan Blanc** Le Geipan et la recherche ufologique en France / Ge(i)pan: les motifs de déception d'un ufologue amateur, Michel Granger / Lu dans la presse: Observations à répétition / Dossiers russes: Crash d'OVNI en Russie ? Philip Mantle / FOTO-CAT #5, Vicente-Juan Ballester-Olmos / Livres lus / Courrier des lecteurs / Billet d'humeur, Didier Gomez **N°63 été 2010 Dossier spécial: le CISU et Edoardo Russo** Le CISU, un exemple à suivre d'organisation ufologique / Les cheveux d'ange, Sebastiano Pernice / Les OVNI: une intelligence artificielle, Jean Goupil / Roswell démystifié, Gilles Fernandez / Contre-enquête à Perpignan, Thibaut Canuti / Coupures de presse, Jean Lebiez & Rémy Fauchereau / Fotocat #6, Vicente-Juan Ballester-Olmos / RR3 à Rennes-le-Château, Thierry Gaulin / Note de lecture / livres parus / Courrier des lecteurs **N°64 automne 2010 Dossier spécial Le Vierge marie et phénomènes OVNI: le lien cosmique ?** Les apparitions de la vierge et l'HET par le père François Brune / OVNIs, apparitions mariales et religion par Alain Moreau / Quand OVNI ne rime toujours pas avec SETI par Michel Granger. **N°65 hiver 2010 Dossier spécial: Les rencontres Rapprochées avec présence humanoïde** Les Ufonautes de l'ufologie, Julien Gonzalez / Art & ufologie, Paco Salamander / Observations récentes / Voir la fin du monde au Bugarach (11) et puis après ?, Bruno Bousquet / Les observations d'humanoïdes invalident-elles l'HET ?, Michel Granger / Catalogue et archives ufologiques / Définitiion: les ufologues qui, que sont-ils ? / Billet d'humeur / Livres parus / Courrier des lecteurs

COMMANDE

CCP 9 161 94 E TOULOUSE

Tous nos prix indiqués ci-dessous sont frais postaux inclus.
Règlement exclusif à l'ordre de:
PLANETE OVNI gayo 81120 LOMBERS FRANCE

à photocopier et à nous renvoyer
ETRANGER nous consulter
ufomaniamagazine@wanadoo.fr



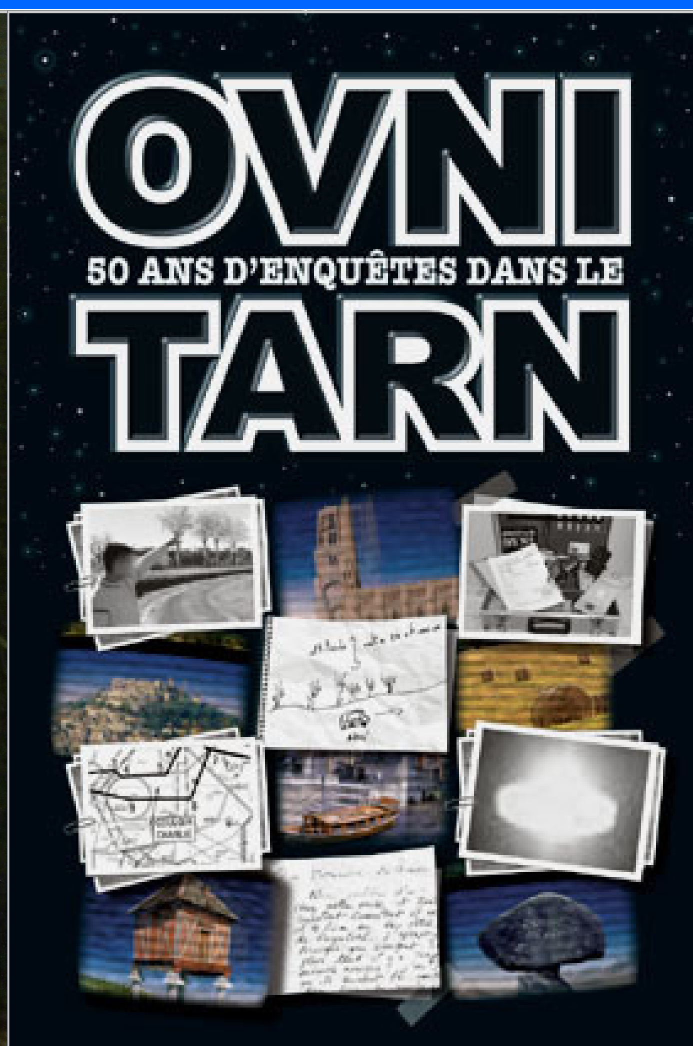
Nom: **Prénom:** **Adresse:**
Code Postal: **Ville:** **Pays:**
E-mail: **@** **tél:**

Numéros disponibles du n° 39 au n°60. (attention les n°41 et 48 à 52 sont épuisés)
Préciser le(s)quel(s): ……………………………………………………………………… **3 € x….. = ………. €**
Le hors-série n°1 □ n°61 □ n°62 □ n°63 □ n°64 □ n°65 □ **5 € x….. = ………. €**
OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn □ Le double DVD des 2èmes Rencontres Rapprochées, 2006 □ **19 € x….. = ………. €**
Les 3èmes Rencontres Rapprochées (Gaillac 2008) en DVD □ L'Eure des Ovnis □ **16 € x….. = ………. €**
Le Guide pratique de l'enquêteur, version 4.1 mise à jour mai 2008 □ **13 € x….. = ………. €**
OVNI Contact (DVD) Châlons-en-Champagne, 2005 □ **18 € x….. = ………. €**
Total: ………. €

UFOmania magazine n°67

À paraître en été 2011

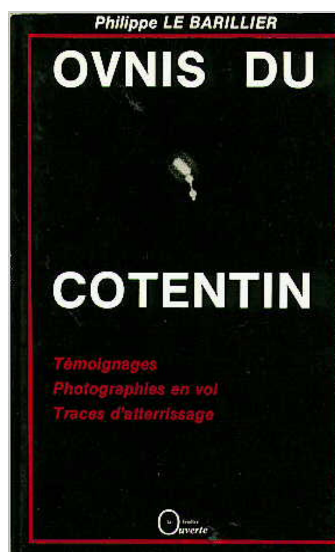




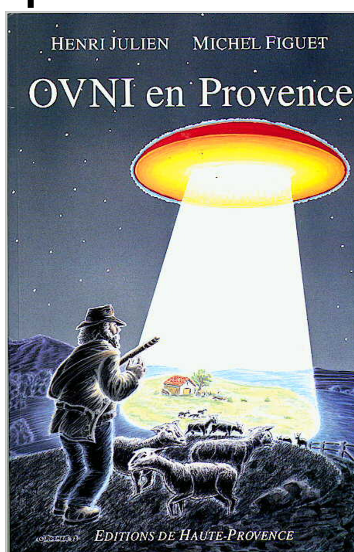
DOSSIER SPECIAL

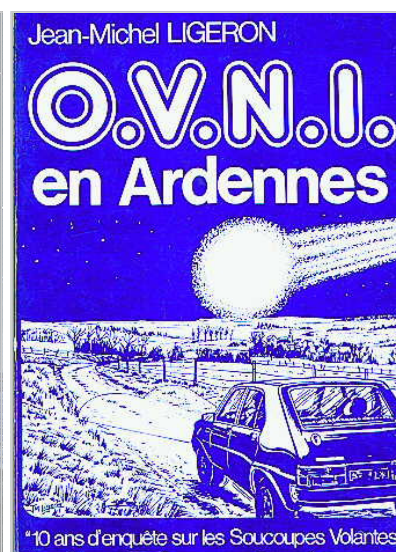
<u>Les CATALOGUES Régionaux et Départementaux</u>:

Portrait-robot d'un phénomène universel









L'actualité des phénomènes inexpliqués et des apparitions insolites